

# MANOMBO 98-99

## EXPEDITION SPELEOLOGIQUE A MADAGASCAR

PARRAINEE PAR LA FEDERATION FRANCAISE DE  
SPELEOLOGIE



GRUPE SPELEOLOGIQUE SCIENTIFIQUE ET SPORTIF

G.3.S. A.O.L. PLACE DU MARCHE AU BOIS  
24 000 PERIGUEUX

# MANOMBO

## 98-99

### EXPEDITION SPELEOLOGIQUE A MADAGASCAR

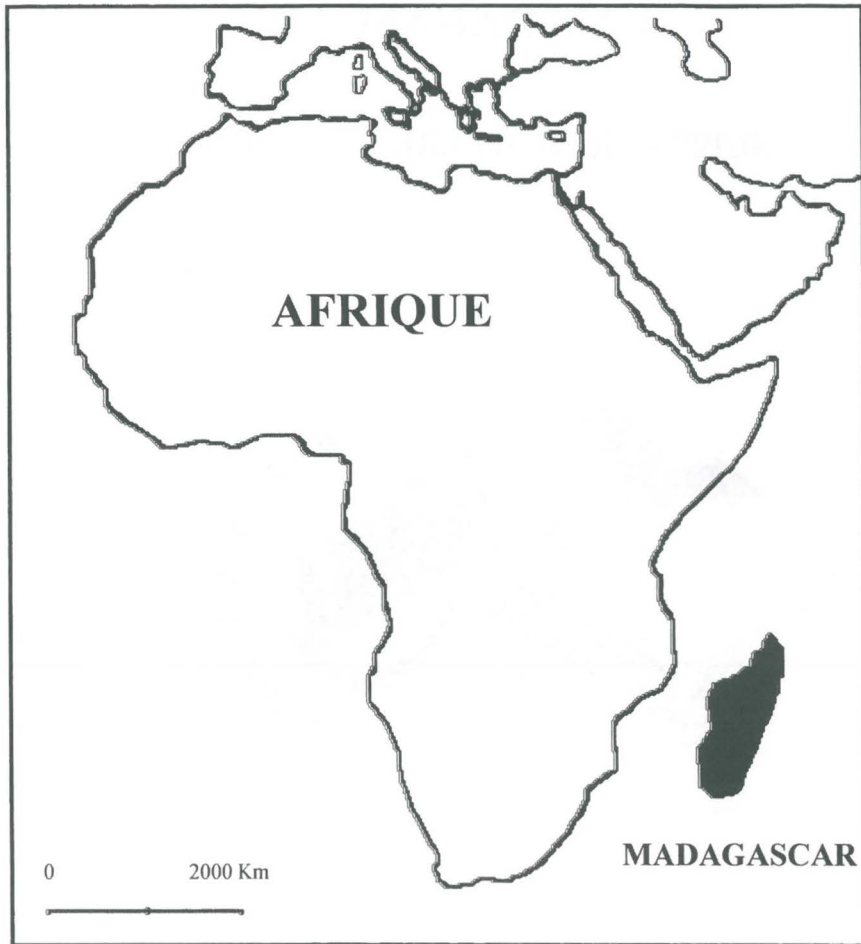
SUPPLEMENT A PERIGORD-EXPLO



Expédition parrainée par la Fédération Française de Spéléologie  
Et soutenue par le Crédit Mutuel

**GROUPE SPELEOLOGIQUE SCIENTIFIQUE ET SPORTIF**  
A.O.L. Place du marché au bois  
24 000 PERIGUEUX





# MANOMBO 98-99

## SUPPLEMENT A PERIGORD-EXPLO

### COMPTE-RENDU D'EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

- Directeur de publication : Olivier BONNET
  
- Conception graphique : Olivier BONNET
  
- Saisie : Olivier BONNET  
Laurence DUPOTY  
Natacha GUERIN  
Xavier NOGUES
  
- Photographie de couverture : « Perte d'Ankazomena – Madagascar »  
de Francis ROCHE
  
- Tirage : 100 exemplaires
  
- Parution : Mars 2001
  
- Parrainage : Fédération Française de Spéléologie
  - attestation n° 35-98 (30/07/98)
  - attestation n° 15-99 (22/06/99)
  
- Lauréat du concours : « Projet Jeune » - Crédit Mutuel.

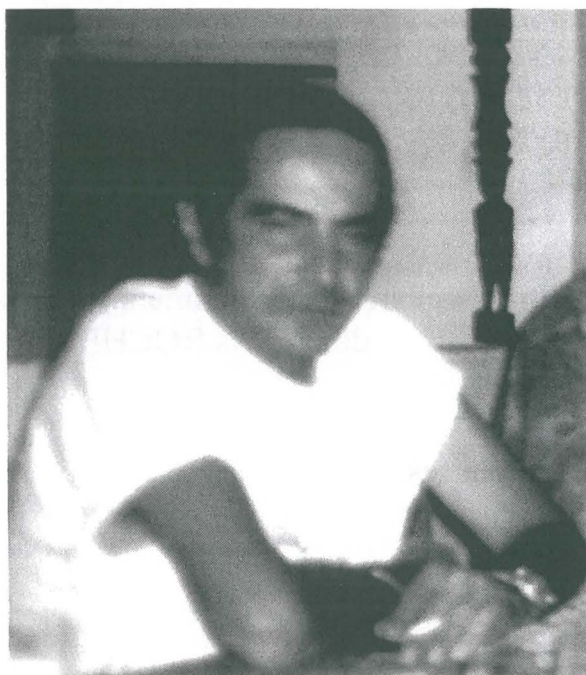
N° I.S.S.N. : 0769 4245

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

MANOMBO 98-99, G.3.S.



*CET OUVRAGE EST DEDIE A LA MEMOIRE DE  
JEAN-MAURICE CAMOIN  
VICTIME D'UNE MENINGITE  
FEVRIER 2000*



*A Madagascar, la coutume veut, lorsqu'on débouche une bouteille, que la  
première gorgée soit jetée à terre et revienne ainsi aux ancêtres . . .*

*Nous n'y manquerons pas !*

*A la tienne Jean-Mau.*

MANOMBO 98-99, G.3.S.

# SOMMAIRE

-Sommaire -----	p. 2
- Editorial -----	p. 4
- Trombinoscope -----	p. 5
- Présentation de Madagascar -----	p. 7
- Origines ethniques des peuplements de la vallée de l'Onilahy -----	p.20

## CHAPITRE I : DEROULEMENT DE L'EXPEDITION

- Compte-rendu chronologique	
Pré-expédition 1998 -----	p.23
Expédition 1999 -----	p.27
- Le récit -----	p.31

## CHAPITRE II : ETUDE DES CAVITES

- Aperçu des précédentes études et expéditions sur la grande île-----	p.49
- Origine de l'île et présentation des plateaux calcaires -----	p.50
- Présentation des zones observées -----	p.52
- Etude spéléologique -----	p.54

## CHAPITRE III : TOPOGRAPHIES ET DESCRIPTIFS DE CAVITES p.63

## CHAPITRE IV : BIOSPEOLOGIE

- Contribution à un atlas des faunes troglodyte et troglobie de Madagascar -----	p.75
---	------

## CHAPITRE V : DIVERS

- Santé -----	p.105
- Budget -----	p.107
- Les cavités dans les coutumes malgaches -----	p.109
- Remerciements -----	p.111
- Publications du G.3.S. -----	p.114



## EDITORIAL

Depuis sa création, il y a maintenant 22 ans, le G.3.S. (Groupe Spéléologique Scientifique et Sportif) a toujours été un club très actif. Il a mené de nombreuses investigations et visites en Dordogne, dans le Lot, les Pyrénées, le Vaucluse, les Cévennes, et dernièrement dans le Doubs et en Lozère. Cette soif de « nouveauté » a également conduit les membres du G.3.S. hors de nos frontières, à plusieurs reprises : Baléares (1978), Thaïlande (1986 et 1988), et la Crète (1991, 1992 et 1994). Aussi bien en Périgord qu'aux antipodes, les explorations sont menées avec le souci permanent de rapporter topographies et études, et surtout de partager ces expériences uniques.

Repartir en expédition est toujours un souhait des membres du G.3.S. Le projet est né dans l'esprit des plus jeunes, au cours de longues soirées passées dans le Lot, au coin du feu attisé par les récits des « anciens », déjà partis en expédition.

Ce sont donc les jeunes, soutenus par le club, qui ont mené ce projet à bien. Le G.3.S. n'ayant jamais foulé, jusque là, le continent africain, Madagascar fut donc choisie.

Et c'est sur les conseils de Jean-Noël Salomon que l'expédition MANOMBO 99 s'est déroulée dans le Sud-Ouest malgache, sous le Tropique du Capricorne, près de Tuléar. La reconnaissance de 1998 nous permit de fixer nos objectifs : la vallée de l'Onilahy et le plateau de Belomotra dans le grand massif calcaire Mahafaly.

Et si les résultats n'ont pas été à la hauteur de notre enthousiasme, ce bulletin servira certainement de base de données intéressante pour les expéditions futures.

Car Madagascar, outre ses massifs calcaires, est un pays accueillant et riche par sa population d'une extrême gentillesse, si tant est que l'on s'adapte à ses coutumes. Cette expédition nous aura permis de rencontrer des gens rares, avec qui nous avons pu établir des échanges d'une grande authenticité. Et nous tenons à remercier l'ensemble du peuple malgache.

## TROMBINOSCOPE



MOREAU Stéphane  
Age : 22 ans  
Dit : « MOMO »  
7 ans de pratique spéléo  
MANOMBO 99



BONNET Olivier  
Age : 24 ans  
Dit : « MINOU »  
5 ans de pratique spéléo  
Responsable d'expédition  
MANOMBO 98 et 99

ROCHE Francis  
Age : 48 ans  
Le « Vétéran » de l'expédition  
21 ans de pratique spéléo  
MANOMBO 99



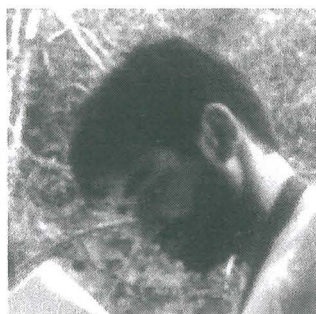
ETCHAMENDI Nicole  
Age : 28 ans  
La plus « Basque » de l'expédition  
2 ans de pratique spéléo  
MANOMBO 98







DUPOTY Patricia  
Age : 31 ans  
Jeune Maman  
Initiateur fédéral  
13 ans de pratique spéléo  
MANOMBO 99

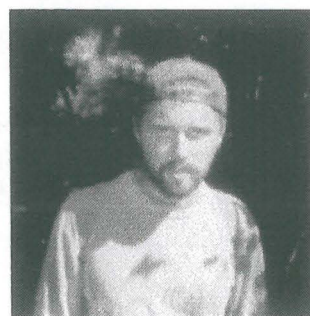


NOGUES Xavier  
Age : 33 ans  
Le « Scientifique » de l'expédition  
15 ans de pratique spéléo  
MANOMBO 98 et 99

FEROU Nelly  
Age : 25 ans  
Belle "plante" célibataire  
2 ans de pratique spéléo  
MANOMBO 99



AUGUSTIN Alexis  
Age : 23 ans  
Le Président du club (après une rude journée)  
6 ans de pratique spéléo  
Initiateur fédéral  
MANOMBO 99

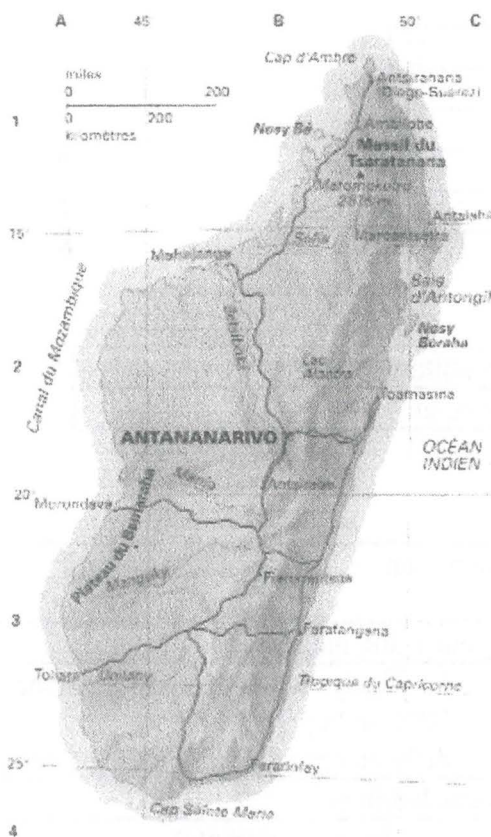


## PRESENTATION DE MADAGASCAR

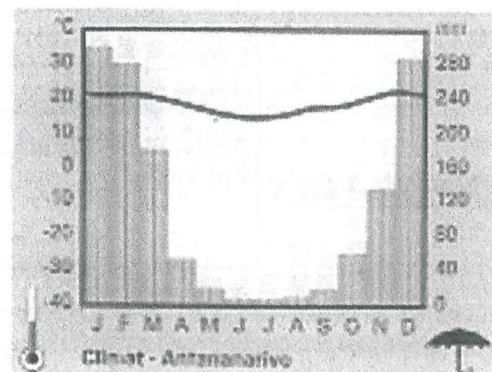
### I. Présentation géographique de l'île.

#### A- Données générales :

Véritable continent miniature, formée de deux plaines côtières et d'un plateau central d'orientation Nord-Sud, Madagascar est comprise dans la zone tropicale. Elle jouit d'un climat chaud et humide la plus grande partie de l'année. La côte orientale est soumise aux alizés du Sud-Est, avec leurs cortèges de pluie et de cyclones tropicaux, alors que le Nord et l'Ouest sont soumis localement aux moussons. Le plateau central, relativement plus sec et plus frais, constitue la région la plus développée et la plus peuplée de l'île.



- 1580 Km de long
- Superficie : 587 014 Km<sup>2</sup>
- 4<sup>ème</sup> île du monde, par sa superficie
- Population : 14 800 000 hab
- Densité : 28 hab./ Km<sup>2</sup>
- Capitale : Antananarivo
- Point culminant : Maromokotro 2876m





## B- Madagascar en quelques chiffres :

<b><u>POLITIQUE</u></b>	Date de l'indépendance	26 juin 1960
	Gouvernement	République démocratique parlementaire
	Provinces	Antananarivo ; Antsiranana ; Fianarantsoa ; Mahajanga ; Toamasina ; Toliara.
	Langues officielles	Malgache ; Français
	Unité monétaire	Franc malgache ; Ariary
	Ressortissants français	25 000 personnes
	Liberté de la presse	1989

<b><u>VIE ACTIVE</u></b>	Agriculture	40 % du PIB
	Industrie (textile ; automobile ; verrerie)	13% du PIB

<b><u>RELIGION</u></b>	Culte des Ancêtres
	Protestantisme
	Catholicisme
	Islam
	Bouddhisme

<b><u>ECONOMIE</u></b>	PNB	230 \$ US par habitant (1997)
	PIB	4% de croissance en 1998

<b><u>POPULATION</u></b>	Croissance démographique	3.6 % par an
	Mortalité infantile	116 pour mille naissances
	Pauvreté	- 13 <sup>ème</sup> pays le plus pauvre au monde - 70% de la population - 80% de ces pauvres sont des paysans
	Malnutrition	40% des habitants
	Aliment de base	Riz (pour 80% des habitants)

<b>COMMUNICATION</b>	Pistes	45 000 Km
	Routes	5 000 Km
	Voies ferrées	900 Km
	Aérodromes	46

## RESSOURCES

<b>MINERAIS</b>	Or (production 1996 : 100 000 onces)
	Argent
	Nickel (réserves estimées : 1.9 million de tonnes)
	Cobalt (réserves estimées : 168 000 tonnes)
	Chrome (production : 250 000 tonnes de minerai brut / an.)
	Quartz
	Uranium
	Mica
	Graphite
	Bauxite
Mercure	
Fer	

<b>PIERRES PRECIEUSES ET SEMI-PRECIEUSES</b>	Ambre	Citrine
	Saphir	Améthyste
	Topaze	Béryl

<b>ENERGIE</b>	Gaz
	Pétrole

<b>PRODUCTION AGRICOLE</b>	Vanille	Café	Poivre	Maïs
	Riz	Blé	Vigne	Coton
	Soja	Tabac	litchis	Canne à sucre
	Clou de girofle	Pomme de terre		

<b>ESPECES ENDEMIQUES</b>	85 % des végétaux
	50 % des oiseaux
	95 % des reptiles
	32 espèces de lémuriers
	7 variétés de baobabs

## II. HISTORIQUE DE L'ÎLE :

### A- L'implantation humaine.

Séparée du continent africain depuis la fin de l'ère secondaire, Madagascar a connu une évolution totalement originale, développant une faune et une flore d'une grande variété et surtout, unique au monde.

L'irruption de l'homme dans cet univers est relativement récente, ce qui explique en grande partie le développement unique de cette île, loin de toute intervention humaine. En effet, son occupation supposait la mise en place de navires capables de traverser de vastes étendues océaniques. On estime que les premiers hommes ne s'y sont implantés qu'il y a environ deux mille ans. Et les récents témoignages archéologiques indiquent que les premiers colons connaissaient le feu et savaient travailler le fer.

Ils étaient originaires, semble-t-il, d'Indonésie, peut-être via l'Inde et l'Afrique. En effet, tout concorde en ce sens. Les malgaches parlent une langue assez étroitement apparentée à certaines langues d'Asie du Sud-Est, comme à Bornéo et aux Philippines. Il existe également d'autres indices d'anciens contacts avec cette partie du monde : certains malgaches ressemblant à certains asiatiques, et pratiquant, comme eux, la riziculture en terrasses irriguées qui évoquent beaucoup plus l'île de Java qu'aucune région d'Afrique.

Mais ils ne descendent toutefois pas exclusivement de population d'Asie du Sud-Est. Leur apparence et divers traits culturels indiquent également que nombre de leurs ancêtres devaient être d'origine africaine. Le peuple malgache est certainement le produit de ces deux origines très distinctes, les populations du centre de l'île paraissant plus asiatique, tandis que celles de l'Ouest et du Sud ont des caractéristiques plus africaine. Pourtant, par rapport aux origines africaines, on n'a réussi à rattacher les malgaches à aucun peuple africain précis, et on n'en sait que fort peu sur cette période à l'heure actuelle.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que, plus tard, arrivèrent des navigateurs musulmans de langue Swahili, métis d'arabes et de noirs. Ils s'installèrent dans les Comores à partir de l'an mille, d'où ils progressèrent par petits groupes jusqu'à la côte de Madagascar pour y établir des comptoirs.

Les peuples qui forment les nations insulaires contemporaines de cette région du monde sont tous les descendants de ces immigrants. Et Madagascar, tout comme les Comores, a été peuplée et a forgé sa société et sa culture bien avant l'arrivée des européens.



## **B- Les premiers européens et les royaumes malgaches.**

Même si Ptolémée, grand scientifique et géographe de l'antiquité grecque, en nous décrivant « Ménuthias » il y a quelques 1900 ans, nous parlait, peut-être pour la première fois du continent malgache, c'est avec Marco Paulo que l'Europe apprend réellement, mais en seulement quelques lignes dans ses récits, l'existence de cette île.

C'est en fait le 10 Août 1500 qu'un aventurier portugais, Diego Dias, explore l'île et lui donne le nom de « Saint Laurent ». Mais il n'y établit jamais ni comptoir, ni aucun protectorat. Puis, des siècles durant, Madagascar fut uniquement visitée par des navigateurs et des missionnaires de diverses nationalités. Et c'est vers le milieu du XVIIème Siècle que les rades malgaches devinrent un repère de pirates connu où nul n'osa plus s'aventurer, et ce pendant près d'un siècle.

Mais les français, ainsi que les anglais, présents dans cette région du monde, voyaient dans les côtes de cette île la possibilité d'y établir des comptoirs. Ainsi, en 1643, puis en 1750, les français tentèrent de s'établir dans le Sud en fondant Fort-Dauphin. Mais ces tentatives furent deux échecs, en raison de la rivalité du royaume d'Angleterre ainsi que de l'hostilité des habitants de l'île.

Car Madagascar avait développé un système féodal qui lui était propre. C'est vers le Xème Siècle en effet que sa société commence à se structurer pour devenir une société clanique, divisée en royaumes, parfois en guerre les uns contre les autres, mais toujours en sachant préserver leur unité culturelle. Au XVIIème Siècle, le royaume Sakalave, l'un des plus importants de l'île, régnait sur la quasi-totalité du territoire. Et vers la fin du XVIIIème Siècle, c'est le royaume des Mérinas qui prit la direction de l'île, avec à sa tête le grand chef « Andrianampoinimerina » (1787-1810), puis son fils, Radama Ier (1810-1828), qui unifia définitivement le pays grâce à l'aide des Britanniques, présents à l'île Maurice. Mais leurs successeurs, éprouvant une véritable aversion pour les européens, les chassèrent de Madagascar. Commença alors une véritable « guerre diplomatique » entre les royaumes malgaches, les français, et les britanniques.

## **C- La colonisation française.**

En 1838, les français avaient pris pied en divers points de la côte Nord-Ouest et avaient lié des amitiés avec les chefs Sakalaves en guerre contre les Mérinas, alors au pouvoir. N'obtenant ni des britanniques, ni des Mérinas la reconnaissance de leur protectorat sur la côte malgache, ils firent une démonstration de leur force en bombardant Tamatave, et obtinrent ainsi, en décembre 1885, un traité par lequel la France annexait la ville de Diego Suarez (à la pointe septentrionale de l'île), installait des officiels à Tananarive, la capitale, et contrôlait la politique étrangère malgache. Mais la reine Ranavolona III, alors au pouvoir, opposait une grande résistance. La troisième République française s'empara alors de Tananarive en 1895 et annexa l'île, (qui ne devait être à la base qu'un simple protectorat), le 6 Août 1896, exilant la reine à Alger et faisant de Madagascar une véritable colonie.

Et bien que les colons français ne soient guère nombreux à venir, mais dans un but mercantile, la France mit en valeur l'île sur le plan économique, la dotant de ports, de voies de chemin de fer et de routes, intensifiant les cultures vivrières d'exportation, notamment le café, et en favorisant l'importation de produits manufacturés français. Mais ceci eut pour conséquence de détourner la terre et la main-d'œuvre de la culture traditionnelle de subsistance et Madagascar dut très vite importer du riz.

Avec l'arrivée de la seconde Guerre Mondiale en Europe, et bien que Madagascar soit restée fidèle à la France, la désorganisation de la métropole enclencha une grave crise économique dans l'île, favorisant par là même la montée des nationalistes. Ceux-ci obtinrent d'ailleurs la majorité aux élections de 1946, et le Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache (M.D.R.M.) réclama l'indépendance au sein de l'union française. Ce que, bien entendu, le gouvernement français refusa. Au cours de la nuit du 29 au 30 Mars 1947, une vague de violence éclata en de nombreux endroits de l'île, et beaucoup de français furent massacrés et leurs biens pillés. S'en suivit une répression sanglante, avec environ 80 000 morts du côté malgache. L'état de siège ne devait être levé qu'en 1956. Ces mesures rigoureuses étouffèrent l'agitation et la loi cadre de 1957 accorda une plus grande autonomie aux gouvernements locaux. Un référendum en 1958 amena la proclamation de la République malgache, mais elle restait tout de même au sein de la communauté française. C'est le 26 Juin 1960 qu'elle obtint sa pleine indépendance, avec à sa tête un président élu, Philibert Tsiranana.

#### **D- La république malgache.**

Cette nouvelle République se dota d'une Constitution, calquée sur celle de la 5<sup>ème</sup> République française. Le gouvernement était composé d'un président de la république, élu pour 7 ans, assisté d'un vice-président, de ministres, ainsi que de secrétaires d'état. Le pouvoir législatif, quand à lui, était tenu par une assemblée nationale, élue au suffrage universel direct, pour 5 ans, ainsi que par un sénat.

Mais sous la présidence de Tsiranana, tout restait en fait aux mains des français, et sa politique, jugée néo-colonialiste, autoritaire et corrompue, entraîna en 1972 de vives manifestations urbaines le contraignant à démissionner. Les pleins pouvoirs furent alors remis au Général Ramanantsoa. Le gouvernement révisa ensuite les accords de coopérations franco-malgaches et en 1973, évacua les bases militaires françaises du pays et quitta la zone du franc. La politique s'orienta alors vers des relations soutenues avec les pays socialistes. Le « général-président » resta deux ans au pouvoir, et après une période de troubles et d'attentats, un directoire militaire fut instauré, avec, à sa tête Didier Ratsiraka le 15 juin 1975.

Arriva l'ère de la seconde République, à laquelle D. Ratsiraka proposa le « Boky mena », livre rouge portant la charte de la révolution socialiste malgache. Son application consistait en une démocratisation, une malgachisation (ex : le français fut retiré des programmes scolaires), une décentralisation, une autogestion ouvrière, une réforme agraire, des accords de coopération avec les états socialistes ainsi que la nationalisation des biens français. Mais cela fut un échec en raison d'une corruption galopante ainsi que des contrecoups des deux crises pétrolières. Dès 1982, un revirement politique s'amorça et Ratsiraka rétablit le contact avec l'occident. Mais les mesures concrètes tardant à venir, et l'instabilité politique se faisant de plus en plus pesante, un mouvement de grève générale toucha Madagascar en 1990.



Ratsiraka, qui réussit à se maintenir au pouvoir, dut néanmoins adopter une nouvelle Constitution, où la fonction présidentielle détenait désormais moins de pouvoir que le Parlement. L'île connut alors, en à peine trente ans d'existence, sa troisième République.

En 1993, un nouveau président, ancien professeur de médecine, Albert Zafy, fut élu. Mais le marasme politique et économique de Madagascar était tel qu'il se trouva dans l'incapacité d'agir. L'Assemblée Nationale, souveraine, vota sa destitution. Des élections anticipées eurent alors lieu, ramenant Didier Ratsiraka au pouvoir. Il s'empressa alors d'amender la Constitution pour redonner à sa fonction de Président plus de pouvoir.

Madagascar tente depuis de sortir de son isolement politique et de reprendre le contrôle de son économie. Mais l'instabilité politique reste inquiétante, tout comme le non-respect des Droits de l'Homme, et malgré une mise en avant du secteur privé, elle fait encore peur à de nombreux investisseurs occidentaux.

### **III- LA POPULATION MALGACHE**

#### **A- Sa composition , une mosaïque de peuples**

De par l'origine de son peuplement, Madagascar a développé une population très riche et surtout très diversifiée, formant une véritable mosaïque. D'origine indonésienne, africaine, arabe, puis européenne, ainsi que chinoise et indienne, Madagascar représente un bon échantillon des continents de la planète. La langue malgache elle-même, issue de la principale ethnie de l'île, les Mérimas, porte l'empreinte de tous ces peuples. Intriqués les uns aux autres au cours des siècles, il n'en demeure pas moins certaines divisions. La société malgache se compose en effet de dix-huit groupes ethniques différents, chacun ayant ses propres coutumes et traditions, mais qui, dans l'ensemble, ont toujours coexisté pacifiquement. D'ailleurs, plus qu'une division ethnique à proprement parler, il s'agit également d'une division avant tout géographique, comme le laisse apparaître la carte qui suit.

#### **Les principaux groupes ethniques :**

**MERINA :** Il s'agit du peuple dominant de Madagascar. « Ceux des Hautes Terres ». Ils se caractérisent par la peau la plus claire et les traits les plus asiatiques de tous les malgaches. Leur capitale, Antananarivo, sert aujourd'hui de capitale au reste du pays. Ils se distinguent également par leur système de castes définies essentiellement par la couleur de la peau.

**SAKALAVA :** généralement de peau noire, ils se désignent comme « Ceux des longues vallées » et résident dans une vaste région de l'Ouest de l'île. A l'origine, il s'agissait d'une confédération de plusieurs groupes plus anciens. On y trouve encore deux sous-groupes : les MAKOA, descendants d'esclaves africains installés autour de l'embouchure de l'Onilahy et les VEZO, des pêcheurs que l'on trouve vers Toliara.





MAHAFALY : Les « faiseurs de tabous ». Des agriculteurs qui occupent le Sud et le Sud-Ouest de Madagascar. Arrivés, semble-t-il, il y a environ 900 ans, ils sont restés relativement indépendants jusqu'à l'arrivée des colons français.

ANTANDROY : « Ceux des épines ». Ethnie semi-nomade, ils sont parmi les plus pauvres du pays. Ils habitent dans les forêts arides d'épineux de l'extrême Sud et subissent de plein fouet l'exode rurale.

ANTAMBOHOAKA : « Ceux de la communauté ». Ils conservent encore aujourd'hui certaines traditions islamistes et résident dans le Sud-Est malgache.

ANTANOSY : « Ceux de l'île ». Ils résident à l'extrémité Sud-Est de l'île.

BARA : Tribu du Centre-Sud, ils sont en partie d'origine Bantoue. Ils possèdent les traits les plus manifestement africains de tous les malgaches. Eleveurs pour la plupart, ils ont une grande réputation de guerriers. Ils volent souvent du bétail, signe, chez eux, d'un grand courage et d'une grande virilité.

BETSILEO : « Les invincibles ». Agriculteurs, ils sont également reconnus pour leur talent d'ébéniste.

BETSIMISARAKA : « Les inséparables ». Ils vivent sur la région côtière du Centre et du Nord-Est de l'île. Unis depuis le XIIIème Siècle, ils composent la seconde ethnie de Madagascar, par le nombre.

BEZANOZANO : « Ceux avec beaucoup de petites nattes ». Peu nombreux, ils se concentrent près de la capitale.

SIHANAKA : « Ceux qui errent dans les marais ». Il s'agit de pêcheurs ainsi que de riziculteurs, qui, après avoir drainé la région où ils se trouvaient, vivent désormais dans ce que l'on appelle le « grenier de Madagascar ».

TANALA : « Ceux de la forêt ». Presque tous agriculteurs, ils pratiquent l'agriculture sur brûlis, détruisant leur forêt, afin d'y cultiver le café et le riz.

TSIMIHETY : « Ceux qui ne se coupent pas les cheveux ». Tribu du Nord-Ouest malgache.

ZAFISORO : Petit groupe ethnique du Sud-Est malgache, ils partagent leur territoire avec un autre groupe, rival, les Antaifazy.

ANTAIFASY : « Ceux qui vivent dans le sable ».

ANTAIMORO : « Ceux de la côte ». Il s'agit d'une des ethnies les plus récentes de Madagascar. Ils sont, semble-t-il, d'origine musulmane.

ANTESAKA : « Ceux du pays sakalava ». Petite tribu de la côte Sud-Est.

ANTAKARANA : « Ceux des falaises ». On les trouve à l'extrémité Nord de l'île. Il s'agit avant tout de pêcheurs et d'éleveurs. L'empreinte de l'Islam, là aussi, est encore forte.

Il est à noter également la présence d'un autre groupe, totalement original, et dont l'histoire est toujours empreinte de légendes. Groupe des plus mystérieux, comme on peut encore en rencontrer quelques-uns dans le monde, les MIKEA font partie du patrimoine malgache. Vivant dans la grande forêt d'épineux située au Nord-Est de Toliara, sur un

territoire d'environ 200 000 hectares, ce groupe tribal de nomades se serait constitué il y a, semble-t-il, environ 300 ans et aurait été composé, à l'origine, de marginaux de différentes ethnies. Vivant selon un code de vie communautaire et dans le respect du culte des ancêtres, les Mikéas se nourrissent essentiellement de racines et ont opté, en toute connaissance de cause, pour un mode de vie à part. En effet, ils n'éprouvent qu'indifférence envers les personnes étrangères à leur groupe, et vivent éloignés, en solitaires, loin de tout. Leur nom même, les Mikéas, signifie « ceux qui se fondent dans les arbres ». Et à dire vrai, les malgaches eux-mêmes n'ayant pratiquement aucun contact avec eux, on en sait fort peu à leur sujet, d'où de nombreuses légendes les concernant.

## **B- Une agriculture d'autosubsistance**

Pour 80% des habitants de l'île, l'agriculture est la seule ressource pour vivre et le riz reste l'aliment de base. 40% des malgaches, d'après un récent rapport de la Banque Mondiale, souffrent de malnutrition. Et face à une démographie de plus en plus élevée, le seul moyen de survivre est de cultiver la terre. Malheureusement, les parcelles cultivables s'épuisent rapidement et ne peuvent répondre à une demande de plus en plus importante.

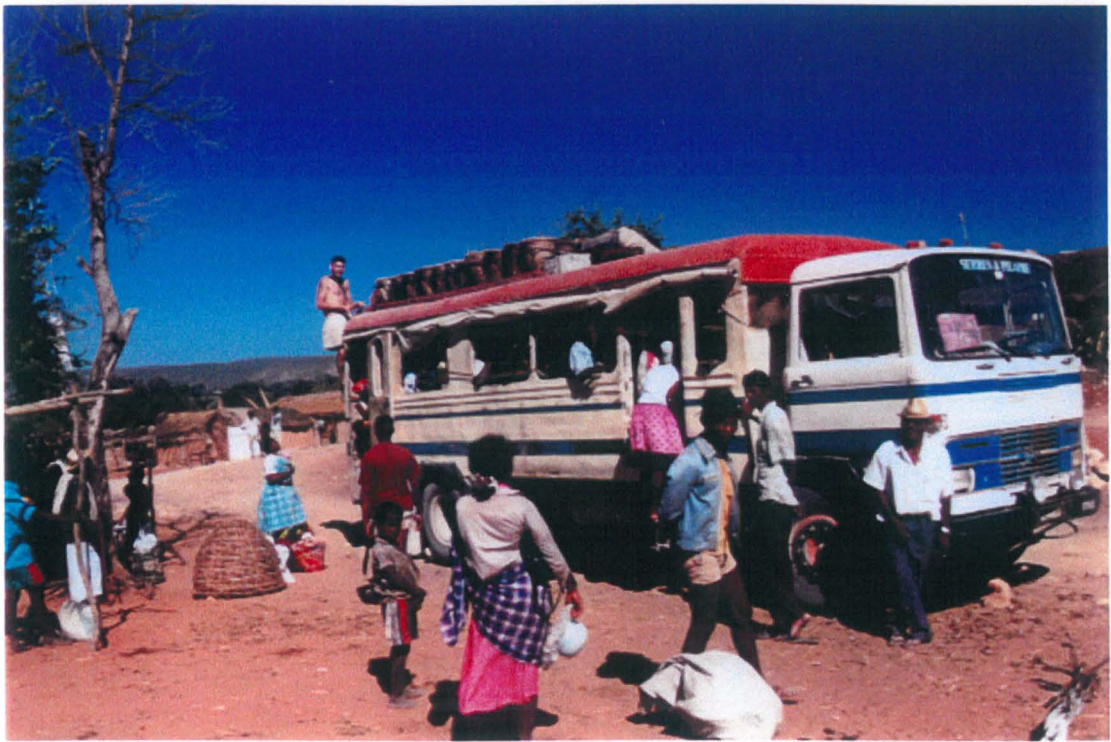
Alors qu'il y a à peine 2000 ans, l'île était encore vierge de toute présence humaine et était recouverte d'une forêt primaire dont plus des trois-quarts des végétaux étaient endémiques, on pouvait la surnommer « l'île verte », à l'heure actuelle, on la surnomme « l'île rouge », en raison de la latérite qui affleure un peu partout dans l'île.

En effet, pour cultiver le riz, de grandes étendues ont été, et sont encore, défrichées et brûlées. Les ravages de l'agriculture sur brûlis se doublant fréquemment de pluies tropicales fortes, lessivant une grande partie de la terre arable, seule la latérite, cette terre rouge et stérile, reste.

Car une parcelle de forêt brûlée pour cultiver le riz ou bien encore le café, ne restera fertile que quelques années seulement. En outre, la seule ressource en énergie pour la plupart des habitants, surtout en milieu rural, reste le charbon de bois, ce qui implique là encore la coupe de la forêt. A ces destructions, il faut également ajouter les brûlis des éleveurs de bétail, qui favorisent ainsi les jeunes pousses comestibles pour leurs troupeaux. Mais ces derniers dégénèrent souvent en incendies gigantesques de la brousse ou de la forêt sèche. Madagascar, malgré tous ces efforts, n'arrive même pas à nourrir sa population et doit importer de la nourriture.

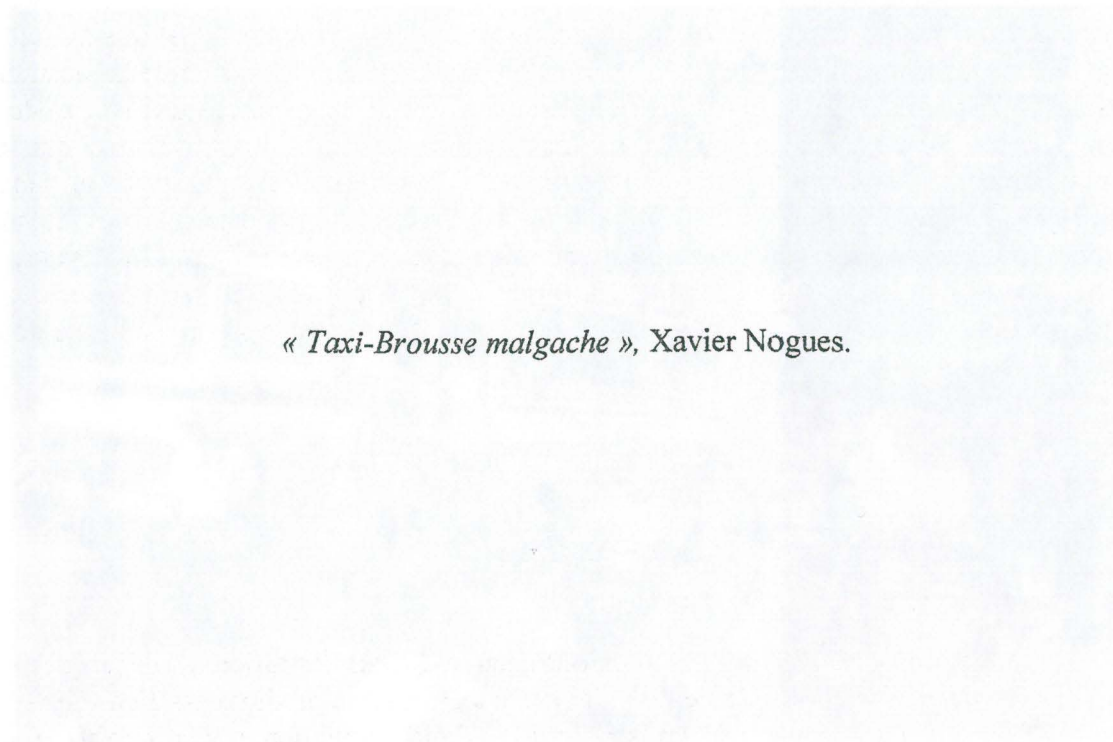
Le gouvernement, depuis 1997, commence à prendre conscience des problèmes qu'entraîne la déforestation, et pour enrayer cette mécanique tente d'arriver à prouver, concrètement, que la conservation de la forêt, pour les malgaches, est plus porteuse de ressources que sa destruction. Créant des aires protégées et tentant d'attirer le tourisme, sur le mode des grands parcs nationaux kenyans, le gouvernement lance peu à peu des projets. Mais







« *Rizières sur les bords de la vallée de l'Onilahy* », Xavier Nogues.



« *Taxi-Brousse malgache* », Xavier Nogues.



c'est une mise en place très difficile, de par l'instabilité politique (pour le tourisme), et d'abord et avant tout parce que ses habitants ont faim.

A ce bilan, on doit ajouter la fréquence des cyclones qui dévastent les cultures, ainsi que les sécheresses, comme celle de 1991, qui avait entraîné, outre la destruction des récoltes, un début de famine dans tout le pays. Et ces dernières années, Madagascar doit faire face à un autre problème d'envergure : des invasions de criquets, capables en quelques heures d'anéantir les efforts de villages entiers. Les moyens mis en place par le gouvernement pour lutter contre ce fléau demeurent pour le moment dérisoires : quelques avions se partagent le pays entier pour y effectuer de rares pulvérisations. Mais les malgaches font face, ayant acquis, plus par nécessité que par envie, une certaine philosophie de la vie, prenant les événements comme ils arrivent, les uns après les autres, mais sans rien perdre de leur joie de vivre.

### **C- Des traditions fortes :**

#### *Folklore et art divinatoire*

Madagascar, micro-continent aux mille facettes, est pourtant aussi une terre d'unité, où des traditions communes régissent inlassablement la vie des malgaches. Ainsi, la longue tradition orale de ce pays a fait apparaître des « Kabary », spectacles faits de discours traditionnels, véritables chef-d'œuvres « d'architecture » dans lesquels les images et les proverbes (oha-bolana), au lieu d'être de simples illustrations, sont au centre de la prestation. Ils ont leur place lors de tout grand événement de la vie des malgaches, qu'il soit triste ou joyeux. On y rencontre également des « Hira Gasy », spectacles moralisateurs, que des chantres colportent de village en village, et qui sont à la fois déclamés, chantés et dansés. Mais ce qui caractérise le plus Madagascar sur le plan culturel, et qui est un de ses éléments les plus forts d'unicité, c'est son rapport avec la mort. Devins, sorciers et astrologues, les « Ombiasy », sont présents dans chaque village pour décrypter les agissements des ancêtres, qui font pour eux partie intégrante du monde des vivants. Mais le plus surprenant sans doute, pour nous occidentaux, dans la culture malgache, c'est son culte des ancêtres.

#### *Le culte des ancêtres, les « RAZANA »*

A l'origine importé par les marins indonésiens qui, avant les africains, débarquèrent il y a environ 2000 ans sur la grande île, le culte des ancêtres reste pratiqué par l'ensemble des malgaches. Même les chrétiens, qui représentent 41% de la population, s'y adonnent. En fait, de quelque confession religieuse qu'ils soient, tous les malgaches le pratiquent. Des « Fady » (des interdits, communautaires ou individuels) sont apparus autour. Au départ en effet, les



malgaches croyaient en un dieu, Zanahary, le créateur, ainsi qu'en plusieurs divinités secondaires, puis au fantômes ou ancêtres. Après le passage des Arabes puis des Européens, les religions monothéistes se sont installées mais n'ont jamais endigué la croyance des malgaches en leurs ancêtres. Car eux seuls poursuivent la vie dans un monde qui n'est plus celui des vivants mais d'où ils peuvent bénir puisqu'ils sont désormais plus proches de Dieu. Jouant un rôle d'intercesseurs, les ancêtres sont présents au quotidien dans la vie des malgaches. Ainsi, les fantômes, ou Razana, sont honorés en toute occasion : circoncision, mariage, inauguration etc... Et dans chaque maison, le coin Nord-Est leur est réservé. Avant de trinquer, on se doit également de verser une bonne rasade de rhum au sol, en leur honneur, car on ne perd jamais de vue qu'un beau jour, on partira les rejoindre. Le rapport avec la mort pour les malgaches n'est pas le même que celui qu'on entretient en Occident. Présente au quotidien, de par les famines et la très faible espérance de vie ( 50-55 ans ), les habitants de Madagascar appréhendent la mort différemment. Elle fait partie de la vie et se doit d'être heureuse.

### *Le FAMADIHANA*

Il s'agit de la cérémonie du « retournement des morts »: en effet, à Madagascar, la mort se vit comme une fête, car elle permet de passer dans un autre monde, beaucoup plus prestigieux. Lorsqu'un proche vient à mourir, on place tout d'abord le corps, entouré d'un linceul, dans un caveau. Ensuite, et cela varie de quelques mois à plusieurs années, le plus souvent après un songe, et une visite officielle chez le devin local qui fixe une date précise, on prépare le Famadihana, c'est à dire changer le corps de tombeau. En exhumant et en célébrant les morts, c'est l'occasion pour la communauté villageoise entière, conviée à la fête, de se retrouver et de resserrer ses liens. Tout d'abord, on rejoint en une longue procession l'ancien caveau d'où on extrait le corps, au son de l'orchestre local qui joue trompettes et tambours. Placé sur les épaules de porteurs, au rythme de la musique et au milieu de la foule, le corps chemine vers sa dernière demeure, enroulé dans un nouveau linceul. En honorant ainsi les ancêtres, les malgaches réaffirment leur solidarité. Dans la cosmogonie malgache, les morts régénèrent les vivants, les protègent et assurent leur prospérité. Il n'est donc pas rare que le malgache consacre une véritable petite fortune à la confection de sa propre tombe, au détriment de son habitation, laquelle n'est au demeurant, que provisoire. Mais même si la mort reste présente au quotidien, dans leur vie comme dans leur culture, il faut garder à l'esprit que les malgaches restent des gens joyeux.

### **CONCLUSION**

Carrefour entre l'Afrique et l'Asie, Madagascar la grande, « l'île rouge » au milliers de facettes, est unique. Originale par son Histoire et sa population à la fois diverse et homogène, rare par sa faune et sa flore, merveilleuse par ses innombrables paysages allant des rizières verdoyantes à la savane africaine la plus aride en passant par des plages de sable blanc baignées par l'Océan Indien, Madagascar est encore l'un de ces rares pays qui, à la seule évocation de son nom, fait rêver.

Mais cela ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'un des pays les plus pauvres du monde, où la misère, la faim et parfois la violence restent d'actualité, et où les droits de l'homme ont encore de très gros progrès à faire. La vie politique reste incertaine et son économie tente, tant bien que mal, de se sortir du marasme dans lequel elle se trouve. Malgré cela, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un très beau pays où la population est accueillante et sait vous recevoir si vous montrez un peu d'intérêt et surtout de respect vis à vis de leurs vies et de leurs coutumes.

A travers ces quelques pages, qui sont loin d'être exhaustives, j'espère vous avoir donné, outre un bref aperçu de Madagascar, l'envie d'en savoir et d'en découvrir plus.

### **BIBLIOGRAPHIE :**

- « GRAND LAROUSSE ENCYCLOPEDIQUE », Paris, 1970.
- « LE PETIT MOURRE – DICTIONNAIRE HISTORIQUE », Michel Mourre, Bordas, Paris, 1990.
- « LES POPULATIONS TRADITIONNELLES EN AFRIQUE », L'Encyclopédie de l'Humanité, Tome 10, G. Burenhult, Bordas, Paris, 1995.
- « ATLAS DES CIVILISATIONS AFRICAINES », dir. J. De Pass, Time-Life Books, édition du Fanal, Paris, 1987.
- « MADAGASCAR ET COMORES », P. Greeway, Lonely Planet, Paris, 1998.
- « GEO », magazine, n° 117, « Madagascar », Paris, Nov. 1988.
- « VOYAGER MAGAZINE », n° 86, « Au cœur des Hautes Terres », Paris, Nov. 1998.
- « GRANDS REPORTAGES », magazine, n°209, « Madagascar », Paris, Juin 1999.
- « LES REALITES DE L'ECOLOGIE », magazine, n° 64, « Madagascar », Paris.
- « DORDOGNE LIBRE », quotidien, extrait du Rapport de la Banque Mondiale – Madagascar, Périgueux, 05 Nov. 1997.
- INTERNET : site officiel <http://www.tourisme.madagascar.com>



## ORIGINES ETHNIQUES DES PEUPEMENTS DE LA VALLEE DE L'ONILAHY ET ECONOMIE LOCALE

Historiquement, la vallée de l'Onilahy était peuplée par les Tanalanas, ethnie descendant des Mahafalys, des éleveurs habitant le grand plateau Mahafaly recouvrant tout le Sud-Ouest de Madagascar.

Plus récemment, après son achat par un Vazaha (étranger) qui avait décidé d'y introduire la culture de riz, cette vallée a connu l'immigration de Massikoros, d'Antesakas et de Betsileos (originaires du Sud-Est malgache ou des grands plateaux) qui ont été appelés pour développer la culture du riz. Si la plupart des Betsileos semblent être repartis, bon nombre de Massikoros et d'Antesakas sont « intégrés » dans la vie de la vallée et ont formé des villages. C'est le cas d'Ambiky, alors qu'Ambikibe, situé à deux kilomètres du précédent est habité par des Tanalana.

Actuellement, ces gens vivent essentiellement de la culture du riz et du manioc, mais cultivent également les tomates ainsi que le maïs et plusieurs variétés de pois. La cueillette fournit des mangues, papayes, et dans une moindre mesure bananes et cœurs de bœuf. La viande est fournie par l'élevage de zébus, de chèvres, et de volailles. La chasse semble être une activité marginale. La pêche (poissons et crustacés) semble par contre être un apport non négligeable. La seule langue parlée est le malagasy dans son dialecte du Sud-Ouest, les gens parlant le malagasy des Hauts Plateaux étant considérés comme des étrangers. Les gens comprenant le français sont des exceptions et font en général partie d'une classe particulièrement cultivée, rarement plus d'un ou deux par village.

S'il semble que les blancs (Vazahas) aient été côtoyés dans la vallée il y a une vingtaine d'années (la piste « Tuléar-Tongobory » longeait à cette époque l'Onilahy), ceux-ci ne sont plus qu'aperçus par les habitants lors de leurs rapides périple en « 4X4 » lors de leurs excursions touristiques au site des « Sept Lacs », ce qui explique la fuite des enfants et parfois de certaines femmes lors de notre arrivée à pied dans les villages en 1998.

Outre ces « 4X4 » utilisés par les touristes ou par les membres d'ONG (Organisations Non Gouvernementales oeuvrant pour le développement), les déplacements dans la vallée ou jusqu'à Tuléar sont effectués soit à pied, soit en charrette ou en taxi-brousse, la station la plus en amont étant située à Ankotrofoty. Enfin, la pirogue à balancier permet de véhiculer passagers et légumes soit pour traverser le fleuve, soit pour le descendre et le remonter, essentiellement en période des pluies.

Saint-Augustin fait exception à cette description puisque ce village maritime assez touristique et relativement riche voit un certain brassage de population avec un afflux régulier de Vazahas. Une politique touristique dynamique y est par ailleurs développée. Il est par exemple demandé aux parents de veiller à ce que les enfants ne mendient plus et une nouvelle institutrice a fait faire des progrès considérables aux enfants en un an, ceux-ci parlant maintenant (en 1999) le français couramment. D'un point de vue économique, la pêche en mer semble également fournir un gros apport à ce village.

Enfin, pour l'histoire, c'est à Saint-Augustin durant les années 1640 que le célèbre pirate John Avery établissait son repère et fondait sa communauté autonome aux lois « particulières » et offrait ainsi aux populations locales leurs premiers contacts avec l'homme blanc...



# **CHAPITRE I**

## **DEROULEMENT DE L'EXPEDITION**



## COMPTE-RENDU CHRONOLOGIQUE PRE-EXPEDITION « MANOMBO 98 »

Du 26 / 07 / 1998 au 24 / 08 / 1998

Participants : BONNET Olivier, ETCHAMENDI Nicole, NOGUES Xavier.

### Dimanche 26 Juillet : LIMOGES-PARIS-TANANARIVE

Départ de chez Francis et Patricia, où nous avons passé la nuit, vers PARIS, en train. Gare d'Austerlitz – aéroport d'Orly Ouest en R.E.R, puis décollage vers 19H30 pour TANANARIVE, la capitale malgache. Dîner et courte sieste dans l'avion.

### Lundi 27 Juillet : TANANARIVE

Arrivée à IVATO vers 7H30. Deux boîtes de paracétamol du colis humanitaire que nous transportions, nous seront « retirés » pour usage personnel certainement, par les douaniers. Un taxi nous conduit jusqu'à l'hôtel le « Glacier » au centre de TANANARIVE, à une cinquantaine de KMS de là. On consacre la journée à la recherche de carburant, de piles plates et d'ouvrages géologiques, au change de devises, et à l'achat de billets de « taxi-brousse » pour TULEAR, à la gare routière.

### Mardi 28 Juillet : TANANARIVE

Nous confions nos billets d'avion et les photocopies de nos passeports au consulat de France où l'on nous prodigue d'utiles conseils pour notre séjour et notre sécurité. Puis nous nous rendons à l'UNESCO et l'ANGAP (l'Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées de Madagascar) où nous comptons rencontrer des responsables, mais en vain. Visite du ZOMA, le grand marché de Tananarive pour Xavier et Olivier, Nicole se rend quant à elle, à la poste afin de donner des nouvelles à ceux qui sont restés en France.

### Mercredi 29 Juillet : TANANARIVE-TULEAR

Aller-retour au FTM (Institut Géographique de Madagascar) où nous trouvons les cartes nécessaires à notre expédition. Nous partons vers 14H00 de la gare routière, dans une jolie camionnette bleue, entassés à 18 personnes durant 18 heures. Nous traversons les villes d'ANTSIRABE, d'AMBOSITRA, de FIANARANTSOA, et d'IHOSY, sur routes comme sur pistes.

### Jeudi 30 Juillet : TULEAR

Arrivée à Tuléar dans le quartier de Sans-Fil. Sieste et ballade avant de déposer le colis humanitaire envoyé par l'association Solidarité Santé à la mission des Sœurs SAINT-PAUL.

### Vendredi 31 Juillet : TULEAR

Nous nous rendons au collège du « SACRE CŒUR » afin de rencontrer le Frère Romain LEGARET malheureusement absent ; en revanche nous faisons la connaissance de



Jacques DONATIEN, son assistant qui accepte de nous aider en contactant un guide-interprète, Nomeny RAPHAËL. Après une visite au consulat de France que nous trouvons clos, achat de quelques fournitures à l'épicerie chinoise du coin (pellicules, cartes, victuailles et Rhum).

Samedi 1 Août : TULEAR

Nicole a souffert, durant la nuit, des premières manifestations de la Turista, elle reste à l'hôtel cette matinée. Olivier et Xavier se séparent afin de trouver un véhicule pour se rendre le lendemain, à l'Auberge de la Table, la Mangrove et à la grotte de Bine. Retour au collège du Sacré Cœur vers 16H où Jacques DONATIEN nous présente Nomeny RAPHAEL, dit « Nono » qui nous guidera durant notre séjour. Nous mettons au point, également, une journée destinée à l'initiation en verticale d'une équipe de basket du collège. Dîner à notre hôtel « La Pirogue » avec Jacques, Nono et Ahmed, un Comorien rencontré par Nicole.

Dimanche 2 Août : TULEAR-Auberge de la Table- La MANGROVE

Réveil à 6H30, par Johnny, le gardien, et départ dans la 4L que Nono nous a trouvé, vers l'Auberge de la Table, arboretum créé par M. PITUNIA, mais une fois de plus, l'intéressé est absent. Direction la grotte de Bine, grosse résurgence marine, guidé par 6 ou 7 enfants. Puis, sur les dires d'un des enfants, nous nous dirigeons vers une autre cavité, en fin de compte inexistante. Déjeuner à la Mangrove, puis nous explorons la grotte des lémuriens, non loin de là, près de la faille de Tuléar. Retour à Tuléar dans la soirée avec la navette, la 4L étant rentrée sans nous.

C'est à l'hôtel que nous rencontrons un groupe de paléontologues américains, dont quatre spéléologues, travaillant sur l'aven des Perroquets, à une cinquantaine de Km au Nord-Est de Tuléar. Soirée en leur compagnie.

Lundi 3 août : TULEAR

Nicole se rend à la mission Don Bosco avec Ahmed. Mise au point des derniers détails du départ vers AMBOHIMAHAVELONA ; nous partons le lendemain après-midi avec un véhicule loué à Jean-Paul, propriétaire de l'hôtel - restaurant le CORAIL, qui nous a mis en relation avec Félix MARA, ancien capitaine de gendarmerie à la retraite, installé à AMBOHI... Achat de couvertures, gamelles, sel et riz. Soirée avec les américains.

Mardi 4 Août : TULEAR-AMBOHIMAHAVELONA

Départ des américains pour Tananarive vers 7H.

Départ de Tuléar vers 14H avec Nono et un chauffeur. Arrivée à AMBOHI...vers 15H30 où nous accueille Félix, qui nous propose sa bananeraie comme campement. Ballade dans les villages voisins. Soirée en sa compagnie.

Mercredi 5 Août : AMBOHIMAHAVELONA

Réveil vers 7H, puis guidés par Félix et accompagnés d'une douzaine de villageois d'AMBIKIBE, exploration de la « grotte aux serpents » ou grotte de « Bedjiro » après une cérémonie et le sacrifice d'un poulet et d'une bouteille de rhum (grotte déjà topographiée par l'A.S.C.A. en 1995). Positionnement des nombreuses résurgences d'AMBOHI...

Jeudi 6Août : AMBOHIMAHAVELONA-TOLIKISY  
- Aven de TOLIKISY

Départ vers 8H avec deux charretiers recrutés par Félix pour le transport de notre matériel. Arrivée à TOLIKISY vers midi et installation du camp. Départ vers l'Aven de TOLIKISY à 14H (progression d'une dizaine de Km assez difficile). Retour au village à

18H30 ; visite de Félix. Echanges de chants malgaches interprétés par les enfants du village, et de chants basques par Nicole.

Vendredi 7 Août : TOLIKISY-MAHALEOSTE

Départ à 8H, prospection des vallées sèches et explorations de deux petites cavités. Arrivée au village de MAHALEOSTE en début de soirée, installation du camp et, de nouveau, échanges de chants et de danses.

Samedi 8 Août : MAHALEOSTE-7 LACS-MAHALEOSTE

Départ à 8H, arrivée vers 11H, prospection et baignade. Recherche de l'origine de la rivière, mais, invitation à redescendre par un malgache ?...Nous n'insistons pas et le suivons.

Dimanche 9 Août : MAHALEOSTE-AMBOHIMAHAVELONA

Départ vers 7H, arrivée à ANKOTROFOTSY où nous attrapons un taxi-brousse pour effectuer le reste du chemin. Après-midi détente. Arrivée de la charrette vers 19H. Soirée rhum suivie d'une ballade en charrette à deux heures du matin.

Lundi 10 Août : AMBOHIMAHAVELONA-ANKAZOMENA

Réveil à 9H, petit déjeuner copieux préparé par la fille de Félix. Départ au marché du village, apéritifs et poissons grillés chez l'épicier. Départ de Nicole et du matériel, en charrette, vers ANKAZOMENA, alors que nous pansons les plaies et bobos des villageois. Départ du taxi-brousse pour ANKAZOMENA où nous rejoignons Nicole et le président du village. Après le traditionnel rhum d'accueil, nous descendons vers la perte, accompagnés de tout le village. Après 2H30 d'équipement, nous abandonnons et repoussons l'exploration en raison du débit, trop important. Après une soirée assez arrosée, petite altercation très vite maîtrisée (agressivité de certains de nos hôtes due à l'alcool).

Mardi 11 Août : ANKAZOMENA-TULEAR

Rangement du matériel en prévision du retour à TULEAR. Déjeuner avec Félix et le président ; négociations pour un éventuel retour à la perte. Nous reviendrons demain. Départ du taxi-brousse à 16H et arrivée à TULEAR à 17H. Visite à Jacques DONATIEN afin de fixer une date pour la journée initiation. Dîner au CORAIL avec Jean-Paul, puis soirée détente au ZAZA club.

Mercredi 12 Août : TULEAR-AMBOHIMAHAVELONA

En raison d'un problème de moteur, le taxi devant partir à 8H, ne partira qu'à midi. Nous aurons juste le temps de faire l'aller-retour.

Jeudi 13 Août : TULEAR

La matinée est consacrée à l'initiation de dix basketteurs à la verticale, sur une voie d'une douzaine de mètres, partant du toit du collège. La sœur de Nono nous aura préparé pour le déjeuner du ragoût de chèvre. Quant au dîner, le cuisinier en chef du collège nous fera l'honneur d'un ragoût de tortue.

Vendredi 14 Août : TULEAR-7 LACS-AMBOHIMAHAVELONA

Départ de TULEAR à 7H, court arrêt pour récupérer Félix, arrivée au 7 Lacs vers midi. Pique-nique, baignade, puis prospection du plateau à la recherche d'un gouffre signalé par les villageois de MAHALEOSTE, que nous ne trouverons qu'en 1999.



Samedi 15 Août : AMBOHIMAHAVELONA-ANKAZOMENA-AMBOHI...

Exploration de quelques cavités sans intérêt à ANKAZOMENA. Nous n'équipons pas la perte car le niveau de l'eau a encore monté. Retour chez Félix dans la soirée.

Dimanche 16 Août : AMBOHIMAHAVELONA-ANKAZOMENA-TULEAR

Départ vers ANKAZOMENA afin de calculer le débit de la perte. Retour à TULEAR en soirée.

Lundi 17 Août : TULEAR-SAINT AUGUSTIN

Départ de Xavier, Nicole et Nono pour SAINT AUGUSTIN. Repérage des résurgences de SARODRANO. Visite de Sans-Fil et réservation des billets de taxi-brousse pour Olivier.

Mardi 18 Août : SAINT AUGUSTIN-TULEAR

Retour du groupe de SAINT AUGUSTIN dans la soirée, derniers adieux à tout le monde.

Mercredi 19 Août : TULEAR-TANANARIVE

Départ de TULEAR à 9H en taxi-brousse ; voyage assez difficile pour Nicole

Jeudi 20 Août : TANANARIVE

Arrivée à TANANARIVE vers 5H. Récupération des billets d'avion au consulat.

Les 21, 22 et 23 Août seront consacrés aux visites et achats de souvenirs, ainsi qu'au repos.

Lundi 24 Août : TANANARIVE-PARIS

Départ de l'aéroport d'Ivato à 9H. Arrivée à l'aéroport d'Orly-Ouest où nous passerons la nuit avant de prendre le train pour LIMOGES.

Accueil le mardi, à la sortie du train, de tous les copains qui nous avaient préparé le repas.



## COMPTE-RENDU CHRONOLOGIQUE EXPEDITION « MANOMBO 99 »

Du 27 / 07 / 1999 au 25 / 08 / 1999

Participants : AUGUSTIN Alexis, BONNET Olivier, DUPOTY Patricia, FEROU Nelly, MOREAU Stéphane, NOGUES Xavier, ROCHE Francis.

Mardi 27 Juillet : LIMOGES-PARIS-TANANARIVE.

Départ en train de Limoges à 8H50, pour Olivier, Xavier, Stéphane, Alexis, Francis et Patricia. Déjeuner à Austerlitz avec Titi, amie de longue date, puis R.E.R. jusqu'à Orly-Ouest. Décollage vers 20H.

Mercredi 26 Juillet : TANANARIVE

Arrivée à l'aéroport d'Ivato à 7H30 où attend Raymond, rencontré l'année précédente. Il nous rejoindra à l'hôtel « le Glacier », afin de faciliter nos démarches administratives. Réservation des billets de taxi-brousse pour le lendemain et achat de 25 Kg de carburant, et de piles. Retrouvailles avec Nomeny RAPHAEL, dit Nono, à Tananarive pour affaires.

Jeudi 27 Juillet : TANANARIVE-TULEAR.

Départ de la gare routière de Tananarive à 14H30. Alexis sera atteint d'une « mystérieuse » maladie, l'obligeant à régurgiter son repas tout au long du trajet (environ 18H). A noter l'arrêt obligatoire afin de se faire traiter contre le Choléra, à chaque sortie de Tananarive. Arrêt rapide vers 3H du matin à Ilakaka, qui a vu sa population passer de 40 à 10 000 habitants en l'espace de 6 mois, afflux dû à la découverte de saphirs. Quant à Xavier, il est resté à Tananarive attendre l'arrivée de Nelly le 4 Août ; visite de la bibliothèque du parc zoologique et botanique de Tsimbazaza.

Vendredi 30 Juillet : TULEAR.

Arrivée à Tulear à 7H30. Journée repos pour tout le monde. Visite au collège du « Sacré Cœur ».

Samedi 31 Juillet : TULEAR.

Visite du quartier de Sans-Fil Nord pour Stéphane et Olivier afin de rencontrer Myria TSIALLIA qui nous aidera à trouver un guide-interprète (en l'occurrence son oncle Roger, étudiant en géologie). Rencontre avec le frère Romain LEGARET au collège du « Sacré Cœur ». Retrouvailles avec Tsinah, la serveuse du restaurant « La Pirogue ».

Dimanche 1 Août : TULEAR.

Sans nouvelles de Roger, nous décidons de prendre Myria comme guide. Patricia et Myria s'occuperont de l'achat de gamelles et victuailles. Rencontre de Danièle CHAUVET, responsable du dispensaire Médecins du Monde à Tuléar. Christian, un Franco-Malgache rencontré à l'hôtel, nous aidera quant à lui à trouver un véhicule pour notre départ à Ambohimahavelona.

Lundi 2 Août : TULEAR.

Christian nous trouve un 4x4 pour le lendemain 8H. Derniers préparatifs pour le départ, achat de diverses fournitures. A Tananarive, Xavier rencontre des chercheurs à l'Institut de Recherche et Développement (I.R.D.).

Mardi 3 Août : TULEAR-AMBOHIMAHAVELONA

Départ de Tuléar à 9H30, arrivée chez Félix vers midi, qui ne nous attendait pas avant une semaine ; installation du camp dans sa bananeraie. Nous faisons la connaissance de Jean-Maurice CAMOIN, fils du propriétaire de l'auberge ouverte depuis moins d'un an à Ambohi... Visite du village et apéritifs chez l'épicier. A Tananarive, Xavier continue ses recherches à la bibliothèque de Tsimbazaza.

Mercredi 4 Août : AMBOHIMAHAVELONA-ANKAZOMENA

Départ vers 11H de chez Félix, avec le camion de Jean-Mau. La femme du président nous accueille et nous installe dans une case un peu à l'écart du village. Retrouvailles avec le président, et nous faisons la connaissance de l'adjutant-chef, chargé de la sécurité du village. Exploration de la perte dont le débit nettement moins important que l'année précédente nous facilite la tâche. Stéphane souffre d'une insolation. Arrivée de Nelly à Tananarive.

Jeudi 5 Août : ANKAZOMENA.

Topographie de la perte pour Olivier et Alexis. Stéphane, dit Momo, se remet doucement alors que Francis a l'air de nous couvrir quelque chose. Départ de Tananarive, pour Xavier et Nelly, à destination de Tuléar.

Vendredi 6 Août : ANKAZOMENA.

La perte ne donnant pas les résultats escomptés, prospection et recherche d'une faille située sur le plateau pour Olivier, Alexis, Momo et Myria. La progression fut très difficile, nous rentrerons sans résultats. Patricia est restée avec Francis qui est malade. Retrouvailles avec Xavier et Nelly, ramenés par Félix et Jean-Mo de Tuléar. Dîner avec le président et l'adjutant-chef.

Samedi 7 Août : ANKAZOMENA-Grotte de BEDJIRO.

Marché d'Ambohimahavelona pour Olivier et Myria. Prospection du plateau et recherche de la faille, toujours introuvable, pour Francis, Patricia, Alexis et Momo. Récolte de la faune et de la flore à la grotte de Bedjiro pour Xavier et Nelly.

Dimanche 8 Août : ANKAZOMENA.

Prospection et recherche d'un gouffre dans un canyon et sur un plateau. Ce gouffre, pourtant signalé sur une carte géomorphologique imprimée par la F.T.M., n'a pas été trouvé malgré le G.P.S. Retour à Tuléar de Xavier et Nelly pour la journée.

Lundi 9 Août : ANKAZOMENA.

Récolte de la faune cavernicole, dans la perte d'Ankazomena pour Xavier et Nelly. Exploration de la grotte de LAKATO KELY-KELY.

Mardi 10 Août : ANKAZOMENA-AMBOHIMAHAVELONA.

Départ d'Ankazomena vers midi dans le camion de Jean-Mau. Déjeuner chez Félix et prospection d'une vallée près d'Ambiky, pour tout le monde. Dîner à l'auberge de Jean-Mau et organisation de la suite.



Mercredi 11 Août : AMBOHIMAHAVELONA-TULEAR-7 LACS.

Retour à Tuléar dans le camion de Jean-Mau. Journée repos. Départ de Nelly, Xavier et Félix pour les 7 Lacs afin de continuer les prélèvements.

Jeudi 12 Août : TULEAR-7 LACS.

Ravitaillement à Tuléar pour Olivier, Alexis, Francis, Patricia, Momo et Myria. Poursuite des études aux 7 Lacs, découverte d'un gouffre, difficilement équipable par Xavier, seul avec Nelly.

Vendredi 13 Août : TULEAR-AMBOHIMAHAVELONA.

Départ de Tuléar à 8H, déjeuner chez Félix et retour à Lakato Kely-kely afin de faire la topo. Retour à Ambohima..., de Xavier et Nelly, en pirogue.

Samedi 14 Août : AMBOHIMAHAVELONA.

Prospection d'une vallée et d'un plateau au-dessus d'Ambohima...pour Alexis, Olivier, Francis, Momo et Patricia. Prélèvements de faune dans les rizières pour Xavier et Nelly.

Dimanche 15 Août : AMBOHIMAHAVELONA.

Explorations et topographies du gouffre Félix, de Lakato Fel 1 et Lakato fel 2. Prélèvements de faune dans le gouffre pour Xavier.

Lundi 16 Août : AMBOHIMAHAVELONA-TULEAR

Retour à Tuléar d'Olivier, malade, qui sera soigné par Danièle CHAUVET de Médecins du Monde. Courses à Tuléar pour Nelly, Jean-Mau et Félix qui nous réservera les billets de Taxi-brousse pour le retour vers Tananarive. Recherche du gouffre d'Ankazomena pour Xavier. Arrivée chez Félix de Nicole, Raphaël, Rachid et Marie-Lou.

Mardi 17 Août : AMBOHIMAHAVELONA.

Aller-retour Tuléar-Ambohim...pour Olivier qui récupère son paquetage. Prélèvements à Lakato Kely-kely pour Xavier. Félix nous fait griller une chèvre pour le déjeuner. Journée détente.

Mercredi 18 Août : TOLIKISY.

Exploration et topographie du gouffre de Tolikisy.

Jeudi 19 Août : 7 LACS.

Journée détente aux 7 Lacs.

Vendredi 20 Août : AMBOHIMAHAVELONA-TULEAR.

Retour de toute l'équipe à Tuléar. Repas au Corail ;Francis, Patricia, Olivier, Nelly, Stéphane, Alexis, Xavier, Miria, Jacques, Nomeny, Nicole, Rachid, Marie-lou, Christian, Jean-Maurice et Félix. Soirée adieux très émouvante. ZAZA club pour tout le monde.

Samedi 21 Août : TULEAR.

Départ de Rachid et Marie-Lou pour Tananarive, de Nicole et Nono pour Ifaty et de Nelly, Xavier, Stéphane et Alexis à Saint Augustin pour la journée. Confirmation des billets de taxi-brousse, dépôt de notre pharmacie à Médecins du Monde pour Olivier, Patricia et Francis.



Dimanche 22 Août : TULEAR-TANANARIVE.

Départ de Tuléar à 7H pour Olivier, Stéphane, Nelly, Francis, Patricia, Xavier et Alexis.

Lundi 23 Août : TANANARIVE.

Arrivée à 5H du matin à l'hôtel « Le Glacier ». Retrouvailles avec Rachid et Marie-Lou, arrivés la veille. Détente et achats de souvenirs pour tout le monde. Xavier passera à la bibliothèque de Tsimbazaza afin de compléter ses recherches. Dîner en compagnie d'Eric, élève pilote à l'aéroport d'Ivato.

Mardi 24 Août : TANANARIVE.

Marché de la Digue. Départ de Nelly pour Paris dans la soirée.

Mercredi 25 Août : TANANARIVE-PARIS-LIMOGES.

Départ vers 9H d'Ivato, arrivée à Paris à 19H30 ; C'est ici que nous nous séparons de Rachid et Marie-Lou. Nous arrivons à la gare de Limoges, où nous attendent familles et amis, vers 2H du matin.

## RECIT

### **PREAMBULE en forme de précaution**

Oui d'accord, je sais... Ceux qui ont déjà lu nos récits d'expé sont prévenus. Pourtant pour éviter les remarques et les reproches qu'on me fait à chaque fois, je m'en va te vous en remettre une petite couche, afin que tout soit bien clair.

Alors voilà : dans ce récit, je vais souvent parler à la première personne et donc souvent utiliser le « JE ». Mais, encore une fois je vous supplie mes louloutes, n'allez pas vous imaginer que je tire la couverture à moi. N'ayez aucun doute sur ce qui suit : si toutes les expés du G3S ont été des réussites, cela vient du fait que chacun, avant le départ, pendant le séjour et au retour, a fait ce qu'il avait à faire. Mais attention, n'oubliez surtout pas les autres grâce à qui le bazar fonctionne. C'est à dire les copains, la famille, les sponsors et toutes les personnes qui, chacune à leur manière nous ont filé un coup de paluche.

Bien entendu, les résultats de terrain sont notre bébé, c'est évident, mais si une expé tourne bien, c'est grâce à tous les gens qui, à quelque niveau que ce soit, ont été impliqués dans le truc.

On est bien d'accord les gars, on ne revient pas là-dessus ; nous n'avons ni chef, ni leader, nous sommes seulement quelques potes qui prennent leur pied en faisant une spéléo qui est ce quelle est (honne soit qui mal y pense). On se défonce pour ramener des résultats, on est honnête jusqu'à s'en faire péter les tripes et si ça foire, sois bien persuadé que ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Comme je l'ai dit dans d'autres récits, l'utilisation de « JE » n'est seulement destinée qu'à créer une ambiance. N'étant pas romancier patenté, je ne connais pas les ficelles du métier, je n'ai donc trouvé que ça pour que ce récit soit sympa c'est à dire pour que le lecteur y prenne du plaisir, comme un divertissement qui fait passer un bon moment.

Si je réussis c'est cool, je suis content.

Si je me loupe, je te prie de m'excuser (mais bon, j'en ferais pas une maladie).

*C'est rigolo : c'est le cinquième récit d'expé que je fais et si ça continue, je vais carrément faire une copie de cette page, ça m'économisera de l'encre.*

## QUELQUES CONSEILS POUR LE CONFORT

Dis-moi mec : es-tu un baroudeur au visage buriné ? Oui ?

Alors serre ton ceinturon sur ton pantalon de combat, enfile ton tee-shirt moulant qui fait si bien ressortir ton impressionnante musculature. Fais taire ton berger allemand qui gronde sans arrêt. Pousse la machette dont la gaine tachée du sang du dernier tigre que tu as combattu cache une lame au tranchant brillant comme tes dents de carnassier, sers-toi un double whisky sec, jette-toi sur la peau de renne qui ornemente ton salon, prends ce bulletin et accroche-toi jeannot, ça va péter de partout !!!

Dis-moi mon lapin : es-tu un spéléo pépère (m'emmerdez pas ou je cite des noms) qui traîne son kit dans tous les bivouacs où l'on trouve bon feu et bonne bouffe ? Oui ?

Bon, alors enfile ton pantalon de survêt' qui laisse si bien s'exprimer ta petite bedaine naissante que les nanas adorent se mettre sous la tête comme oreiller. Mets ta petite polaire légère (les nuits sont fraîches, va pas me choper la mort qui tue). Installe deux ou trois coussins moelleux sur ton canapé si doux, prends le chat qui ronronne sur tes genoux.. Sers-toi un petit Loupiac ou bien un Gewurztraminer vendange tardive un peu frais, à moins que tu préfères ce petit château La Lagune 95 ou un Gruaud Larose 96 chambré pas trop chaud, prends ce bulletin et berce-toi gentiment, rêve et évade-toi. Si tu t'endors en route, t'agace pas, laisse-toi aller, je fais couler le café pour ton réveil.

Mais au fait, tu n'entres peut-être dans aucune de ces deux catégories. Alors prends ce que tu veux, bois ce qui te plaît, mets-toi où bon te semble, mais surtout ne râle pas ou bien ferme ce bulletin et va vivre ta vie !



## ET C'EST PARTI...

Hé bé bien sûr, tu crois peut-être que ça se fait comme ça. Non mais je te jure que parfois tu es naïf, tu sais.

Préparer une expé, c'est du taf mon pauvre chéri. D'abord, une pré-expé l'année dernière, histoire d'aller voir in-situ comment l'enfant se présente. Ensuite, commander du pinard, faire des étiquettes perso, coller les autres sur l'un... le vendre (et ça, c'est pas de la tarte), écrire des courriers à droite et à gauche, se déplacer pour aller voir des gens, histoire de glaner quelques sous ou quelques tuyaux : bref, ça fait deux ans qu'on baigne là-dedans et je te prie de croire que le départ est une délivrance.

Cette année, nous avons innové. Notre club qui, d'habitude, subventionnait ses expés, n'a pas pu le faire ce coup-ci, pour cause des réductions de subventions, aussi il a fallu trouver autre chose.

Donc, nous avons fait une tire-lire dans laquelle chaque participant pouvait déposer des sous à son gré, ce qui, ajouté à la vente du vin nous a permis, en rajoutant les aides extérieures, de nous auto-subventionner.

Je ne sais pas comment ont fait les autres, mais, pour ma part, il a fallu économiser dur, racketter les potes, casser deux ou trois banques, mettre des baffes à mes enfants pour leur piquer leurs économies, etc...

Dis donc, tu connais Thierry BLIN, un ami qui devait partir avec nous et qui, après sa mutation à Besançon s'est vu obligé d'annuler mais qui, ayant versé cinq mille balles pour l'expé n'a jamais voulu les reprendre.

Tu me connais, mon Thierry, je ne sais pas bien faire les déclarations (qu'elles soient d'amour ou d'amitié) mais je tiens juste à te dire ceci :

- MERCI PETIT CON – (ne vous offusquez pas, lui il comprendra).

- Donc, nous partîmes cinq cents...

- Mais non grand benêt, on n'était que sept.

- Oh pardon, ma remarque ne vaut pas un coup de cidre, mais que veux-tu : réminiscence, réminiscence !

En fait nous n'étions que six, car Nelly, la petite dernière de la bande n'arrivera que quelques jours plus tard.

Je te fais grâce des détails sans importance, le sac de 30 kg sur le dos, le bagage à main de 5 kg (plus quelques hectogrammes glissés mine de rien). Le train jusqu'à Paris Austerlitz, le RER jusqu'à Orly et le gros n'avion (Boeing 747) jusqu'à la capitale de Madagascar sur l'aéroport d'IVATO, 10 heures plus tard.

Madagascar, ouais, mon gamin. Capitale ANTANANARIVO pour les Malgaches, TANANARIVE pour les Français et TANA pour tout le monde.

Spécial Tana : Xavier adore cette ville. Personnellement, je la déteste (en fait, je hais les villes en général) : bruyante, puante, les bagnoles sillonnent les rues à fond la caisse et priorité... au plus gonflé.

Folklorique Tana : ah ça c'est sûr. Lorsque le pays a retrouvé son indépendance les Français sont partis, mais ils ont laissé leurs voitures, aussi est-il très étrange de voir de rutilants 4X4 dernier modèle côtoyer des 4L, des deuches pourries à souhait, des dauphines, voir des 203 ou bien des tractions. Certaines de ces antiquités sont superbes, repeintes,

pomponnées, mais la plupart sont dans un état qui rendrait fou un employé du contrôle technique...

Lisez les bouquins traitant de cette ville, ils sont assez représentatifs, mais il y a un oubli : les mendiants.

Ah, oui, que voilà un sujet casse-gueule. A l'aéroport, des ados attendent les touristes pour prendre leurs bagages et les amener jusqu'au taxi, après quoi ils demandent un pourboire (en argent français si possible). Si tu donnes à un ils se battent physiquement (vécu) pour choper la pièce. Pour ceux de Tana, c'est le même topo. Les Malgaches n'aiment pas que l'on donne, car ils disent que cela encourage les gens à devenir mendiants et que ce faisant, ils ne se donnent plus les moyens de s'insérer dans la vie « normale ».

Le plus « raisonnable » est donc de refuser.

Mais oui mon bon prince, quand un adulte vient à la quête, je dirais que c'est... voyons voir, je dirais que c'est... Hum, enfin quoi, disons : pas trop dur. Mais quand un bout de chou de 5 ou 6 ans tenant son petit frère de quelques mois te suit dans la rue pendant cent mètres en te réclamant une pièce et que, fidèle à ce que tu crois être bien tu refuses fermement, et bien crois-moi mon gars, tu te sens un tantinet merdeux et je t'assure que les billets semblent brûler dans ta poche et l'athée que je suis s'est pris à maudire tous les dieux de tous les cieux pour s'être trouvé dans une telle situation.

Juge-moi comme tu veux : dis-moi que j'avais raison ou bien lance-moi la première pierre. J'accepte ta sentence, mais tu sais, réfléchis bien. Va là-bas, vois comment ça se passe, analyse le truc et si tu veux, on en reparle.

Bon, je crois bon de clore ce sujet, car il est chaud-très chaud. Ma conscience étant branchée en prise directe sur mon cœur, ça grésille de partout, les compteurs sont dans le rouge et les fusibles pètent les uns après les autres.

**JE ME SENS MAL-MERDE !!!**

Le matin de bonne heure, nous voilà à la gare des taxis-brousse. Nous embarquons nos bagages lestés de 25 kgs de carburant. Un fourgon NISSAN nous attend. Il est prévu pour 14 places mais nous sommes finalement 18 à nous ensardiner là-dedans. J'ai une fesse sur la moitié du strapontin et l'autre dans le vide. J'essaie de niveler avec une trousse de toilette surmontée de ma polaire, mais ce branlant édifice glisse à tout bout de champ. Je n'arrive pas à bouger les jambes et l'ankylose me gagne immédiatement. Les copains ne sont pas mieux lotis. Sur le toit, le chargement mesure sensiblement la même hauteur que le fourgon...

Et c'est parti !

- Enfin presque, car à peine quelques kms plus loin, on s'arrête déjà.

- Mékésadir ?

- Ce n'est rien, tutti va bene, seulement le filtre à air du susdit véhicule est présentement aussi bouché qu'un représentant de l'ordre (que cette formule est donc savoureuse ! j'en bave) quand tu lui expliques que la lissitude (et paf) de tes pneus est due au frottement de la pénétration dans l'air, aussi s'arrête-t-on, histoire de lui buffer un coup dans les poumons.

Quelques encablures plus loin (l'encablure étant là, la distance approximative séparant un point d'un autre, en tenant compte bien entendu de la vitesse relative du véhicule à laquelle il faudra appliquer la retenue de la force de rotation de la terre (puisqu'on tourne de l'autre côté) et surtout ne pas oublier de considérer ces évaluations types dans la relativité du continuum espace-temps (ah, bien sûr tiens !) on s'arrête encore (je diverge, puis je reverge) : quelques cas de choléra ayant été signalés à Tana, on nous refile des médicaments pour éviter de trimballer cette saloperie ailleurs dans le pays.



Bon, je vais pas t'agacer avec ça, mais 900 bornes dans ces conditions, avec seulement en tout 3 ou 4 arrêts de 10 ou 15 minutes chacun, le temps de pisser un coup, d'ingurgiter 2 ou 3 bananes, 1 ou 2 boko-boko et un café vite fait, on recharge les bestiaux et on taille la route.

La route ! ... Eh oui, c'est la nationale 7. C'est une belle route goudronnée et tout et tout, mais un tronçon de 40 kms a été oublié et à cet endroit, c'est la piste, la vraie. Note bien d'ailleurs qu'à cet endroit le chauffeur n'a pas ralenti et comme les suspensions talonnent depuis le début, je te prie de croire que t'arrive avec la peau des fesses tannée comme un djembé. Tant qu'il fait jour, ça biche à peu près, mais quand vers 18h00, la nuit tombe et que le paysage se dérobe, ton moral chute à une vitesse égale au nombre d'heures restant à parcourir.

Enfin bref, 900 kms plus loin, après 18 heures de cette galère sans rame au cours de laquelle le seul paysage qu'Alex a pu contempler est le fond d'une poche plastique dans laquelle, et en hommage à ses boyaux inconnus et morts pour la spéléo, il déposa gerbe après gerbe, nous arrivâmes.

Xav étant resté à Tana pour attendre Nelly qui n'arrive que le 4 août, ce sont donc les fantômes de cinq pauvres spéléos affamés, assoiffés et nauséux qui se retrouvent à TULEAR, point de départ de l'expé et dernière ville « civilisée » avant la brousse. Ah ! au fait, à partir de maintenant, quand je citerai des mots ou des noms malgaches, je mettrai entre parenthèses la prononciation locale (quand je la connais, car je n'ai nullement la prétention de parler cette langue). Ainsi ; le boko-boko dont j'ai parlé plus haut s'appelle ici : bouk-bouk. Il s'agit de petits beignets bien huilés et légèrement sucrés de la taille d'une petite orange.

#### TOLIARA (TULEAR)

Ah ! là, c'est mieux, une ville certes avec ses 30 ou 40 000 habitants, son aéroport et tous les commerces dont tu peux avoir besoin (on trouve même du carburant, mais je pense qu'il a été traité au gas-oil, méfiance !).

Finalement, ce qui frappe le voyageur dans la zone où nous étions, c'est le côté très provincial de la cité. Dans certaines rues, on se croirait vraiment dans un village et puis les Malgaches sont des gens cool, pas stressés, qui semblent avancer dans la vie en se disant : MORA-MORA (Moura Moura en roulant les R : doucement) ;

Ici, pas de mendiants ou plus exactement, vraiment très peu, qui t'accostent timidement et qui après avoir reçu ton refus bon enfant, se retirent sans insister. De partout, des charrettes à zébus convergent vers le marché qui regorge de viandes, de poissons, de fleurs, de fruits et de légumes variés.

Partant de la halle, les rues sont bordées d'étals de camelots vendant, qui des chaussures, qui des fringues, qui des marmites. Assis à même le sol, trois artisans, avec une dextérité et une rapidité époustouflantes découpent des vieux pneus de voitures pour en faire des nu-pieds qu'ils vendent un prix dérisoire. Un peu plus loin, un camion de pompier en mal d'incendie arrose les parterres de fleurs.

Ne vous moquez pas je vous prie, car s'il est un euphémisme de dire que les malgaches ne sont pas riches, il est évident qu'ils sont démerdards, qu'ils sont les empereurs du système D et que, par exemple, pour faire rouler des bagnoles dont le compteur a du faire plusieurs fois le tour, en surcharge permanente et sur des pistes EXTREMEMENT défoncées en les réparant avec les moyens du bord, il est indispensable d'être un bon mécano et de posséder une sacrée dose de patience et d'ingéniosité. Alors voilà, un taxi-brousse tombe en panne, il faut tomber le moulin. Si un autre véhicule passe par là, pas de problème, on s'entasse. Mais comme les pistes sont moins fréquentées que l'autoroute du Sud, on part à pied et on n'en fait pas un fromage. Eh, les mecs, cool : MORA MORA.



Nous avons prévu de rester trois jours à Tuléar. Il fallait ça pour récupérer de l'avion, du taxi et pour acheter du matos pour le bivouac (marmites, seaux et gamelles, quelques conserves et un peu de riz). D'autre part, il est déconseillé de faire la route de Tana avec de l'argent sur soi, car il arrive (rarissimement toutefois) que les véhicules soient stoppés par des bandits (sic) aussi bien armés que mal intentionnés et qui allègent le chargement en vous délestant de vos sous et autres objets monnayables. Pour les voyageurs futurs, on vous dira que les cartes bleues sont acceptées. C'est vrai en effet, mais les transactions sont parfois difficiles et il est fréquent qu'on vous demande de laisser votre carte le matin et de repasser la chercher avec vos sous l'après-midi. C'est pourquoi je vous conseille fortement l'utilisation des voyageurs chèques, en francs français (FF) et de préférence en petites coupures. Ce système est fiable, rapide et plus sûr en cas de perte ou de vol. Sachez aussi qu'en ville, presque tout le monde parle français, mais plus on s'avance dans la brousse et plus cela devient aléatoire.

Bon allez les petites, on piétine, on merdouille ; En arrivant, on a enfin aperçu le calcaire et pour un spéléo, le calcaire ça agace : t'as la calebombe qui commence à chuintier et le descendeur qui se trémousse dans le kit, aussi louons-nous un 4x4 tout à fait neuf (!) pour nous conduire à 30 kms à l'est dans un petit village qui s'appelle AMBOHIMAHAVELONA (AMBOUIMAVEL) dans lequel on doit retrouver Félix.

Félix MARA : alors là, pour le coup, voilà un sacré personnage.

L'année dernière, Nicole, Xav et Minou avait fait sa connaissance et il nous attendait pour nous aider à mettre au point le déroulement de notre expé.

Soixante ans (mais il en paraît bien moins), c'est un solide gaillard, fin buveur de rhum, qui, en tant qu'ancien capitaine de gendarmerie, s'est trouvé dans des situations délicates dont certaines ont laissées sur sa peau quelques belles cicatrices. Ce monsieur parle et écrit un français impeccable, c'est un être cultivé, érudit et qui possède un sens de l'hospitalité hors du commun. Son aisance face aux différents papiers administratifs fait qu'il s'est forgé dans la vallée, une importance particulière. De son passé, il a gardé un goût prononcé de l'organisation et une droiture qu'on doit citer en exemple.

Nous sommes donc invités à nous asseoir pour boire du T.G. (Tégué) ces initiales signifient : TAONGA GASY (Taounga gache : c'est le rhum local).

Alors là petit gars, le T.G, c'est à mon avis un produit pharmaceutique préconisé par la médecine. En effet, ces gens-là ont dû se dire que les étudiants que nous étions avaient fait beaucoup trop d'impasses et qu'il était temps de réviser un peu. Donc, ils ont inventé le T.G qui, par ingurgitation (la dose Félix est d'environ un demi-verre de table) cul sec, te délivre illico l'anatomie exacte et dans ses moindres recoins de tout ton appareil digestif au grand complet.

La cérémonie du TG chez Félix est basée sur un rituel précis et immuable : d'abord, tu verses les 2 ou 3 premières gouttes de la bouteille par terre : « pour les ancêtres ». Tu mets les verres côte à côte suivant une ligne droite, tu verses le truc sans relever la bouteille, tu fais 2 ou 3 passages selon le nombre que tu as déjà avalé, après quoi Félix pratique la grande messe :

Ton verre posé devant toi, il dit :

- A mon commandement : tu commences à te frotter les mains comme pour les rincer sous un robinet.
- A bras : tu prends ton verre et le tiens à bout de bras, à hauteur des yeux.
- A glou : tu avales d'un trait et repose le verre à l'envers sur la table. Il ne doit pas rester une goutte.



Le dernier qui pose paye un verre qui sera partagé entre tous les convives.

Mais là Monseigneur, c'est terrible, t'as l'impression d'avoir bu à même le Vésuve qui t'a envoyé dans l'estomac plusieurs milliers de tonnes de lave incandescente. A ce moment précis, tu regrettes d'être né, tu n'as plus qu'une idée : pouvoir téter un camion-citerne et tu te retrouves très surpris de constater encore l'étanchéité de ton ventre alors que tu t'attendais à le voir laisser s'échapper tout plein de petits jets fumants qui explosent en touchant le sol.

Une fois l'incendie circonscrit, et après un séjour prolongé dans la salle de réanimation de l'hôpital des grands brûlés, tu découvres sur les papilles un superbe goût de rhum. Pour faire du T.G, on coupe la canne à sucre en copeaux, on rajoute quelques fruits de tamarinier, on laisse mariner quelques jours et puis on distille. La première pissée de cette arme terrible doit titrer 5 ou 6000 degrés, puis ça s'atténue. Alors on mélange un peu, mais le rhum final pèse tout de même ses 65 chevaux.

C'est chez Félix que nous faisons la connaissance de Jean-Maurice appelé Jean-Mau qui est, avec son père, propriétaire d'une ferme auberge ouverte récemment à l'orée du village. Marcel, le père, est un type charmant : quand on le rencontre, on voit d'où vient la gentillesse de son fils. Marcel CAMOIN est malgache, d'origine française et il connaît très bien son pays : sa langue, sa faune, sa flore et c'est un régal de l'écouter parler.

Puis Félix nous conduit derrière chez lui, vers ce qui va être notre bivouac.

Alors là, les petits gars, ah mais alors là. Mais où ai-je la tête ? Je dirais plutôt, ah mais alors là, je te raconte pas. Non, je te raconte pas, t'avais qu'à être là enfin !

- Quoi ? tu veux savoir ? Allez va, je vais te le narrer, petit curieux que tu es.

Tu sais, en quelques années de pratique, j'en ai connu des bivouacs très durs, dans des coins hostiles, pas toujours plats et sous une pluie battante ou bien un soleil de feu ou encore dans un froid glacial. Parfois, on n'avait pas grand-chose à manger, voire encore moins à boire (je parle de l'eau, eh, moqueur que tu es). Mais toutes ces choses n'étaient rien à côté de ce qui nous attendait.

Nos tentes étaient plantées à l'ombre, sous les bananiers ( que le matin tu te levais, tu tendais la main et tu décrochais une de ces grosses bananes plantains mûres à souhait). Il y avait bien des papayes aussi, mais là, c'était beaucoup plus pénible. En effet, il fallait se lever, parcourir 7 mètres (ah oui, 7, sans problème !!), cueillir la papaye, la couper, la vider et la manger.

J'en vois qui se moquent : j'aurais bien voulu vous y voir moi. On croit que c'est facile mais attends que je t'explique : il faut y aller déjà, 7 mètres c'est pas tout près. Parfois, il faut se lever sur la pointe des pieds et une papaye de la grosseur d'un ballon de rugby (eh oui !) c'est très lourd. Après l'avoir mangée, tu as du jus plein les mains, il faut donc aller te laver et c'est là le plus pénible de tout. Le choix déjà : vas-tu choisir la facilité, c'est une petite source d'eau claire qui coule juste sous les papayers, ou vas-tu opter pour l'aventure en parcourant (ouais, mais à pied d'accord ?) les 12 mètres (oh oui, bien 12) qui te séparent de la salle de bain. Il s'agit d'une piscine naturelle alimentée par quelques sources d'eau tiède qui résurgent en soulevant le sable. La tapisserie, c'est en fait la vallée de l'Onilahy (Onilaiï) et la rivière TSITITINE avec ses poissons, ses crevettes et ses écrevisses et le cresson qui ondule doucement. Ça et là, quelques hérons blancs ou pique-bœufs s'envolent des cannes à sucre ou des arbres à ricin.

Alors, tu fais plus le malin, ça te calme un petit bout hein ?

Eh oui mes pauvres loups, parfois la vie est dure, mais il faut savoir souffrir hein ? Surtout quand la cause est bonne hein ?

Ah ! mais tiens, dans le cadre de la galerie de portraits, j'en ai oublié un et pas des moindres.



L'année dernière, les potes avaient rencontré Myria. Décrire Myria est un péché : grande, un corps de déesse avec tout ce qu'il faut juste où il faut, un visage magnifique. En clair, cette fille est très jolie !!! Jolie comme le sont les Malgaches quand elles se mettent à l'être vraiment, avec cette superbe peau noire mais qui, au soleil, prend les teintes d'un vieux bronze. Myria parle un français très honorable, aussi décidons-nous de la prendre dans l'équipe comme interprète. Elle s'acquittera de cette mission avec beaucoup de talent tout en partageant avec nous et avec une égale bonne humeur toutes les tâches du bivouac. Entendre Myria rigoler le matin te met de bonne humeur pour toute la journée.

Et Minou ? Quoi Minou ? Bon sang ce que vous êtes cancaniers !

Eh bien oui, Minou s'est quelque peu acoquiné avec cette superbe créature mais bon, quand tu l'auras vu, tu comprendras peut-être. Si par hasard tu ne comprends pas, ce n'est pas grave, ces deux-là sont très complices et leur histoire ne regarde qu'eux (avis aux mauvais esprits).

Mercredi 4 août : Le matin, Jean-Mau charge le barda dans son mini bus et nous voilà partis. Assez flemmardé, on a bien récupéré et il y a du taf.

On déplace le camp vers ANKAZOMENA (Ankazoumène), petit village situé à 7 kms d'ici où nous attend notre premier objectif : la perte.

L'année dernière, Minou l'avait tentée, mais elle engouffrait beaucoup trop de flotte pour pouvoir entrer. Il avait fait quelques mètres et avait dû abandonner après avoir posé deux ou trois amarrages de sécurité. Mais cette année, la Tsititine ayant perdu une partie de son cours dans l'Onilahy un peu plus en amont, nous nous rendons compte que le coup est jouable, aussi décidons-nous, Minou et moi, de se l'attaquer, histoire de voir ce qu'il y a à voir. Première très aquatique qui ne nous délivrera qu'un trou très périgourdin (2 ou 3 petites salles séparées par des rampings boueux, l'ensemble ne nous fournissant qu'une topo somme toute assez modeste).

Ah merde alors, on y croyait fort à cette perte là, mais bon that's the life, on n'est qu'au début et on n'est pas du genre à se démoraliser.

En surface, les copains attendent notre retour et veillent sur Momo qui est malade à crever. J'avais déjà dégainé ma machette pour abréger ses peines, car après tout, ce garçon est mon ami, mais aussi mon beau-frère, et pour rien au monde je ne voudrais qu'il souffre, seulement Patoune dit qu'en fait, il a chopé une insolation, que c'est rien de grave et qu'on peut attendre 2 ou 3 jours en lui administrant de l'aspirine, un anti-nausées et du TG à haute dose. Et ça marche, figure-toi qu'après une journée à squatter la natte de la case, il pourra repartir.

- Quelle case me diras-tu ?

- Je te ferais remarquer qu'il n'y a que toi qui suit, les autres discutent, chahotent, boivent un coup, terminent en douce la topo qu'ils devaient rendre hier, mais tout le monde s'en fout. J'aurais écrit : on monte dans le transatlantique que ça n'aurait étonné personne. Ah, je te jure, c'est pas facile.

Quand on est arrivé au village, le Président de quartier (qui est l'équivalent de notre maire), nous avait réservé une case, avec un barbecue, du charbon de bois, une natte tressée, une lampe à pétrole. Devant la porte, un arbre immense (appelé par Félix : l'arbre aux 150 maladies, car il guérit à peu près tout) dispense une ombre aussi fraîche que bénéfique. De larges roches feront d'excellentes banquettes. Nous planterons nos tentes devant et la case nous servira pour remiser notre matos, mettre nos malades à l'abri et planquer nos poulets avant de les manger. De temps en temps, les villageois viennent nous vendre qui trois



poignées de haricots rouges, qui un poulet vivant, qui cinq ou six tomates, qui une dizaine de poissons de la rivière ou un plat de patates douces.

Bien sûr, les conditions de vie ne sont pas les mêmes qu'au bivouac précédent, car ici, on doit aller puiser l'eau à la rivière, à 500 m du camp. Le bois mort est très dur à trouver, car à peine tombé par terre, il est bouffé par les termites. L'eau est tellement limoneuse que les filtres se bouchent sans arrêt et il faut une attention constante pour avoir de quoi boire. Mena Mena (Menamène), l'homme qui fabrique le charbon de bois veille au grain et dès que notre provision touche à sa fin et sans qu'on le lui dise, il nous ramène un panier plein et il a fallu qu'on élève un peu la voix pour qu'il accepte d'être payé, mais nous, nous voulons être des villageois comme les autres, sans aucun avantage particulier.

Le soir, quelques villageois viennent nous voir pour partager le TG et même si nos provisions sont minces, nous ferons en sorte que nos hôtes mangent bien, ce qui fait que de temps en temps, notre repas du soir nous laisse sur notre faim (d'autant plus dur après 3 ou 4 tomates, 2 ou 3 oignons et 1 ou 2 boko-boko avalés à la hâte en pleine bartasse dans la forêt).

#### Jeudi 5 août :

Merde alors, c'est mon tour de squatter la case, j'ai chopé la crève moi aussi, vraisemblablement une sorlasythulose aiguë (mais quand c'est aigu, c'est pas grave hein ?).

Le matin, le soleil rasant projette sur le camp des ombres fuyantes. Je devine le paysage dans un brouillard opaque, je traîne ma carcasse de la tente à la case. J'essaie de faire des choses mais n'y arrive pas. J'ai mal partout et n'ai en tête qu'une seule idée : dormir...

Les copains sont partis prospecter avec l'Adjudant-Chef (mandaté par le Président suite à des vols dans la vallée). A la traversée d'un champ, ils se sont fait engueuler par le propriétaire parce qu'ils n'avaient pas demandé l'autorisation. Eh oui, c'est juste. Seulement eux, ils suivaient leur guide qu'ils croyaient avoir la permission. Mais ce qui leur arrive est normal, car le respect de la propriété est une valeur sacrée qui doit se respecter où que l'on se trouve et je peux vous dire que nos spéléos furent très ennuyés, car ce respect est tatoué sur notre cœur...

En fin de matinée, l'Adjudant-Chef (qui est malade aussi) vient nous chercher (Momo et moi) pour nous montrer une petite grotte à 1 km du village. Finalement, nous ferons un large détour pour repérer d'autres trous. Une petite pointe dans ce qui plus tard s'appellera LAKATO KELIKELY (Lakatou Kelkel : la petite grotte), nous donne un peu d'espoir, car après 2 petites salles séparées par des chatières, nous avons entr'aperçu un semblant de départ. A revoir... mais pour l'instant, notre équipe étant composée de trois moribonds, il faut rentrer. Chaque pas est un grand effort, le soleil est devenu insupportable, il m'aveugle malgré mes lunettes, j'ai chaud, j'ai mal partout, j'en ai marre, je veux revenir au camp et dormir, dormir, dormir. Momo est devenu muet et quand il ne parle pas cet indien, ça veut dire qu'il ne va pas bien. En fait, il n'est pas encore remis et il souffre. Allez ma poule, oublie que tes pieds pèsent deux tonnes, oublie que ta tête est trop lourde et que le soleil est trop chaud ; marche mon gamin, on rentre à la maison, on se tape un café et au lit... Pense aux autres qui sont partis faire la topo de la perte et fouiller un peu mieux ce trou VACHEMENT humide.

Le reste de l'après-midi se passe dans la case à essayer de rassembler quelques forces. Au dehors, Patoune et Momo bricolent au camp et leurs paroles me parviennent vaguement, comme filtrées par un coussin de plumes. Bon sang que je suis mal, j'en ai marre de ce pays, marre de cette expé, marre de la chaleur, marre de mes muscles qui ne répondent plus. Mais qu'est-ce que je fous là ? Je voudrais rentrer chez moi et dormir. Momo qui joue avec le GPS nous annonce que la maison est à 8816 kms d'ici sur l'azimut 349° (hé bé...).



Vendredi 6 août :

Au lever du jour, l'effervescence règne dans le camp : Myria, Momo Alex et Minou ont décidé hier soir d'aller voir de plus près cette faille qui nous nargue sur la carte à quelques encablures d'ici. Le petit déj' avalé, les sacs bouclés, ils partent plein sud pour voir si des fois on pourrait voir : il est 7h 45.

Je continue à zoner au camp, trop faible pour accompagner les potes. Bien sûr que j'aurais pu rester seul, mais Patoune a refusé et préféré rester avec moi. Merci ma piotte, car si je pouvais me débrouiller, tu sais bien ce que c'est quand t'es malade, tu aimes bien avoir une présence, ça rassure. Je la remercie d'autant plus que je vois bien qu'elle aurait préféré aller bartasser que de rester là à glandouiller. Et c'est là que m'apparaît la cruelle vérité, comme un coup de flash éclairant ma folle naïveté.

En fait, elle attend sagement la fin. Dès que je serai mort, elle sera la première sur place et donc, elle pourra me piquer mon descendeur et mes mousquifs.

Ah oui, ça y est, j'ai pigé, tout est clair maintenant. Oh my god que la vie est dure et que triste est l'humanité.

Seulement voilà, ce qu'elle ignore, c'est que j'ai éventé son plan, aussi je m'accroche et nous décidons tout de go d'aller à la rivière pour faire la vaisselle et enfin, enfin, pouvoir se mettre à poil pour se taper une grande toilette (et alors, Patoune à poil, c'est plus beau que toi, eh vieux poilu !). En effet, mon dernier récurage remonte à quelques siècles et je ne supporte plus d'entendre les chiens hurler sur mon passage.

Aux alentours de midi, Jean-Mau et Félix viennent nous annoncer une surprise pour ce soir.

Vers 14h 30, nos randonneurs sont de retour, dans un état lamentable : ruisselants de transpiration, couverts de poussière, déchirés par les épines. Ils s'affalent par terre avec un « ouf » de contentement ; de gros cernes bordent leurs yeux : ils ont dû en baver.

Leur récit nous laisse envisager la difficulté de la tâche qui nous attend : ils ont attaqué la montagne bille en tête, s'évertuant à progresser dans le méli-mélo d'une végétation exubérante bien que desséchée. Au retour, ils ont pris une vallée de type canyon pour essayer d'avancer plus vite, mais les vallées ici sont à peine moins fouillis que les hauteurs.

Alors voilà, cela devait arriver, me voici à un moment important de ce récit, un moment où je risque de me faire critiquer pour la verdeur de mon langage.

Parce que figure-toi que les potes, ils se la jouent cool les mecs, ils m'ont mis au défi : allez t'as que la gueule, t'es pas cap, tu te dégonfles. Alors moi, je fais le Tartarin. Non, mais, qu'est-ce que tu crois ? Eh oui que je vais le raconter, tu vas voir si je vais pas le faire. Seulement voilà, si je fais le kéké et si j'ai une grande gueule, c'est pour masquer ma grande timidité (t'es pas obligé de me croire, mais moi j'en souffre là ! ! !).

Bon allez, je me lance (déconnez pas, ne me regardez pas).

En plus, c'est sur mon ami Momo que ça tombe. Parce que vois-tu, il n'est pas encore bien rétabli et une décompression gazeuse intempestive et mal contrôlée, puisque associée à une tourista difficilement maîtrisable le fit se retourner pour s'apercevoir avec horreur que le fond de son pantalon se trouvait gonflé d'une protubérance inhabituelle, malodorante, inconvenante et qui finalement, n'avait pas sa place ici et maintenant.

- Ah merde : allô la base, ici Momo : Marcel-Oscar, Marcel-Oscar en difficulté, demande autorisation d'atterrir.

- Refusé, crashez-vous.

Bon, jusque là, ça va, je m'en sors bien, il reste quelques personnes dans la salle, mais c'est là que les extincteurs s'éteignent, car que crois-tu qu'il fit, et d'ailleurs que pouvait-il

faire ce pauvre combattant terrassé par un adversaire tellement fourbe qu'il avait attaqué par derrière.

Eh oui mes pauvres enfants, il déposa le slip lesté de son triste fardeau dans un endroit discret pour le confier à la biodégradabilité (si ça se trouve, ce mot existe) et je te prie de croire qu'être embauché comme agent biodégradable n'est pas toujours un job plaisant. Puis, les joues un peu rouges, mais malgré tout surmonté de la terne auréole de l'ange déchu et se drapant d'un geste auguste dans la toge blanche de sa dignité, il renfila son pantalon et se remit en route.

*Quelques plaisanteries de corps de garde fusèrent ça et là :*

- Ah Momo, t'es chiant !

- Eh Momo ! on chante : « Coliques dans les prés fleurissent, fleurissent ».

- Merci Momo, on n'a plus qu'à suivre les cairns.

Mais lui, la tête haute, promena son regard d'aigle sur cet aréopage de visages rigolards et animés et d'une voix bien modulée leur lança en plein visage un « Messieurs, je vous emmerde » qui les laissa pantois.

Pauvre Momo, si fier et si beau, il ne savait pas que son ennemi était encore là, son froid regard de hyène enveloppait notre héros et il fourbissait avec ardeur ses armes de branches et d'épines. Tout d'un coup, il frappât. CLAC et puis CRAC, vite et précis, le coup partit et atteignit notre pauvre spéléo précisément sur le fond de son pantalon qui avait déjà tant souffert.

La blessure fût atroce : une large cicatrice en fer à cheval ouvrit les coutures du genou droit au genou gauche.

Momo encaissa sans broncher car il est fort, mais une fois le vacarme de la bataille affaibli, il fit le tour de ses troupes pour évaluer les pertes :

- Non, Monsieur, non, nous ne déplorons aucun blessé, mais votre pantalon a morflé, il est mort, vous devez vous en séparer !

- Jamais entends-tu soldat, jamais. Il a fait bien d'autres campagnes où il en a pas mal ramassé et s'il ne finit pas la guerre, il finira cette bataille. Et d'ailleurs, je n'ai plus que celui-ci et un vieux.

Oh, comme c'est beau, comme c'est émouvant les grands récits épiques.

*Eh oui, seulement, vous devez vous souvenir que le Momo, il avait déjà laissé son slip dans le conflit et que du coup, cette large ouverture laissait entrevoir de grandes perspectives pour l'avenir de sa race.*

Car, soyons clairs, quand tu n'as plus de sous-vêtement et que ton bénard n'est plus qu'une faille béante, hein ? Je te demande un peu, hein ? Que se passe-t-il, hein ?

Et bien oui tout juste, j'admire ta perspicacité : on a une vue imprenable sur ce que je pourrais appeler :

- Les bijoux de famille,

- Les choses de la vie,

- Le service trois pièces,

- Et que sais-je encore.

T'as le choix tu sais mais quoiqu'il en soit, il n'est jamais facile de parler des couilles de son pote.



ET VOILA, c'est fait . Messieurs les censeurs, je me livre pieds et poings liés devant votre tribunal. Fourbissez vos éclatants ciseaux moulés dans l'étincelant airain de la bonne moralité et taillez, coupez, élaguez.

Pour ma défense, je n'ai que peu de choses à avancer : personne ne veut prendre le poste de grossier du groupe, alors bien sûr, c'est toujours moi qui m'y colle. Mais moi je suis un romantique au fond et ma nature m'inciterait plutôt à déclarer à une jolie femme ; ah madame, à quoi bon toutes ces roses, votre visage est la fleur de mon jardin et que sont ces lis au bord du lac quand je puis admirer la dentelle de vos cils ombrant vos yeux de jade ? ».

Mais mon boulot m'oblige à me surveiller et quand on me demande : « Eh qu'as-tu demandé au Père Noël ? » Je suis obligé de répondre : « trois cent balles, comme à tout le monde ! ». Mais ne croyez pas que cela m'amuse, car il est très difficile d'être grossier sans être vulgaire.

Mais le sort s'acharnant sur ce pauvre Momo devait encore lui infliger quelques morsures : en descendant un rocher avec la grâce féline qui caractérise ce superbe éphèbe, il vint se vacher lamentablement sur la glèbe Malgache et quand on éloigna le tracto-pelle qui ramassait les débris, ce brave spéléo s'aperçut qu'il avait perdu une barre de renfort de son sac à dos et qu'il avait cassé son appareil photo acheté neuf avant le départ.

Ah, miladiou de miladiou, voilà une journée où on ferait mieux d'aller au troquet taper la belote. Je te jure que quand ça veux pas rigoler, hé bien, ça fait quoi ? Eh bé oui mon gamin, ça rigole pas.

La nuit tombe, on prépare le repas. Quelques amis malgaches arrivent et dans le groupe, un ou deux sont déjà passablement beurrés.

Ah, l'alcoolisme, en voilà bien une autre peau de banane : alors tu as le milliardaire qui se pique la ruche au pur malt « on the rocks » parce qu'il s'ennuie dans son oisiveté et t'as le gars qui trime toute la journée sous le soleil pour s'apercevoir, à la fin du mois, qu'il a juste assez de sous pour survivre et qui, pour oublier que sa vie est une chienne, plonge un peu le nez dans la fiole de rhum, histoire d'oublier, le temps d'une cuite, que son passage sur terre ressemble un peu à un parcours du combattant. Je ne tiens pas à les juger, simplement je dirais que le premier n'est pas de ma paroisse alors que le deuxième niche au fond de mon cœur et, si je ne l'absous pas, je crois que j'arrive un peu à le comprendre. N'ayant pas ce travers, j'ai du mal à adhérer à quelque type de défonce que ce soit, mais la vie est une garce et les moyens que tu utilises pour contrecarrer ses méchancetés sont à la hauteur de ta personnalité et des coups qu'elle t'a mis sur le museau.

Dans le fond du village, on voit passer la voiture de Jean-Mau. Ils ne sont que deux dedans, l'autre étant son inséparable Félix.

Alors quoi, la surprise annoncée, c'est quoi t'est-ce ?

Est-ce la bouteille de rhum que Félix nous offre ? Certes, c'est un cadeau qui nous touche mais enfin ce présent n'est pas une surprise.

Bast : tout le monde est là, on commence à manger lorsque déboule, au milieu de nos agapes, la surprise que nous avons déjà oubliée. Félix qui adore les mises en scène avait fait planquer au fond du 4x4 Nelly et Xavier qui nous sautent dans les bras. Voilà ça y est, l'équipe est au complet, c'est le pied, ça s'arrose : TG !!!

Le Xav, je vais pas t'en parler, tu le connais déjà, mais Nelly, voilà encore un personnage que cette jeune landaise. En ce moment, ce sont les fêtes de Dax aussi, tous les soirs, enfile-t-elle son foulard rouge avant de se servir un pastis : tradition oblige.

Physiquement Nelly : ouais, faut voir...



Toute petite, blonde, avec un fort accent du Nord, assez mal fichue et un vilain visage à l'air rébarbatif : elle n'est pas sympa !

Je me marre tout seul en pensant à la tête qu'elle va faire si elle s'arrête à ces lignes.

Bon, soyons clairs : vous prenez tous les qualificatifs cités plus haut, vous les remplacez par le contraire exact et vous obtenez Nelly dont le cri de guerre cent fois répété est : « C'est du bonheur ».

Pour une raison obscure, Jean-Mau l'a surnommée « la saucisse », mais je crois que cet homme-là est comme moi : pour dire je t'aime à un copain, il lui dit ; « t'es un con » et pour dire : « t'es jolie » à une fille, il la traite de saucisse. La timidité et la pudeur engendrent de curieux comportements. C'est que voilà, le sens des mots s'est un peu modifié et si je dis « tu es jolie » à une fille, elle va croire que je la drague et ma copine va m'arracher les yeux avec les dents.

Non mais eh, tu vois le plan : qu'est-ce qu'on est con quand on aime.

Samedi 7 août :

Xav et Nelly partent récolter des pétioutes bestioles dans un trou à quelques kilomètres. Ils seront obligés d'abrégé la sortie par peur d'accident, car les malgaches qui les ont guidés sont entrés dans la cavité avec de médiocres bougies et malgré les protestations de Xavier sautent partout pour suivre les spéléos. L'explo s'arrêtera là et nos deux amis rentreront aussi frustrés que dépités.

Minou et Myria étant au marché pour refaire quelques provisions, Patoune, Momo, Alex et moi partons à la recherche de la fameuse faille, en la prenant par le Sud cette fois.

Belle balade de 7 à 8 kms commençant par une marche tranquille dans la vallée, sur une piste au début, puis des petits sentiers, puis plus rien : la vallée sèche, de cailloux, la végétation touffue (visibilité 7 à 8 mètres). En début d'après-midi, après avoir partagé notre tupperware de riz et quelques miettes de thon, nous nous concertons : on a bien repéré quelques porches mais ça queute... d'après le GPS, on serait passé sur la fameuse faille (que nous baptiserons : « faille fantôme ») sans la voir. Merde, c'est trop dur, on est tous crevés, usés, comme des vieux facteurs. Heureusement, il nous reste de l'eau et nous rentrons, bredouilles, déçus, mais les yeux gorgés d'images fabuleuses.

Le soir au camp, notre déception se marque sur le visage et nous décidons comme prévu dans le plan initial de nous taper un peu de verticale en allant explorer le gouffre pointé sur le carte et qui se trouve sur les plateaux à quelques kilomètres du camp. Ce sera pour demain.

Alors voilà, aujourd'hui c'est demain, Enfin, je veux dire que demain c'est aujourd'hui, c'est à dire que si demain c'est aujourd'hui, il n'empêche que cet aujourd'hui, c'était hier. Bon, m'agacez pas ou je fous un coup de  $E=MC^2$ .

Toujours est-il qu'après un long moment de bartasse, nous nous arrêtons à l'ombre d'un rocher pour boire un coup. Soudain, branle-bas dans les branchages et nous apercevons (plus que nous ne les voyons) deux lémuriens (Maki-Cata) qui font les fous dans les arbres. Le silence s'établit dans le groupe, les yeux s'arrondissent et brillent comme des lampions de fête. C'est notre première rencontre avec ces animaux en liberté et pour nous, c'est d'autant plus émouvant que nous avons choisi cette adorable bestiole comme emblème de notre expé, bien entendu associée à notre chère chauve-souris.

Et nous repartons en essayant de prendre de l'altitude en empruntant une vallée sèche dans laquelle il est moins difficile (!) de progresser. Nous arrivons devant une espèce de petit cirque qu'il va falloir escalader. Le Président qui avait tenu à nous accompagner décide que



c'est trop dangereux pour lui et retourne au village. Nous quittons la vallée pour monter sur le plateau. Arrivés en haut, pas de gouffre ni de visibilité d'ailleurs. Nous nous séparons pour tenter notre chance, chacun de son côté. Longtemps après, après moult coups de gueule, la troupe se rameute autour d'une gourde d'eau chaude. Nous sommes obligés de nous coucher pour avoir la tête à l'ombre, car ici, les arbustes sont petits et il reste peu d'espace au sol. La sonde du thermomètre placée à 10 cm du sol nous gratifie d'un coquet 43° et la même placée à 1 m, à l'ombre d'un arbrisseau nous délivre un gentil 38° qui explique largement pourquoi nous avons le cul qui pèse quand il faut repartir.

Nous n'avons pas trouvé ce gouffre (appelé : « Gouffre virtuel ») et quelques jours plus tard, Xavier voulût tenter sa chance, accompagné d'Alex mais ils rentrèrent bredouilles également. Pendant ce temps, nous faisons la première et la topo de Lakato-Kelikely, petit trou de 65 m de long peuplé de centaines de chauve-souris et d'autant de blattes grosses comme le pouce.

Mais à part ça, RIEN, NADA, c'est désespérant. Mais que se passe-t-il ?

Avons-nous mal choisi notre secteur ? Pourtant la carte est éloquente : des failles, des gouffres, des grottes, des résurgences en bas de presque toutes les vallées. Alors quoi bon sang. Nous nous sommes battus comme des diables dans cette gigantesque barrière végétale, nous avons crapahuté vers les porches, remonté les vallées, vu quantité de petits trous qui tous queutent, queutent encore, queutent toujours.

J'étais de toutes les expés du club (sauf la toute première) et nous avons toujours ramené des résultats, pas forcément toujours extraordinaires, mais enfin des résultats quoi. Et là, rien ou peu de choses et pourtant les spéléologues que nous sommes se sont battus, nous avons prospecté sérieusement, avec fougue, avec hargne, nous débattant, nous engluant, dans ces épines acérées, et tout ça pourquoi ?

NON et NON, nous n'avons pas à rougir, nous avons toujours cru à ce que nous faisons, nous avons essayé encore et encore, porche après porche, trou après trou, vallée après vallée ; changeant nos plans pour nous adapter au mieux. Jamais désespérés malgré les échecs, la maladie, la chaleur, les épines. Nous avons échoué mais qu'on ne nous reproche pas notre honnêteté.

Le soir, chez Jean-Maurice, j'ai le blues en pensant à tout ça ; besoin de solitude, je m'isole un peu pour essayer de chasser mon cafard.

Assis sur un rocher que caresse la Tsititine, je laisse mon regard errer sur la pirogue. Le cresson, cheveu frisé de la rivière ondule sur l'eau libre. Le chant des grenouilles s'accorde au crissement des cannes à sucre bercées par le vent de la vallée. Naiïade au corps d'albâtre viens sur mes lèvres poser ton baiser de braise et me fasse oublier la tristesse.

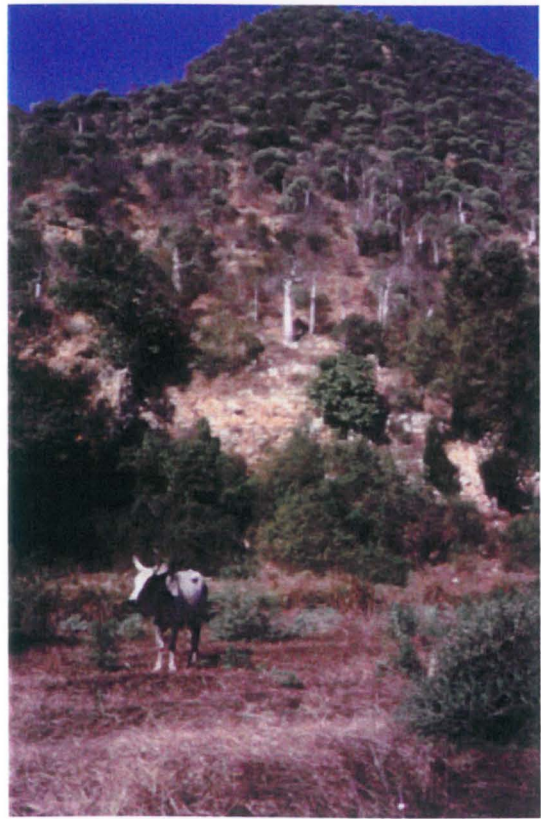
Dans le soir, les franges molles des bananiers griffent doucement le ciel bleu acier posé sur un coussin pourpre au fond du lit de sa majesté Onilahy qui, indifférent aux querelles des hommes, aux amours des hommes, au travail des hommes, s'étire mollement, roi hautain contemplant ses guerriers pour les exhorter à la guerre cruelle de la prochaine crue.

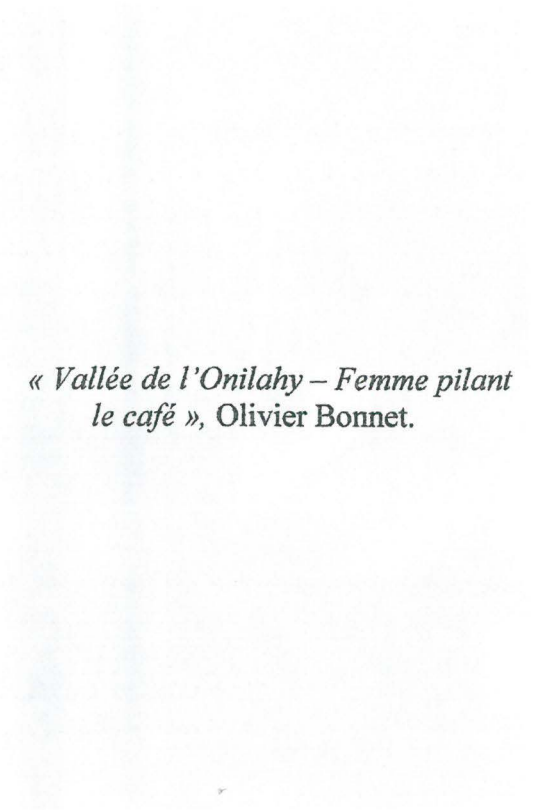
Va fleuve royal, tes eaux de dieu ou de diable tuent sans un remord mais apaisé, tu déposes ton lit de limon qui engrossera la vallée pour lui faire enfanter le riz des Malgaches.

Va tranquille grand fleuve, tu es comme tes gens : fier, majestueux, accueillant ou hostile mais libre, libre...

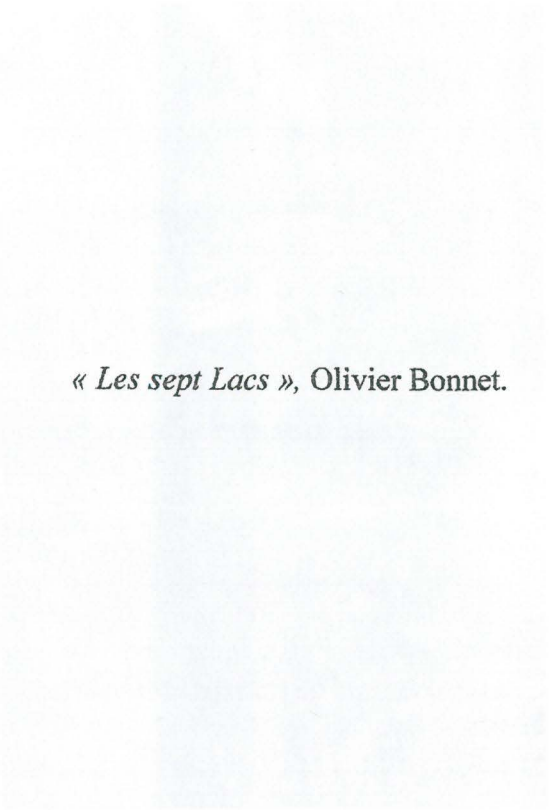
Continuer à raconter chronologiquement serait fastidieux, car finalement, nous faisons toujours la même chose, marcher encore et encore , prospecter de plus en plus loin. Heureusement, de temps à autre, un trou (ah tiens !). Lakato-Félix par exemple, superbe



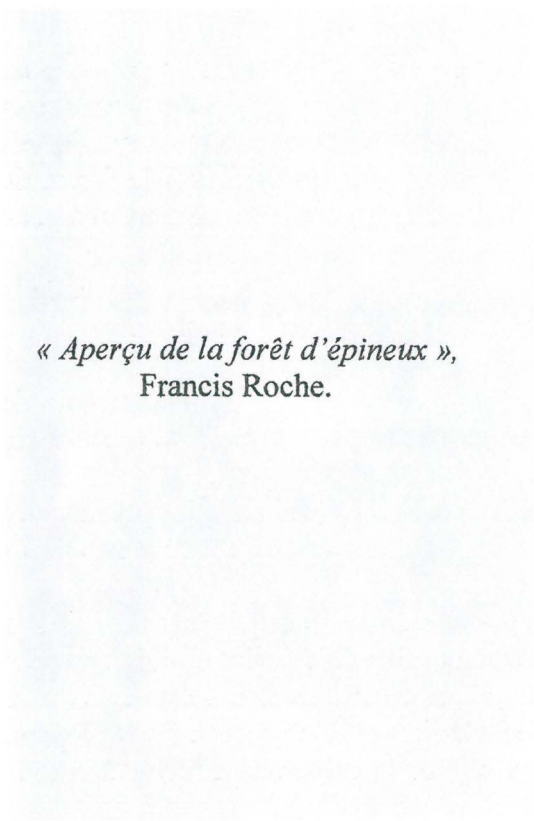




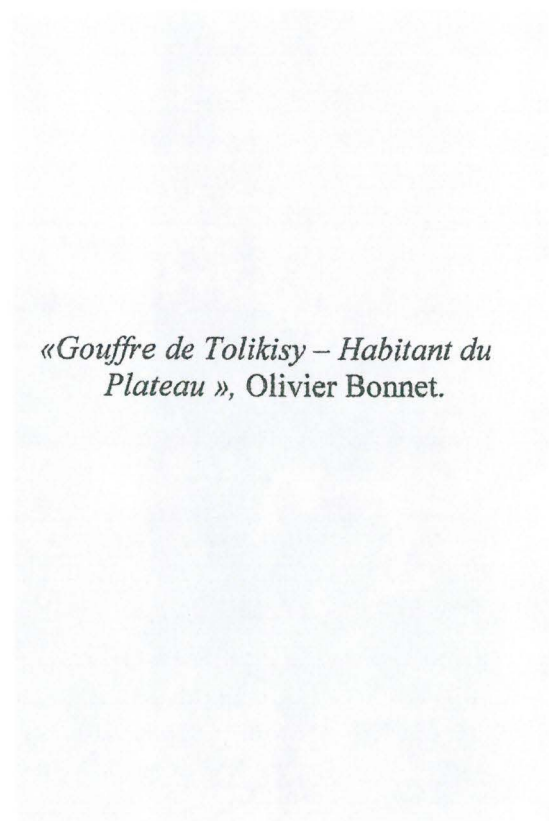
*« Vallée de l'Onilahy – Femme pilant  
le café », Olivier Bonnet.*



*« Les sept Lacs », Olivier Bonnet.*



*« Aperçu de la forêt d'épineux »,  
Francis Roche.*



*« Gouffre de Tolikisy – Habitant du  
Plateau », Olivier Bonnet.*



doline d'effondrement de 30 m de diamètre, mais obstruée au fond par l'éboulis caractéristique. Félix qui est souvent venu par ici a eu beaucoup de mal à le trouver et a cherché longtemps.

Quelque jours plus tard, nous partons voir le gouffre de TOLIKISY (Tolikiss) : magnifique verticale d'une quinzaine de mètres aboutissant en haut d'un KOLOSSAL éboulis s'enfonçant à 150 m sous terre suivant une pente générale d'environ 35°. C'est gros, c'est beau, c'est impressionnant. 30 à 40 m de diamètre, ces dimensions me rappellent Swallows'cave en Thaïlande, malheureusement ici, pas de rivière et croyez-moi, elle nous manque.

Le soir, de retour au village de Tolikisy, nous devons attendre Jean-Mau qui, gentiment, a promis de venir nous chercher. Nous nous retrouvons donc assis par terre avec en face de nous, les villageois dont aucun ne parle français. Au bout d'un moment, l'atmosphère devient pesante, car personne ne voit comment arriver à communiquer. Et c'est là que Xavier a une idée géniale : si la langue est une barrière, il est un langage universel, c'est le chant. Aussi se met-il à entonner une chanson du marin qu'il est quand il n'est pas spéléo. Puis les enfants, seuls ou en groupe, s'y mettent de la leur. Quand ils ont fini, un d'entre eux vient furtivement taper sur ton épaule et ça veut dire que c'est à toi de chanter. Ah bon dieu, cette bamboula qu'on s'est tapé. Nelly te dirait : « c'est du bonheur » et quand, longtemps après, notre taxi arrive, ils ont trouvé un groupe de frénétiques spéléos chantant à tue-tête, dansant dans la poussière et tapant des mains, entourés d'une nuée de petits mômes aussi déchaînés qu'eux.

Alors vois-tu, quand tu as connu des moments aussi intenses que celui-là, tu te dis que la vie n'est peut-être pas si moche. Tu te dis également que même si ton expé n'est pas une grande réussite, tu auras vécu quelque chose de bien, et ça vois-tu : ÇA COMPTE !!!

Certes, d'aucuns diront que c'est manquer d'ambition, que c'est manquer de mordant, que c'est ne pas vouloir se donner tous les moyens de réussir.

Ah oui, c'est possible. Je ne suis pas un jeune loup prêt à utiliser sa mâchoire d'acier pour réussir dans quoi que ce soit ! Je ne sais pas marcher sur la tête des copains pour arriver (mais où d'ailleurs ?). Je n'ai qu'une ambition et elle est bien modeste : faire ce que je fais avec passion, avec honnêteté, avec courage, pouvoir me peigner sans cracher à la figure du mec que je vois dans la glace et je préfère laisser l'image d'un type propre dedans que celle d'un grand spéléo qui réussira, quoiqu'il en coûte.

Mais attention, je ne critique pas ce spéléo-là, simplement nous ne sommes pas de la même race et c'est un lieu commun que de dire qu'il faut de tout pour faire un monde.

En arrivant à Ambohimahavelona, nous sommes arrêtés, car la piste est envahie de gamins. Rachid a organisé un grand match de foot (avec un vrai ballon qu'il a acheté) et le seul endroit vraiment plat étant la rue principale, la circulation est interrompue.

Rachid est le copain de Marilou qui est la sœur de Nicole (t'avais qu'à prendre des notes voilà) qui était de la pré-expé l'année dernière : fameux personnage que ce parisien très imbibé de la culture basque des deux sœurs.

De toutes les tâches, notre Rachid sera d'une grande utilité quand il s'agira de tuer la chèvre que notre ami Félix nous offrira si gentiment (merci mille fois Félix) et qui servira de repas d'au revoir (je n'aime pas les repas d'adieu). Si tu es triste ou maussade, si tu es déprimé, passe une demi-journée dans un marché avec Marilou et Rachid et tu finiras le soir, gonflé comme une montgolfière et tu reprendras la vie pour la croquer à belles dents et la boire à plein goulot...



# CARTE GEOMORPHOLOGIQUE TOLIARA

LEVES : J.N. SALOMON  
(1975-1977)

TRAVAUX CONSULTES

R. Battistini (1967)

J. Bossier et

J. Hervieu (1958)

M. Sourdat (1975)

GEOLOGIE

H. Besairie (1972)

M. Collignon (1972)

ECHELLE 1 : 100 000

## I - TOPOGRAPHIE

- Courbe de niveau (Équidistance des courbes 50 m)
- Point coté

## II - HYDROGRAPHIE

- Fleuve pérenne
- Fleuve à écoulement intermittent ou souterrain
- Cours d'eau pérenne (Parfois canalisé)
- Thalweg fonctionnel en cas de pluie
- Lac ou Mare permanents
- Dépression fermée plus ou moins aquatique
- Marais

## III - STRUCTURE ET FORMES STRUCTURALES

- Anticlinal
- Synclinal
- Fenéage
- Escarpement
- Surface structurale

## IV - LITHOLOGIE

- Calcaire lité (Évoluant en crinoides)
- Calcaire massif (Évoluant en crinoides)
- Grès calcaires tendres

### Formations coralliennes

- Ensemble fronto-récifal (Écorces, sillons et table débris)
- Ensemble post-récifal (Herbiers et pentes internes)
- Ensemble épi-récifal (Planes et épandages de graville)
- Ensemble fronto-littoral (Pracets et herbiers)

## V - TECTONIQUE

- Faille majeure
- Faille secondaire
- Faille supposée
- Faille majeure supposée
- Rejet transversal
- Rejet vertical

## VI - MORPHOGENESE

### 1. Formes et formations liées à l'action du ruissellement

#### a. Formes d'érosion

- Ruissellement diffus
- Formes de ravine et ravineaux
- Ancien lit ou bras
- Rebord de terrasse
- Entaille d'ancien méandre dans la roche en place
- Canyon et réculée

#### b. Formes d'accumulation

- Alluvions argilo-sableuses
- Cône de déjection
- Haute terrasse
- Moyenne et basse terrasse sub-actuelle
- Levée alluviale ou banc de sable
- Marigot et chenal de débordement

### 2. Formes et formations morphoclimatiques (climat subaride)

- Butte sableuse résiduelle
- Epandages résiduels
- Tablier d'éboulis, brèches de versant et colluvions
- Glacis d'érosion
- Glacis d'accumulation limono-calcaire

### 3. Systèmes dunaires

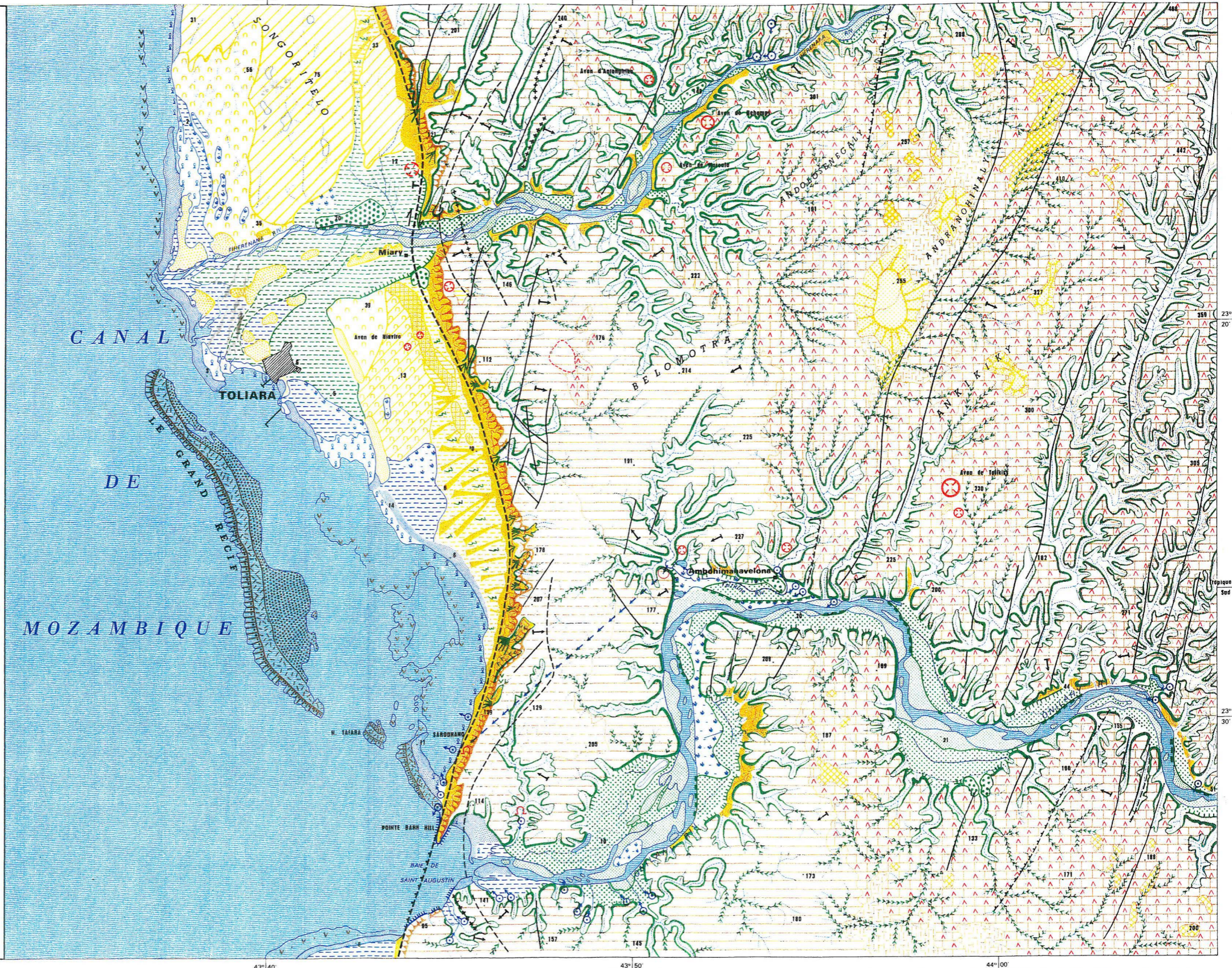
- Dunes beiges flandriennes et sub-actuelles (Q 5)
- Dunes roux-clair paraboliques anciennes (Q 4)
- Dunes roux-foncé anciennes et rubéfiées (Q 3)
- Dunes grises blanches encroûtées (Q 2)
- Vieille dune roux-rouge (Q 1)

### 4. Formes et formations liées à l'action marine

- Mangrove
- Vase nu de mangrove et marais salins
- Flèches et cordons littoraux
- Fzlaise marine

### 5. Formes et formations liées aux phénomènes Karstiques

- Dépression sans contours nets (Uvra-kare)
- Doline
- Aven
- Aven comblé
- Exurgence ou resurgence
- Perte
- Grotte
- Trajet souterrain supposé
- Lapies de surface





Enfants de Tolikisy, venez nicher votre petite menotte si noire dans ma grosse paluche trop blanche. Nous passerons chercher vos frères de Thong-Pha-Phum, d'Alger ou de Tel-Aviv et nous irons nous promener dans ces noires avenues où déambulent les fauves du racisme ou de toute autre abstraction de notre si belle différence. Oh non, ne soyez pas hautains, ni fielleux. Je suis blanc et tu es noir. On est comme on naît. Que je suis beau et comme tu es superbe. Surtout pas de violence, oh non, ni physique ni verbale, non rien de tout ça, simplement marchons, cache ton petit museau de charbon dans mon cou, laisse-moi te serrer dans mes bras et déposer un baiser sur ta joue poussiéreuse. Surtout, laisse tomber ces gens-là, oublie-les, la seule chose qui compte c'est qu'ils puissent constater que nous, on s'aime.

Puis nous reprendrons le chemin de ton village. Tu essaieras de parler ma langue, je bredouillerais dans la tienne, nous serons nuls et nous en rirons.

Allez gamin, allume le feu. La nuit pose son baiser sombre sur l'Onilahy endormi. Son cœur touché par la douceur du Capricorne s'enfle d'un bonheur nostalgique et de ses yeux d'ébène coulent des larmes d'étincelles qui roulent sur ses joues en une pluie d'étoiles. Tiens, cueille-moi cette fleur, elle a la beauté de tes frères et le subtil parfum de ton pays. Mais si, tu la connais, c'est celle qui est tatoué sur mon cœur, elle s'appelle :

- Nostalgica madagascarensis-

FIN

**CHAPITRE II**  
**ETUDE**  
**DES CAVITES**





## APERCU DES PRECEDENTES ETUDES ET EXPEDITIONS SUR LA GRANDE ILE

Dès 1938, R. DECARY mène de nombreux travaux sur les karsts Malgaches. Il publie deux articles de synthèse, en collaboration avec A. KIENER en 1970 et 1971 dans « Annales de Spéléologie ».

J. DE SAINT-OURS mène entre 1950 et 1960 une campagne d'exploration sur l'île, et plus particulièrement sur le massif de l'ANKARANA.

J. DUFLOS (alias J. RADOFILAO) effectue de nombreuses recherches biospéléologiques dans toute l'île.

G. ROSSI publie « l'Extrême Nord de Madagascar », une thèse de géographie, en 1980. Il explore un bon nombre de cavités dans les années 1970, au cours de l'élaboration de sa thèse.

J.N. SALOMON sort, quant à lui, « le Sud-Ouest de Madagascar », une thèse de géologie, en 1987. Il explore lui aussi quelques cavités.

Ce n'est qu'en 1981 que la première expédition spéléologique a lieu, sur le massif de l'ANKARANA. Deux groupes fusionnèrent alors : « Le Projet CANOPUS 1981 », mené par le G.R.E.S.P.A, et « Le Projet KELIFELY 1981 » (l'expédition sur le karst du même nom ayant échoué à cause des troubles survenus dans cette région, juste avant le départ) organisés par des membres du Club Martel de Nice et du Spéléo-club de Grasse, et guidé par J. DUFLOS.

Les Niçois poursuivent leurs explorations en 1982, 83, 84, et 1985 et prospectent la région de TULEAR, les karsts du KELIFELY, de l'ANKARANA et du BEMAHARA.

En 1986 et 1987, le C.A.S.T.A.R. (Club des Amis du Sherpa Thibault Amateur de Ramping) étudie le plateau de MANAMBY à une centaine de km au Nord de TULEAR.

E. GILLI reconnaît le karst de NARINDA en 1990.

En 1992, J.C. DOBRILLA explore les « Tsingy » de BEMAHARA, suivi d'une campagne d'expéditions organisées par l'A.D.E.K.S. (Association Départementale d'Exploration des Karst Subtropicaux) en 1993, 94, 95 et 1996.

En 1995, l'A.S.C.A. (Archéo-Spéléo club albigeois), organise une expédition spéléo-canyons, près de la rivière MANOMBO, au Nord-Est de Tulear.



# ORIGINE DE L'ILE ET PRESENTATION DES

## PLATEAUX CALCAIRES

Il y a environ 240 millions d'années, au Permien, fin de l'ère Primaire, Madagascar n'est pas une île. Elle est alors accolée à l'Afrique à l'Ouest, à l'Inde à l'Est et séparée de l'Antarctique par une mer intérieure.

A la fin de l'ère secondaire, au Crétacé Inférieur, l'Inde est devenue une île qui se déplace vers l'Asie alors que l'Antarctique s'est séparée de l'Afrique.

C'est à la fin du Crétacé et au début du Paléocène (il y a environ 65 millions d'années) que Madagascar se sépare de l'Afrique, alors que l'Inde continue sa progression vers l'Asie.

Actuellement, Madagascar est située entre le 12<sup>ème</sup> et le 25<sup>ème</sup> parallèle Sud, et semble continuer sa progression en direction de l'Equateur. Sa superficie est de 587 000 km<sup>2</sup> et elle s'étire sur 1580 km du Nord au Sud et 580 Km d'Est en Ouest.

Un grand socle cristallin domine tout l'Est et une grande partie du Centre.

Les zones calcaires, qui représentent 5.6% du territoire malgache (BAZALS) s'échelonnent dans l'Ouest de l'île.

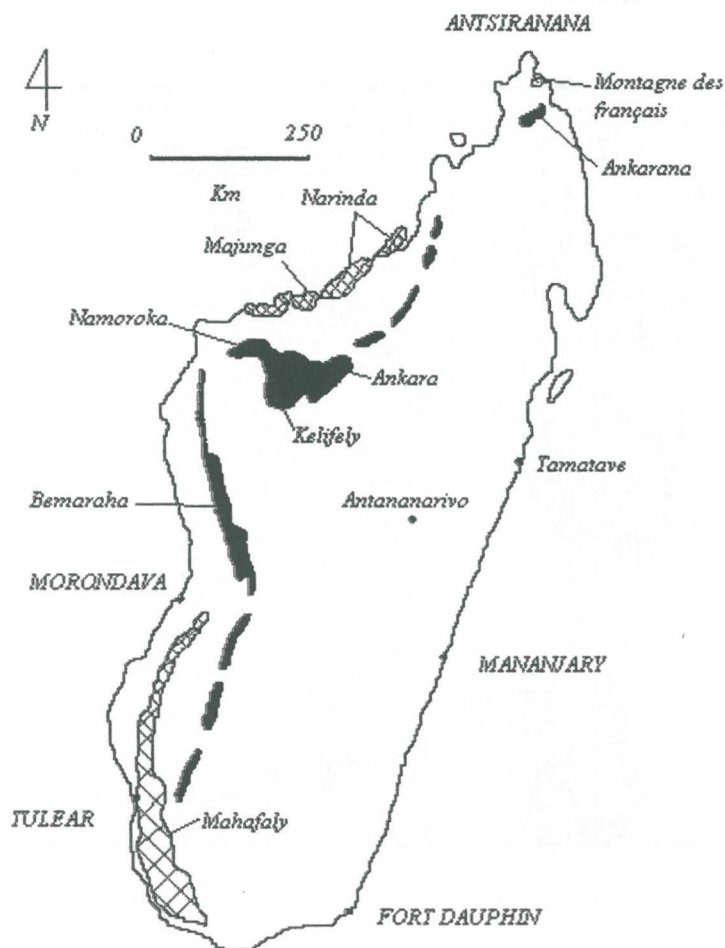
Du Nord au Sud, on trouvera les massifs de l'ANKARANA, de NARINDA, de NAMOROKA, d'ANKARA, de KELIFELY, du BEMARAHA (Tsingys), et enfin des plateaux MAHAFALY. Les plateaux Mahafaly et de Narinda ont une origine essentiellement Tertiaire (calcaire de l'Eocène, 60 millions d'années et localement du Crétacé Supérieur). Les cinq autres karsts sont formés de calcaires d'origine Secondaire (Jurassique Moyen, environ 150 millions d'années – KAUFMANN).

L'événement majeur de l'évolution tectonique des karsts malgaches se produit sur la côte Est, pendant le Crétacé Supérieur (SHIICH-1975) avec l'ouverture du bassin de Madagascar par séparation de l'Inde et de l'île future, lors de la fragmentation du Gondwana. Une autre phase tectonique importante se produit à partir du Tertiaire Supérieur (BESAIRIE-1973).

Elle se caractérise principalement par:

- des failles parallèles aux côtes Est et Ouest,
- des axes volcaniques
- des mouvements verticaux responsables entre autre de la remontée du bloc des Hauts Plateaux.

L'intérêt de Madagascar pour une étude spéléologique et karstologique, est la variété de développement des karsts (GRILLOT-ARTHAUD). Selon ces auteurs, le type de creusement des cavités dépend à la fois des facteurs climatique et tectonique (fracturation des roches) et de l'interaction entre ces deux facteurs.



*Les plateaux calcaires*

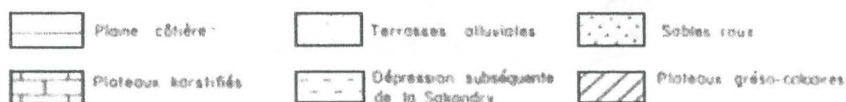
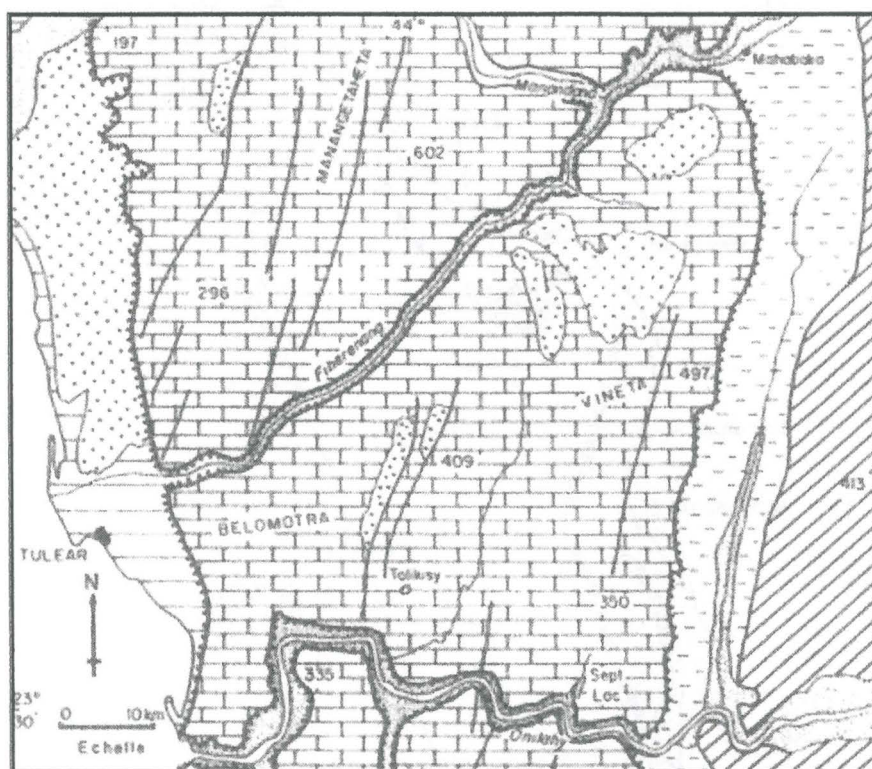


## PRESENTATION DES ZONES OBSERVEES

Cette partie s'inspire des travaux de J.N. SALOMON.

### Présentation physique

Le plateau de BELOMOTRA, sur lequel une grosse partie de nos travaux se sont portés, appartient au massif calcaire MAHAFALY. Il se situe au Sud-Est de TULEAR. Il est délimité au Sud par le fleuve ONILAHY, et au Nord par la rivière FIHERENANA. Une faille majeure le sépare de la plaine de TULEAR et du canal du Mozambique à l'Ouest, et il se prolonge à l'Est par le plateau de VINETA. La superficie de ces deux plateaux calcaires est de 2300Km<sup>2</sup>, et l'altitude oscille entre 100 et 400m.

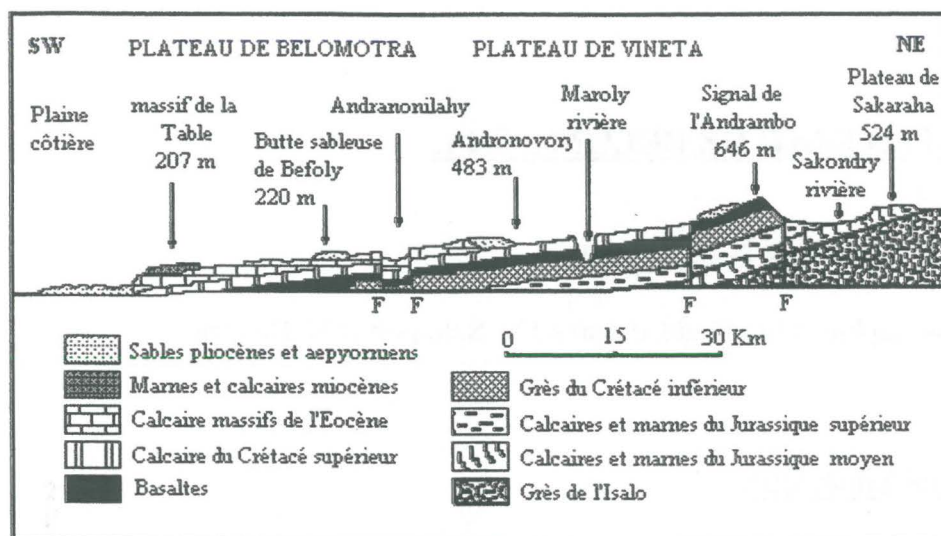


Les plateaux karstiques de Belomotra, de Vineta et du sud du Mikoboka

D'après J. N. SALOMON

Le plateau est constitué par des calcaires du Crétacé auxquels se superposent à l'Ouest, ceux de l'Eocène.

Des basaltes inter-stratifiés, d'âge Crétacé apparaissent en contrebas des thalwegs, canyons et cuestas. La pente du plateau, orientée Sud / Sud-Ouest, est d'environ 6%.



Coupe schématique du domaine calcaro-basaltique  
d'après SOURDAT

## La tectonique

Le plateau est affecté de failles, de rejets assez faibles ayant toujours la direction Nord 15°/ Sud. On n'observe jamais de déplacements de grandes amplitudes. Toutefois, ces accidents cassants perturbent la régularité de la structure monoclinale à faible pendage, élevant de petits horsts. Néanmoins, deux failles importantes délimitent un compartiment surélevé (à environ 2Km des gouffres de TOLIKISY). Sur le terrain, on observe de petits réseaux de diaclases et de petites fractures.

## Présentation climatique

Le régime pluviométrique est marqué par la rareté des précipitations (7 à 9 mois secs), mais plus encore par la variabilité de celles-ci. Le total pluviométrique se situe entre 600 et 900 mm, les pluies s'échelonnant de Novembre à Février, et se manifestant par des averses violentes. La moyenne mensuelle des températures est très élevée, elle varie entre 21°C et 25°C.

## Le couvert végétal

La végétation dominante est la forêt sèche caducifoliée, ou le bois fourré pour le plateau de BELOMOTRA, alors que le défrichement a laissé la place à la savane sur le plateau de VINETA.



# ETUDE SPELEOLOGIQUE

## I. LE PLATEAU DE BELOMOTRA.

- LE PLATEAU CALCAIRE

Stratigraphie et lithologie, d'après J.N. Salomon et H. Besairie.

### Le Crétacé Supérieur

L'épaisseur moyenne varie entre 100 et 150m aux affleurements des vallées. Le Crétacé ne vient en affleurement qu'à l'extrémité orientale du plateau de VINETA, où il forme le revers de la cuesta de la SAKONDRY.

Ces calcaires semblent favorables à l'apparition de dolines, du moins lorsque le manteau rouge (latérite) est absent ou peu épais.

### L'Eocène Inférieur

Il atteint son maximum d'épaisseur dans la vallée de l'ONILAHY (400m).

D'une façon générale, ces calcaires sont compacts, résistants et engendrent des reliefs aux formes lourdes et arrondies, dans lesquelles l'érosion a peu de prise. Les réseaux hydrographiques s'y sont enfoncés en créant de multiples canyons et vallées sèches. Fréquemment représentés à l'affleurement, très durs et fins, ils sont sensibles au processus de karstification.

### L'Eocène Moyen (Lutétien)

Il se distingue de l'Eocène Inférieur par l'apparition à son sommet de couches plus tendres, renfermant des Nummulites. Il est formé de bancs calcaires détritiques, bréchiques ou récifaux, passant par la suite à des calcaires marneux. L'épaisseur totale varie de 100 à 150m.

Ces calcaires lutétiens assez compacts donnent, face à l'Est, une petite cuesta discontinue, tandis qu'à l'Ouest, ils constituent la falaise côtière et l'essentiel de la bordure occidentale du plateau de BELOMOTRA.

En surface, ces calcaires, plus tendres et moins purs que les précédents, se prêtent de façon médiocre à la morphogénèse karstique. Le plus souvent, ils sont modelés en croupes ondulées très banales et encroûtées.

### L'Eocène Supérieur

Il présente un faciès nettement littoral ou lagunaire. Il se compose de couches tendres calco-marneuses et de marnes riches en huîtres et lamellibranches qui le distinguent des unités inférieures beaucoup plus massives. Ces affleurements se limitent à une étroite bande en bordure occidentale du plateau. L'épaisseur faible augmente de l'ONILAHY vers le Nord où elle atteint une cinquantaine de mètres. Puis l'Eocène Supérieur se termine brusquement au niveau de la Table de TULEAR.

Ces calcaires marneux, d'un jaune épais, souvent gypsifères et tendres, ont engendré un paysage de talus blanchâtres ou jaunâtres, fortement ravinés.

### Le Miocène Marin (Aquitano-Burdigalien)

Il achève la série sédimentaire du plateau. Il n'est présent qu'autour de la cote 207 du massif de la Table où il se présente sous forme de calcaire marneux et de marnes à lamuchelles et gypse. Epais de 50m environ, ils constituent les sommets des tables qui culminent à l'Ouest du plateau. Ces calcaires sont peu favorables aux phénomènes de karstification.

### Gouffres et avens

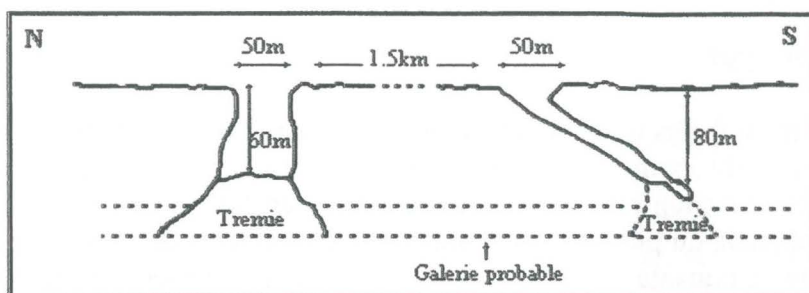
La surface du plateau est recouverte d'une forêt dense d'épineux sur un sol de calcaire lapiazé. Cette forêt présente un sérieux handicap quant à la prospection. Après plusieurs tentatives de pénétration de cette masse, qui se sont avérées trop difficiles, nous nous sommes contentés de n'utiliser que les sentiers, toutefois rares. La température, atteignant 46°C au mois d'Août, ne nous a pas facilité la tâche, d'autant plus que l'ombre est quasiment inexistante.

#### *Aven et gouffre de TOLIKISY*

Ils se situent à environ 10 Km à vol d'oiseau du village de TOLIKISY. Il faut emprunter un sentier et parcourir une douzaine de kilomètres pour y accéder. Ils ont déjà fait l'objet d'une visite, de la part de J. DUFLOS, ainsi que par le G.S.M. (groupe spéléologique de Madagascar, patronné par l'Université et le Touring-Club de Madagascar), en 1964 et en 1965. Lors de la pré-expédition de 1998, nous y avons rencontré deux villageois, qui nous



informèrent de la présence de gouffres moins importants à proximité, et où, d'après leurs dires, ils puisaient de l'eau.



Aven et gouffre de TOLIKISY d'après DUFLOS

Ces deux gouffres en « chaudrons » sont distants d'environ 1.5 Km l'un de l'autre. Il semblerait, d'après J.DUFLOS, qu'entre ces deux gouffres, une dépression fermée peu profonde soit percevable, par photos aériennes. Le premier, qui s'ouvre à 230 m d'altitude, se trouve au centre d'une cuvette. Le fond se situe à 100m en contrebas de la surface du plateau. Les eaux de ruissellement s'y précipitent et forment un lac qui disparaît à mesure que l'eau s'infiltre. Le second s'ouvre dans une clairière, mais contrairement à l'autre, ses parois constituent une galerie oblique. On peut apercevoir tout de même un départ de galerie orné de stalagmites. Malheureusement, leurs fonds sont colmatés, aussi bien l'un que l'autre, par une trémie. Il s'agit certainement de gouffres d'effondrement au dessus d'une galerie de grande dimension (J.N. SALOMON). Mais une énorme désobstruction serait nécessaire.

### *Le gouffre FELIX*

Non loin du village d'AMBOHIMAHAVELONA, à environ 4 Km, existe un gouffre en « chaudron », présentant le même schéma de formation, mais à une échelle plus réduite que les deux précédents. Il se situe dans une zone un peu plus bréchique. Les blocs du plafond se sont effondrés sur le sol et laissent place à des parois ébouleuses et peu stables. Ce gouffre offre une salle unique, de belle dimension, mais les passages entre les blocs de l'éboulis ne laissent aucune continuité possible.

Nous nous sommes aussi lancés à la recherche d'un autre gouffre, apparemment de taille importante, d'après nos sources, en face du village d'ANKAZOMENA, mais malgré l'aide du G.P.S., et après deux journées de prospection, nous n'avons pas réussi à le localiser.

- LES VALLEES SECHES

Le plateau de BELOMOTRA est marqué par une dissection profonde et ramifiée à l'extrême par le réseau des vallées qui se muent en canyons interminables. Les ravins courts, les reculées et les gorges entaillent son pourtour, et en particulier les abords du fleuve ONILAHY. Ces vallées encaissées et ces reculées sont toujours dans des formations perméables, que ce soit dans des sédiments calcaires, gréseux, ou des coulées basaltiques. Elles se caractérisent par de nombreuses confluences, des tracés sinueux comportant parfois des méandres encaissés ou anguleux liés aux principales directions de fracturation (Nord / Nord-Est ; Sud / Sud-Ouest). Ces vallées sont pratiquement toujours à sec. Ce n'est qu'en saison des pluies, après un orage violent, qu'un cours d'eau s'établit momentanément.

Les versants sont raides, complexes et marqués de multiples corniches, qui sont d'ailleurs très trompeuses. En effet, ces corniches dont les escarpements raides favorisent, après une alvéolisation à leur base, la formation d'abris sous roche assez profonds, peuvent de loin tromper l'œil : nous avons souvent pris ces abris sous roche pour des entrées de cavités.

Ces vallées abritent quelques cavités, souvent de faible développement, comme la grotte de BEDJIRO (ou grotte des Boas), explorée par l'ASCA en 1995 et visitée par notre équipe en 1998 (après le sacrifice d'un poulet et d'une bouteille de rhum). Situé à environ 3 Km d'AMBOHIMAHAVELONA, le développement de cette cavité est d'environ 50m, elle est assez labyrinthique et le sol est tapissé d'une épaisse couche de guano très volatile (à noter que nous y avons trouvé un tibia humain). En 1998, nous avons exploré plusieurs cavités d'une dizaine de mètres, qui étaient toutes tapissées, au sol, de cette couche de guano dont l'épaisseur pouvait atteindre 50 cm. En 1999, nous avons ainsi topographié trois cavités du même type. L'une près du village d'ANKAZOMENA, « lakato kely kely », les deux autres sur le chemin du gouffre FELIX, « lakato felix 1 » et « lakato felix 2 ». Nous avons trouvé dans cette dernière un reste de muret en pierre, sans en comprendre l'utilité, ni l'origine.

## **II LA VALLEE DE L'ONILAHY.**

Le fleuve coule, à partir de TONGOBORRY où il pénètre le plateau calcaire, dans des zones marécageuses et assez basses. C'est alors que la vallée s'élargit vers l'aval de deux à cinq kilomètres et autorise l'aménagement des terrasses alluviales limoneuses, des zones de cultures, en grande partie des rizières, qui sont souvent envahies par les eaux à la saison des pluies.



• LA RIVIERE TSITITINE

Ce cours d'eau longe le flanc droit de l'ONILAHY sur près de 5 Km, sans jamais rejoindre le fleuve, distant seulement de 500 à 1000m.

Elle naît à AMBOHIMAHAVELONA, de l'accumulation des toutes les exurgences, situées à la base du plateau calcaire. Elle est canalisée par les paysans pour l'irrigation des rizières.

Puis, à environ 3Km d'AMBOHIMAHAVELONA, la rivière se sépare en deux parties. La moitié du cours d'eau s'engouffre dans une première perte, impénétrable, à la base d'un versant abrupt du plateau, direction plein Nord. L'autre moitié continue sa progression sur environ 3 Km, et prend la direction d'une courte mais large vallée.

En fait, ce qui empêche cette rivière de rejoindre l'ONILAHY, c'est qu'elle se trouve bloquée, d'une part par le plateau, et d'autre part par une large et haute levée alluviale. Et les oueds, même au plus fort de leurs crues, ne peuvent se jeter dans le fleuve.

Il est certain que la rivière TSITITINE emprunte une partie d'un ancien tracé de l'ONILAHY ( J.N. SALOMON ).

La rivière, après 5 Km à l'air libre et après s'être débarrassée d'une grosse partie de ses eaux, s'engouffre dans une perte au pied du plateau, sur la rive opposée du village d'ANKAZOMENA.



D'après J.N. SALOMON

MANOMBO 98-99, G.3.S.



Jusqu'en Décembre 1998, son débit était de 1m<sup>3</sup>/s. et l'accès de la perte en était difficile. D'autant plus que la rivière, utilisée en amont par les paysans pouvait à tout moment augmenter son volume. En effet, lorsque les rizières étaient trop pleines, les paysans ouvraient les barrages, laissant l'eau regonfler la rivière. En 1999, à notre grande surprise, le débit de la perte n'était plus que d'environ 100 L/s. En décembre 1998, une crue exceptionnelle de l'ONILAHY a bouleversé le cours de la Tsititine. Le bourrelet alluvial a été forcé au niveau d'AMBOHIMAHAVELONA et a permis à plusieurs des exurgences formant la TSITITINE de rejoindre dorénavant l'ONILAHY. La rivière existe toujours, mais son volume a considérablement baissé, entraînant de gros problèmes.

Cette perte a donc été explorée en 1999 sur environ 50 m. Mais l'eau disparaît malheureusement dans un conglomérat de blocs colmatés.

Sur un rayon d'environ 200 m., plusieurs autres petites pertes, inactives, ont été repérées. Elles permettaient, jusqu'en 1998, d'évacuer le trop plein des eaux de la rivière TSITITINE en saison des pluies. Elles sont toutes impénétrables. Nous avons prospecté pendant deux jours, sur le plateau dans lequel l'eau se perd, afin de retrouver une hypothétique galerie, malheureusement sans résultats, et malgré la présence d'une faille importante.

Des colorations à la fluorescéine, faites par J.N. SALOMON, ont montré que l'eau ressortait à 13 Km de là, sur la côte, de quatre résurgences sur un espace de 200 m autour de la grotte de SARODRANO, près de SAINT-AUGUSTIN.

Le réseau de fractures générales de la région orienté Nord/Nord-Est / Sud/Sud-Ouest facilite la circulation de l'eau sous le plateau calcaire ( J.N. SALOMON).

- LES SEPT LACS ( ou lacs bleus d'IFANATA )

Ils se situent à environ 2 Km d'IFANATA, sur le chemin joignant TULEAR à TONGOBORRY. En remontant un petit ruisseau sur une cinquantaine de mètres, on tombe sur une vallée assez encaissée, dans laquelle s'échelonnent sur environ 1 Km, une dizaine de vasques profondes aux eaux bleues intenses. Les plus grands font environ 50 m de long, pour 20 m de large et 5 à 6 m de profondeur. L'eau y est tellement limpide, que même au fond des plus profonds, on distingue nettement de gros troncs d'arbres, couverts d'une épaisse mousse et d'algues fines.

Ces vasques karstiques situées dans une zone faillée sont alimentées par un ruisseau pérenne, tantôt en surface, tantôt souterrain. Le schéma de ces vasques est toujours sensiblement le même : des tufs concrétionnés de calcite, d'environ 15 m, surplombent un bassin qui s'achève au fond en siphon au début du tuf suivant. Ce schéma se répète une dizaine de fois.

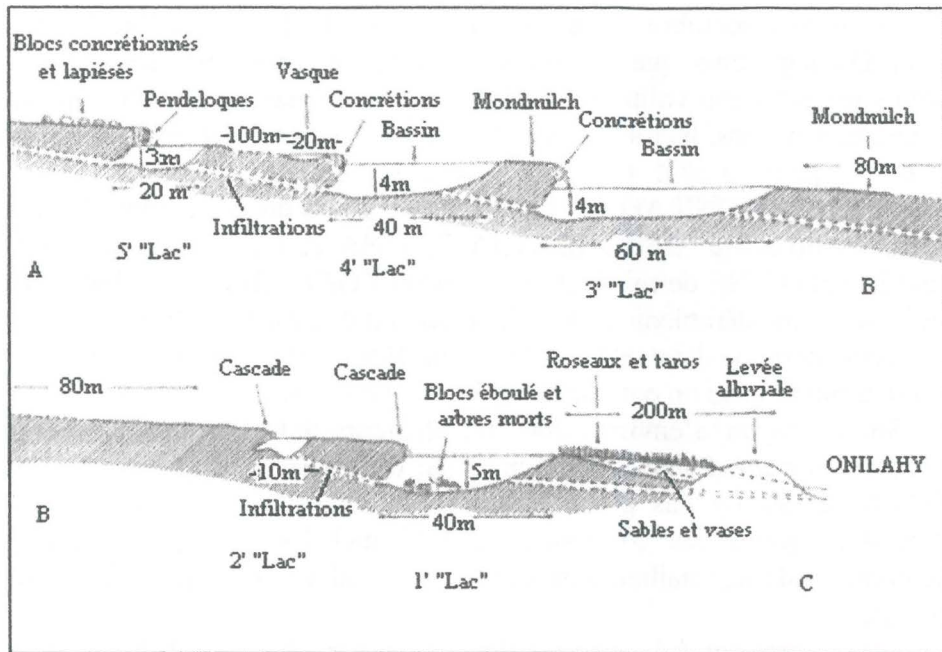
L'eau emprunte à la fois ce conduit souterrain noyé et déborde, en léger filet sur les tufs, provoquant de petites cascades au début de chaque bassin.

Le ruisseau que nous avons remonté sur environ 500 m naît de petites résurgences impénétrables.

Sur le plateau, surplombant cette vallée, à environ 3 Km, existe un gouffre, profond d'une quarantaine de mètres et ne débouchant sur aucun départ. Il a été exploré par une équipe de spéléologues américains un mois avant notre arrivée en 1999.

A signaler que ces lacs sont « fady », en effet, les croyances autour de ces lacs interdisent les baignades dans certains d'entre eux.



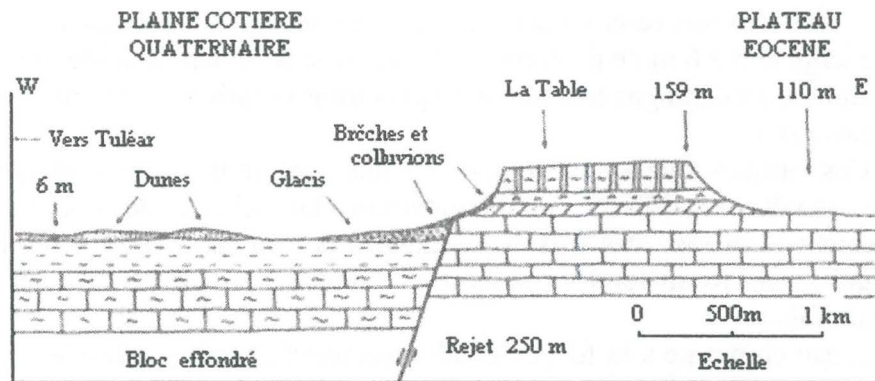


Le système karstique des « 7 Lacs »

D'après J.N. SALOMON

### III LE TALUS OCCIDENTAL

Le plateau de BELOMOTRA se termine à l'Ouest, par la faille de TULEAR. Elle est distante de 15 Km de la ville du même nom, et passe à SAINT AUGUSTIN ; elle marque une courbe entre ces deux points et délimite la plaine côtière. Deux forages Failings effectués à 200 m de profondeur dans la plaine par P.L. CLIQUET en 1957 et des tirs de sismique – réflexion et le magnétisme aéroporté (R. BATTISTINI – 1964), ont permis, d'une part de montrer l'origine tectonique de la plaine, et d'autre part de calculer le rejet de la faille : il est de 1200 m depuis le Crétacé Supérieur. (J.N. SALOMON).



1)Sables et alluvions quaternaires 2)Calcaires plus ou moins marneux(miocène inférieur) 3)Marnes à gypse et a huîtres (Oligocène) 4)Grès et sables entrecroisés plus ou moins rubéfiés(Eocène supérieur) 5)Calcaires homogènes compacts (Eocène moyen) 6)Calcaires en alternance avec des marnes(Eocène moyen, homologue des précédents).

D'après J.N. SALOMON

Nous nous sommes portés tout d'abord sur quatre résurgences, situées dans un rayon de 200 m autour de la SARODRANO. Ces résurgences sont dispersées sur la côte et présentent un débit assez important d'environ 1 m<sup>3</sup>/s. Une des plus importantes est la « grotte de Bine ». Ses eaux jaillissent d'un conglomérat de blocs, elles forment une vasque avant de se jeter dans la mer . L'eau de ces résurgences provient en partie de la perte d'ANKAZOMENA (coloration J.N. SALOMON).

Nous avons aussi exploré dans ce secteur, la « grotte des lémuriens » non loin de la faille de TULEAR, dans une zone bréchique. Il s'agit en fait d'un gouffre, se terminant sur un lac d'eau bleue apparemment stagnante. Nous avons pu y noter la présence des restes d'un défunt et d'objets d'offrandes.

## **CONCLUSION :**

Sous le plateau de BELOMOTRA, existe une circulation d'eau très importante ; d'après les études réalisées, on peut en retirer que cette circulation se fait en réseaux noyés. De plus, ce qui démontre l'importance de ces réseaux est que, même à la saison sèche, les exurgences et résurgences expulsent toujours un volume d'eau non négligeable. Malheureusement, aucune importante galerie n'a pu être parcourue, bien que l'on trouve dans ce secteur un gouffre de l'importance de celui de Tolikisy.

Il reste cependant bien des zones à voir sur cet immense plateau, notamment aux gouffres de TOLIKISY et vers la perte d'ANKAZOMENA. Il est vrai que la prospection est pénible, voire impossible dans certaines zones où le couvert végétal est tellement dense, que le pénétrer tient de l'exploit.

D'autre part, il s'avère que les croyances Malgaches portent beaucoup sur les grottes (les cavités sont souvent habitées par les esprits de défunts) ce qui ralentit considérablement les explorations (cérémonies, « fady », escorte des villageois, sacrifices...).

Même si la perspective d'une future expédition n'est pas de mise, il reste tout de même de nombreux secteurs à prospector ou à revoir, à l'occasion, sans exclure, un jour prochain, la découverte d'un réseau important.



## BIBLIOGRAPHIE :

- BESAIRIE (H.)-1964-La géologie de Madagascar en 1964. Tananarive (Service des Mines). Ann. Géolog., 12-28 pp.
- DECARY (R.)-1938 a-Les grottes d'Adranoboka. Bull. Acad. Malg., 21, 71-80 pp.
- DECARY (R.)-1938 b-Les grottes d'Adranoboka. Tananarive. Rev. de Madagascar. 7-48 pp.
- DECARY (R.)-1940- Rapport de tournée dans le Sud-Sud-Ouest de Madagascar. Soc. Des amis du parc bot. et zool. de Tananarive, quatrième rapport annuel, 32 pp.
- DECARY (R.) et KIENER (A.)-1970- Les cavités souterraines de Madagascar. Ann. de spéléologie, tome 25, fasc. 2, 410-440.
- DUFLOS (J.)-1968- Bilan des explorations biospéléologiques à Madagascar pour l'année 1965. Tananarive. Rev. géogr., 9, 235-252.
- DUFLOS (J.)-1968- Bilan des explorations spéléologiques à Madagascar pour l'année 1966. Tananarive. Rev. géogr., 12, 121-129.
- DUFLOS (J.) et RAVELONANOSY (C.)-1965- Bilan des explorations spéléologiques à Madagascar pour l'année 1964. Tananarive. Rev. Géogr., 6, 117-132.
- GRILLOT (J.C.)-1992- Influence en saison sèche d'un karst de latitude tropicale sur les écoulements de surface. C.R., Acad. Sci. Paris, T 315, Série 2, 217-222.
- GRILLOT (J.C.) et ARTHAUD (F.)-1990- Néotectonique en distension de morphologies karstiques de zones intertropicales : exemple de Madagascar. Géodynamica Acta (Paris) 4, 2, 121-131.
- GRILLOT (J.C.), RALAIMARO (J.) et ARTHAUD (F.)-1993-Aquifères karstiques et caractéristiques physico-chimiques des eaux à l'étiage : exemple de la zone tropicale de l'hémisphère Sud (Madagascar). Hydrogéologie, n°3, 199-206.
- SALOMON (J.N.)-1987-Le Sud-Ouest de Madagascar. Université d'Aix-Marseille, tome 1 et 2.
- SAINT-OURS(J.de)-1959-Les phénomènes karstiques à Madagascar. Bull. de Madagascar, Sept. 1959, 60, 743-762 pp.

## CARTES :

- MADAGASCAR –Pays du monde : 1/200 000 –IGN- FTM.
- INSTITUT NATIONAL DE GEODESIE ET CARTOGRAPHIE DE MADAGASCAR (FTM), 1/100 000
  - C.58 – TULEAR
  - C.59 – ANAHOA
  - D.58 – AMBOHIMAHAVELONA
  - D.59 – MAROARIVO
  - E.57 - MAHABOBOKA
  - E.59 - BETIOKY
  - F.56 - ANDRANOLAVA
- SALOMON(J.N.)-1978-Carte géomorphologique TOLIARA. Au 1 :100 000, carte hors-texte « Le Sud-Ouest de Madagascar ». Edition FTM.



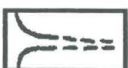


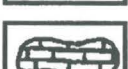

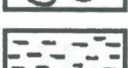


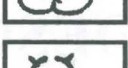








Olivier BONNET  
Patricia DUPOTY

## **CHAPITRE III**

# **TOPOGRAPHIES ET DESCRIPTIFS DE CAVITES**



# SYMBOLES TOPOGRAPHIQUES

	Surplomb
	Verticale
	Pincement impénétrable
	Tracé approximatif des parois
	Pente
	Pilier
	Blocs
	Argile
	Guano
	Arbre
	Cheminée
	Perte temporaire
	Perte
	Résurgence
	Sens du courant
	Eau courante
	Eau en coupe
	Coupe
	Sens de la visée

## LAKATO KELIKELY

Madagascar, Tuléar

G.3.S.-A.O.L., Manombo 99

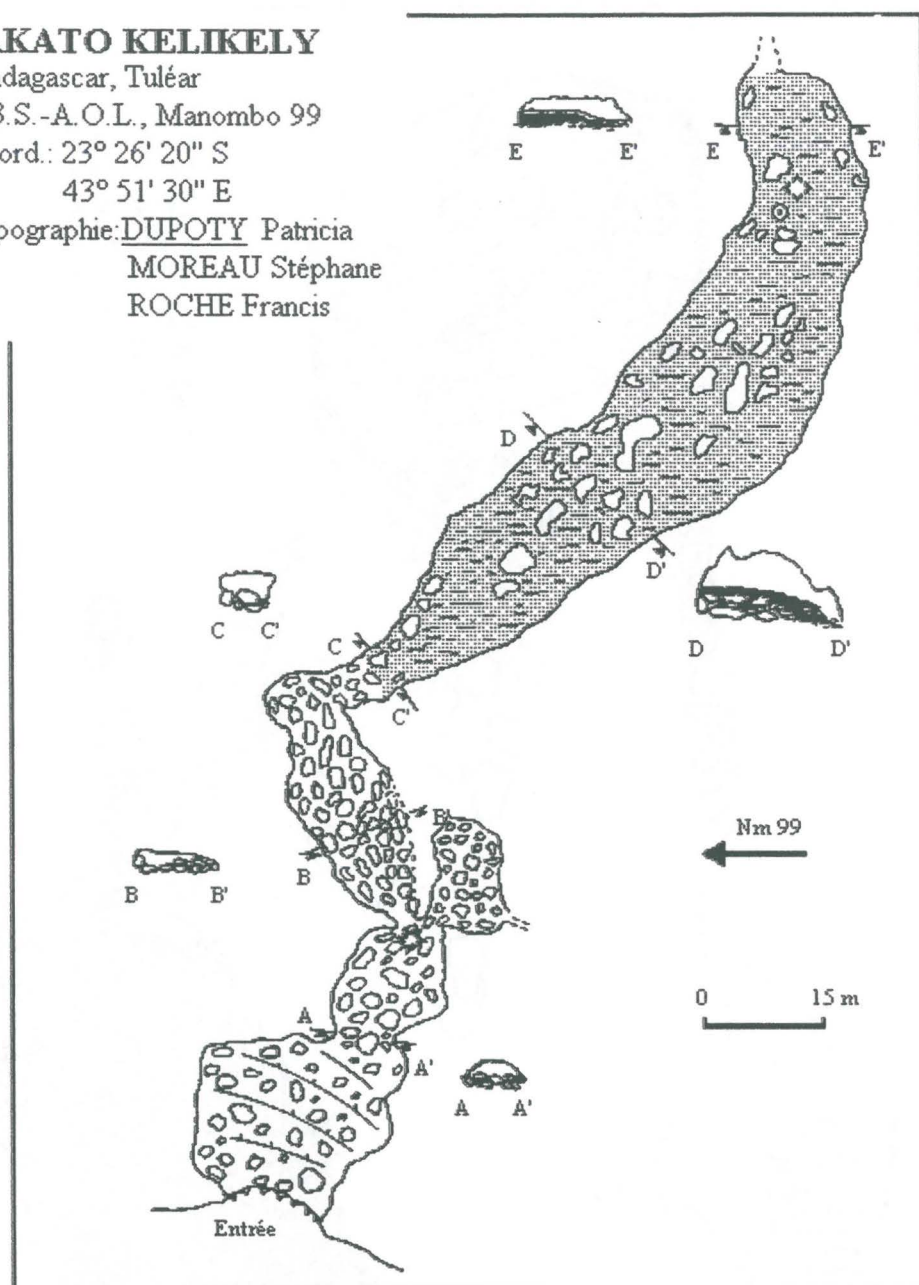
Coord.: 23° 26' 20" S

43° 51' 30" E

Topographie: DUPOTY Patricia

MOREAU Stéphane

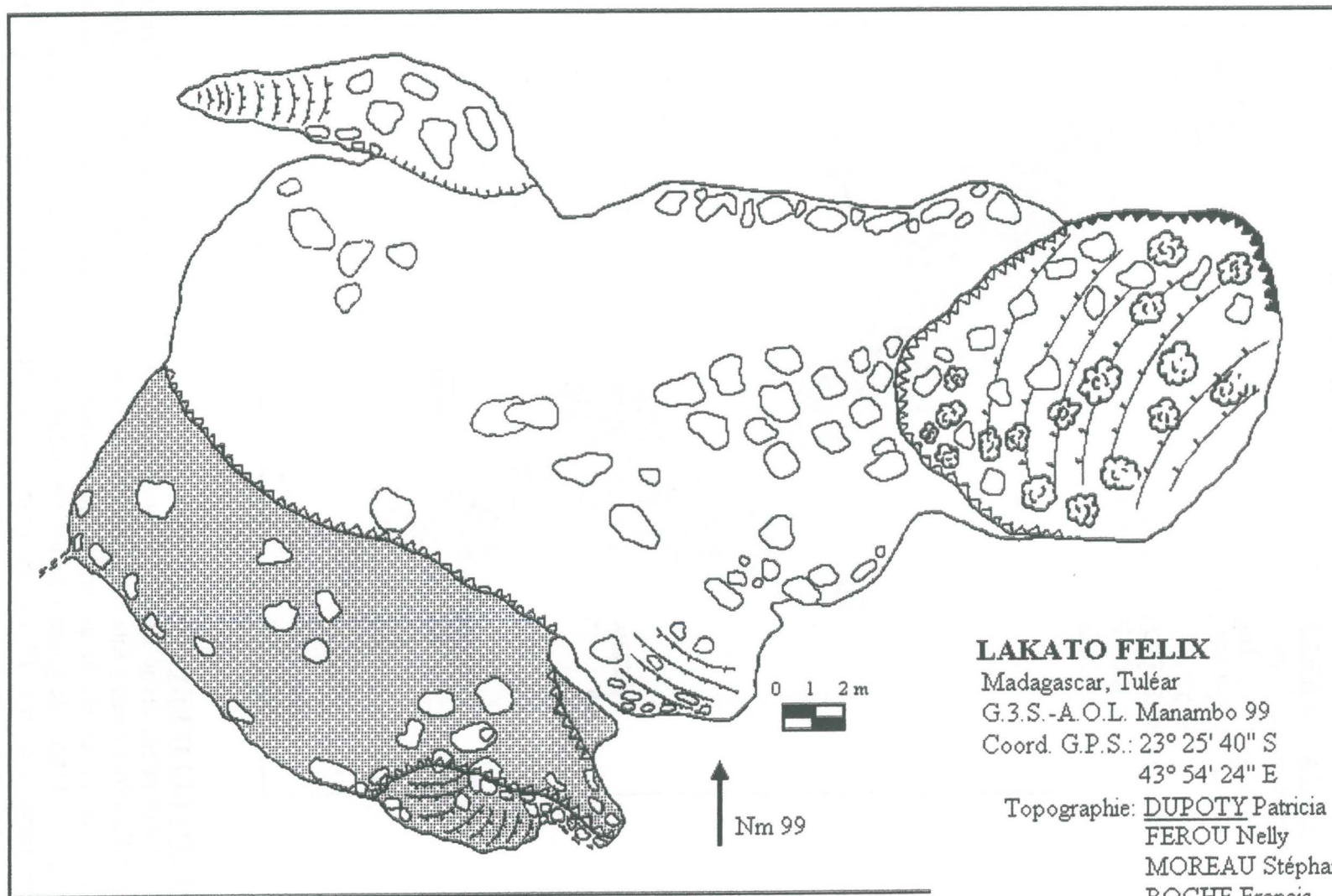
ROCHE Francis



## LAKATO KELIKELY

Cette petite cavité s'ouvre au bord de la rivière à l'entrée d'une vallée. Une étroiture permet d'accéder à une petite salle, une nouvelle étroiture nous permet d'accéder à une galerie argileuse et recouverte de guano de chauve-souris. On notera la présence de chauve-souris ainsi que de blattes de grosses tailles. En milieu de galerie, un « entonnoir » dont le trou est impénétrable (environ 10 cm de diamètre) paraît se déverser dans un étage inférieur. Exactement au dessus, nous remarquons au plafond une superbe marmite. De l'autre côté de la piste, une perte encombrée de branchages engouffre suffisamment d'eau pour produire un bruit de cascade (nous n'avons pas eu le temps de la désobstruer). Nous pouvons donc en déduire, sans preuve toutefois, que Lakato Kelikely sert de trop-plein lors des crues de l'Onilahy.





**LAKATO FELIX**

Madagascar, Tuléar

G.3.S.-A.O.L. Manambo 99

Coord. G.P.S.: 23° 25' 40" S

43° 54' 24" E

Topographie: DUPOTY Patricia

FEROU Nelly

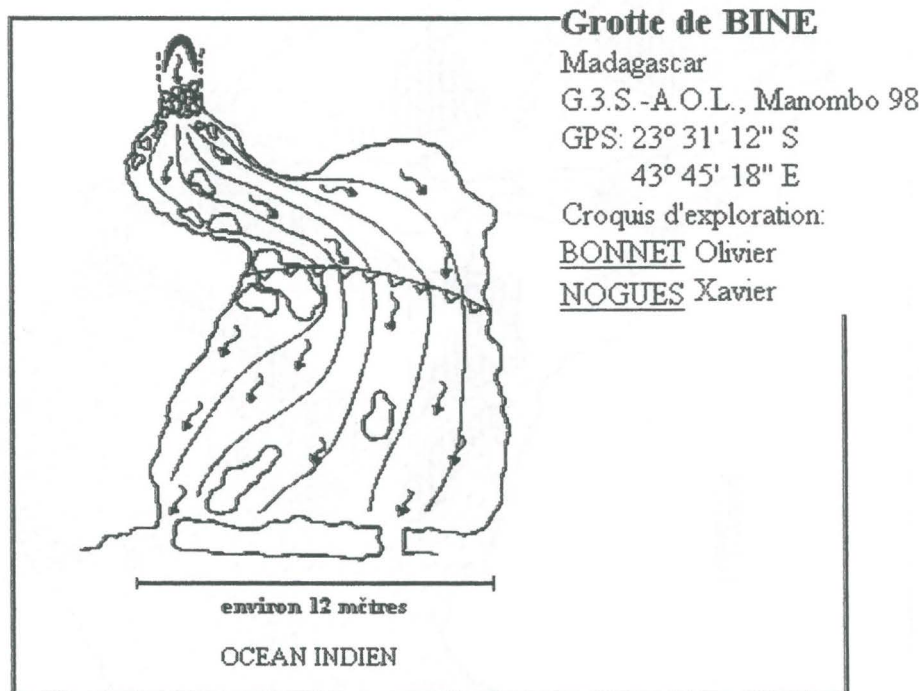
MOREAU Stéphane

ROCHE Francis

## LAKATO FELIX

Cette cavité s'ouvre en milieu de coteau dans une végétation très importante. Une doline d'effondrement de 10m sur 15m permet d'accéder à cette cavité. Un éboulis assez pentu est présent dans la quasi-totalité de la grotte.

On notera la présence au fond d'une grande quantité de guano. On remarquera également la présence de plusieurs chauve-souris, dont nous n'avons pu déterminer l'espèce, ainsi que la présence de deux chouettes.

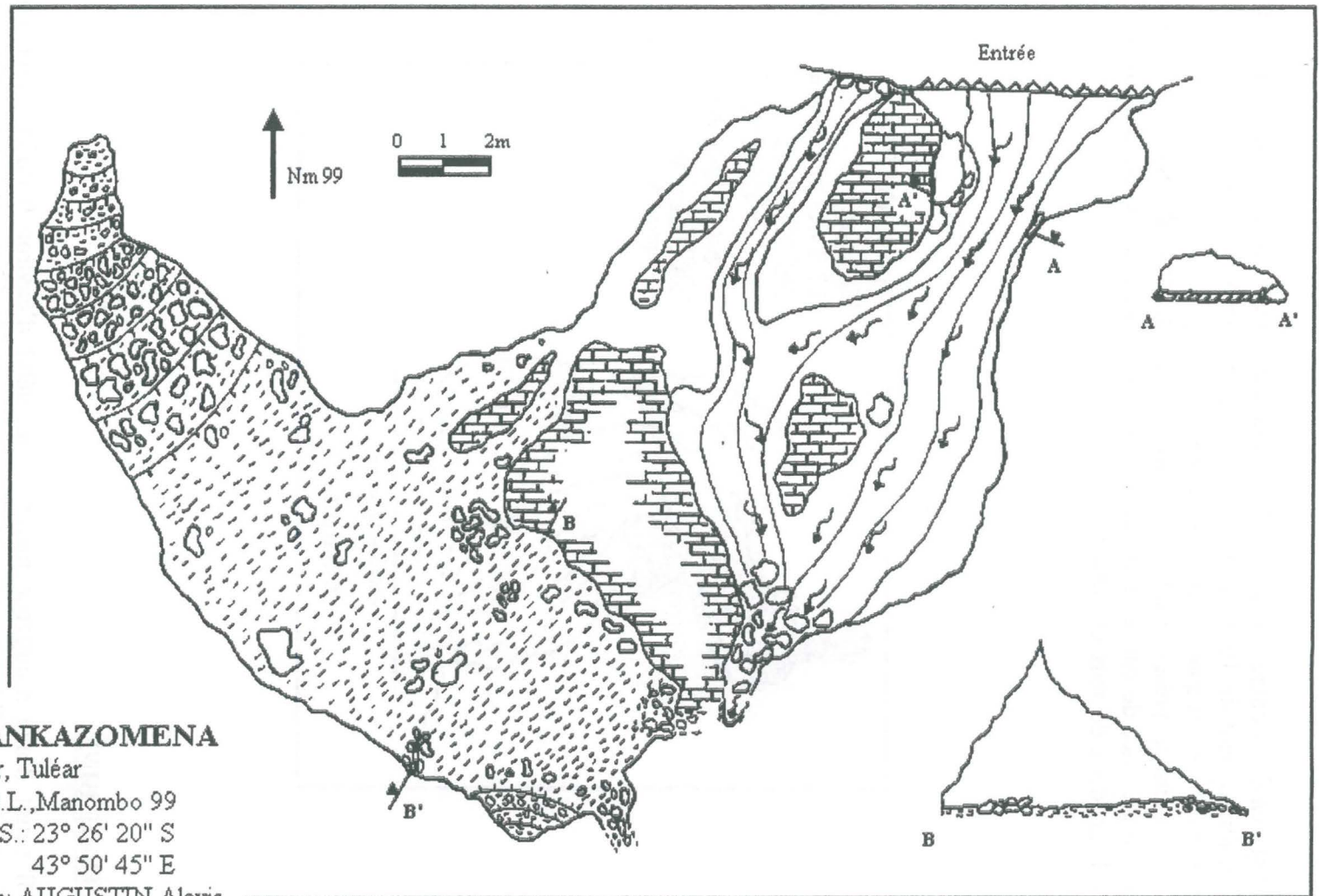


## GROTTE DE BINE

Il s'agit d'une résurgence marine, d'un débit d'environ 0.5m<sup>3</sup>/s, certainement en relation avec la perte d'Ankazoména (J.N. Salomon 1978). L'eau est à 26°C, elle surgit d'un monticule de blocs colmatés au fond de la cavité. L'évacuation de l'eau vers l'Océan se fait par deux petites bouches légèrement surélevées, ayant entraîné la formation d'une vasque permanente.

A noter la présence de poissons de mer, dont un mérrou, certainement amenés par de fortes marées et désormais prisonniers.





**Perte d'ANKAZOMENA**

Madagascar, Tuléar

G.3.S.-A.O.L., Manombo 99

Coord.G.P.S.: 23° 26' 20" S

43° 50' 45" E

Topographie: AUGUSTIN Alexis

BONNET Olivier

## PERTE D'ANKAZOMENA

Située à 100m au Sud d'Ankazomena. Perte de la Tsititine, d'environ 100litres/seconde. Température : 26°C.

L'entrée se situe au pied d'une reculée de la rivière Onilahy et s'ouvre sur une zone de calcaire lité (évoluant en croûte), ce qui en fait une cavité assez ébouleuse. Le creusement s'est fait mécaniquement, en raison des débordements de l'Onilahy en période de crues qui immergent totalement la perte, ainsi qu'au débit nettement plus important de la Tsititine avant 1999 (celle-ci ayant été détournée en quasi-totalité ; 1998 : 1m<sup>3</sup>/s). Quelques traces de dissolution chimique ont tout de même été vues, mais restent minimes.

A l'entrée, s'est constitué un amas de roseaux et de branches enchevêtrés que l'on retrouve à l'intérieur, coincés dans l'érosion des parois et plafonds, ainsi que deux troncs d'arbres encastrés dans les blocs de l'éboulis où se perd la rivière. Les parois et plafonds sont très érodés, le calcaire assez foncé, et le sol est jonché de blocs eux-mêmes recouverts de boue liquide. On notera aussi la présence d'une multitude de blattes énormes, bien nourris par les détritiques que véhicule la rivière. A signaler aussi la présence de CO<sub>2</sub> dans la grande salle.

### **Grotte des LEMURIENS**

Madagascar

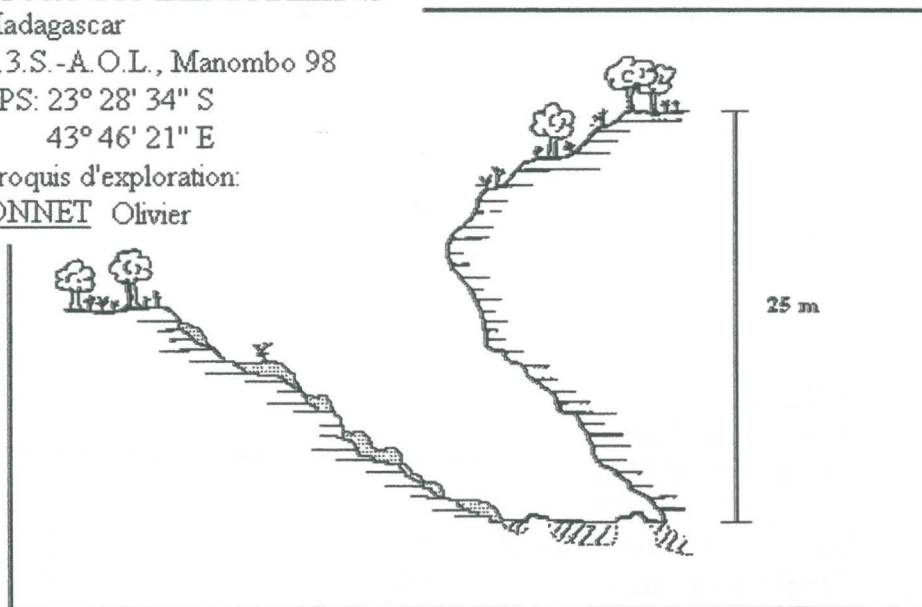
G.3.S.-A.O.L., Manombo 98

GPS: 23° 28' 34" S

43° 46' 21" E

Croquis d'exploration:

BONNET Olivier



## GROTTE DES LEMURIENS

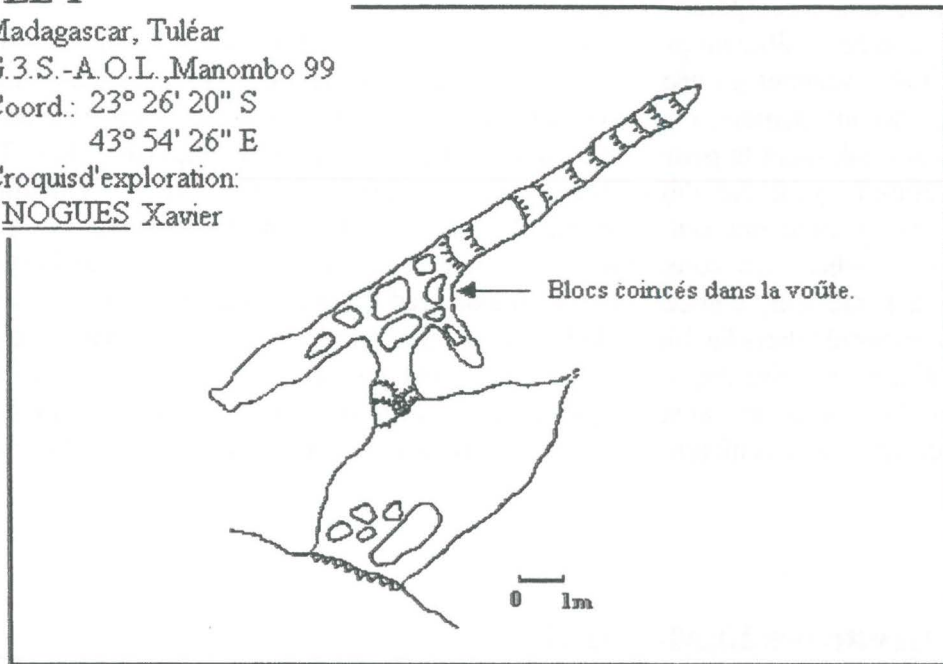
L'entrée se trouve non loin de la faille majeure de TULEAR. Il s'agit d'un gouffre d'effondrement, dans un calcaire très friable, évoluant en couche. La température de l'eau est de 26° C et semble stagner.

Une épaisse couche de guano très volatile, d'une épaisseur de 50 cm par endroit, recouvre le sol et de légers voiles reposent à la surface de l'eau. Cette grotte est l'habitat de nombreux lémuriens qui s'y rassemblent vers 17H pour y passer la nuit. A signaler que reposent à l'entrée de nombreux objets appartenant à un défunt (pots en terre et outils).



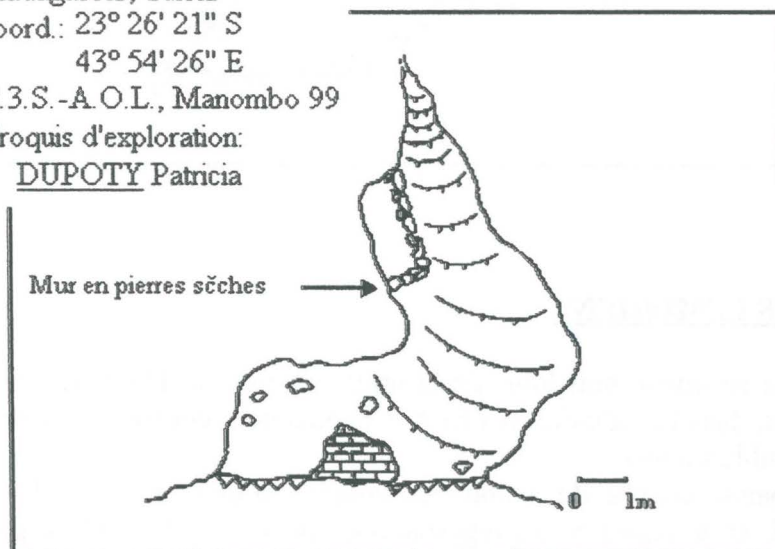
**FEL 1**

Madagascar, Tuléar  
G.3.S.-A.O.L., Manombo 99  
Coord.: 23° 26' 20" S  
43° 54' 26" E  
Croquis d'exploration:  
NOGUES Xavier



**FEL 2**

Madagascar, Tuléar  
coord.: 23° 26' 21" S  
43° 54' 26" E  
G.3.S.-A.O.L., Manombo 99  
Croquis d'exploration:  
DUPOTY Patricia



## **FEL 1 et FEL 2**

Ces deux petites cavités, côte à côte, se situent dans la vallée qui nous a mené à LAKATO FELIX. Elles sont au pied d'une petite falaise, leur accès est rendu difficile par la végétation.

### **FEL 1**

Petite cavité composée d'une petite salle donnant accès à une diaclase qui n'est pénétrable que sur quelques mètres. On notera la présence de blocs coincés dans la diaclase.

### **FEL 2**

La diaclase de FEL 2 n'est, elle aussi, pénétrable que sur quelques mètres.

On peut noter la présence d'un mur en pierres sèches à l'intérieur de la cavité. L'absence de matériel en place ne nous a pas permis de connaître l'utilité de cette construction.

## **GOUFFRE DE TOLIKISY**

Une ouverture d'une trentaine de mètres de diamètre ainsi qu'une petite verticale de quinze mètres permettent d'atteindre le haut d'un magnifique éboulis.

Cet éboulis d'une pente de 35° en moyenne, permet d'atteindre la cote -150m. On peut remarquer la fragilité des parois et du plafond, où l'on note de nombreux décollements.

Les coordonnées des cavités suivantes ont été calculées à partir de la «carte géomorphologique de TOLIARA», au 1/100 000, carte hors-texte de « Le Sud-Ouest de Madagascar » de J.N. Salomon, 1978, ainsi que sur la carte topographique au 1/100 000 « AMBOHIMAHAVELONA », publiée par le F.T.M., 1986 :

LAKATO KELIKELY  
FEL 1  
FEL 2  
GOUFFRE DE TOLIKISY



## Gouffre de TOLIKISY

Madagascar, Tuléar

G.3.S.-A.O.L., Manombo 99

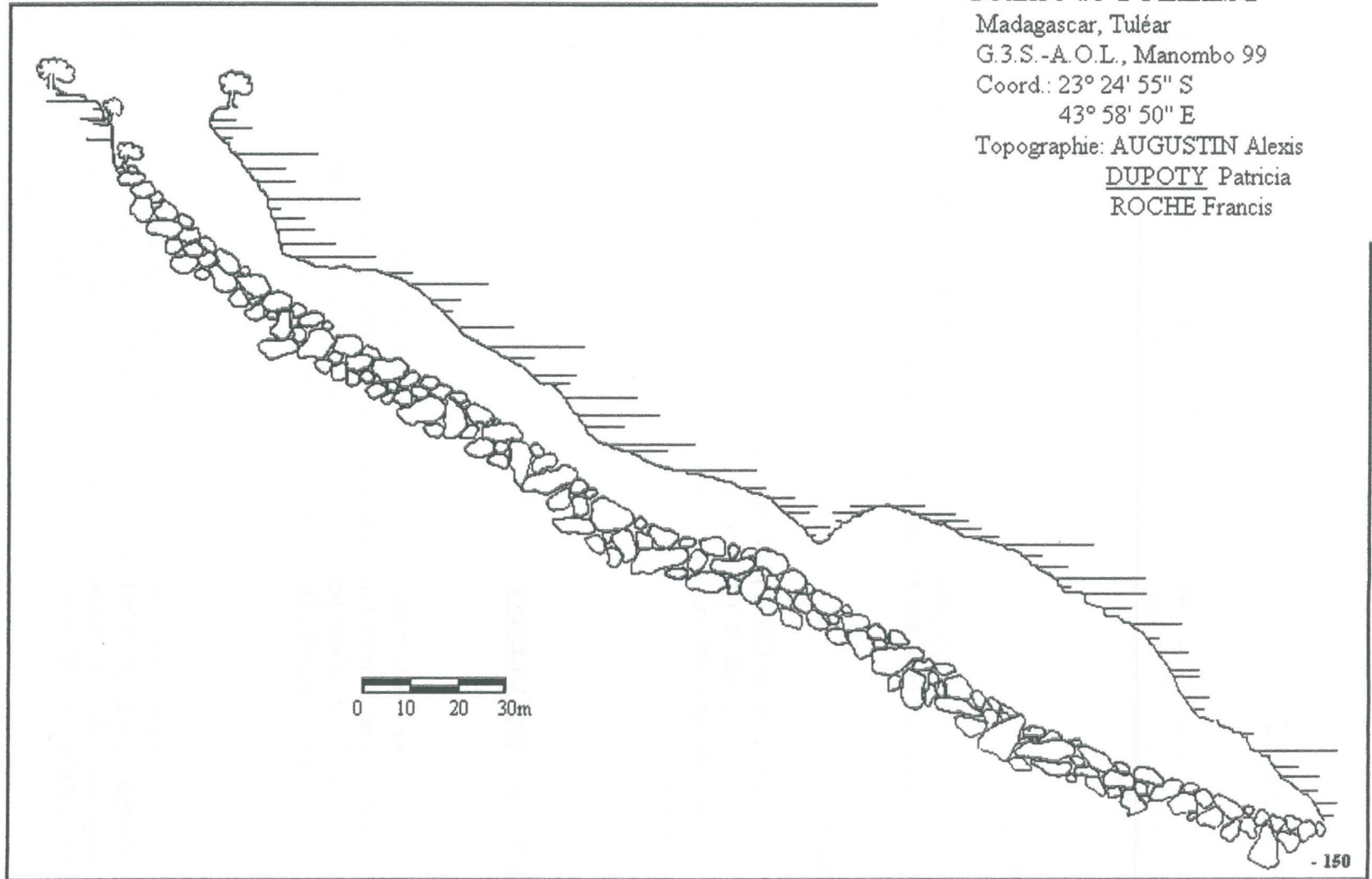
Coord.: 23° 24' 55" S

43° 58' 50" E

Topographie: AUGUSTIN Alexis

DUPOTY Patricia

ROCHE Francis







« *Porche d'entrée de cavité* », Olivier Bonnet.

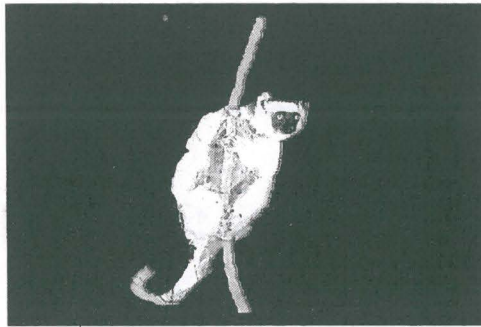
« *Enfants d'un village à l'entrée d'une cavité* », Olivier Bonnet.

« *Lakato Kely Kely* », Patricia Dupoty.

Xavier NOGUES  
Bernard LEBRETON

**CHAPITRE IV**  
**BIOSPEOLOGIE**





*Lémurien : mascotte et représentant  
de la typicité de la faune malgache*

## Contribution à un atlas des faunes troglodyte et troglobie de Madagascar

### Introduction

Bien que de nombreuses découvertes d'espèces nouvelles auront certainement lieu sur la Grande Ile dans les années qui viennent (avis aux futurs responsables d'expéditions...), la faune souterraine Malgache a été relativement bien étudiée. Comme le montre l'histogramme, trois périodes peuvent être distinguées. La première, de 1895 à 1915 marquait les premières études sur la région effectuées par quelques "savants". La seconde période a de loin été la plus enrichissante en connaissances. Elle est en fait l'œuvre d'un certain nombre de chercheurs qui ont fait un travail remarquable tant par la persévérance qui a été nécessaire que par la difficulté logistique de telles études - nous avons pu en juger personnellement ! - . Il s'agit essentiellement de Paulian pour la faune souterraine en général, de Dorst pour les chiroptères, et de Decary ou Chopard. Des personnalités plus célèbres ont également participé à ce travail, c'est le cas de Monod et de Delamare-Deboutville. Enfin, notons la contribution de Jacques de Saint-Ours qui a fait partie des fondateurs de la spéléologie en Dordogne et des débuts du Spéléo-club de Périgueux. Après un ralentissement net (voir un arrêt) des travaux entre 70 et 80, période qui a connu une certaine agitation politique à Madagascar, une reprise des recherches a été amorcée durant les années 80 par un ensemble d'équipes étrangères, anglophones, Italiennes ou Françaises avec l'ORSTOM puis l'IRD.

Il est clair que la baisse du rythme de publications sur le thème n'est pas due à un épuisement de celui-ci, mais bien à des circonstances politiques moins favorables. Il est donc certain que les futures expéditions spéléologiques peuvent rapporter, moyennant peu d'efforts, de nombreuses "premières biospéologiques", et nous espérons que ce petit "atlas" y contribuera en incitant les responsables d'expéditions à prendre cet aspect en considération lors de la préparation de leur voyage, et en leur facilitant la tâche lors de leur étude bibliographique et de l'analyse de leurs résultats.

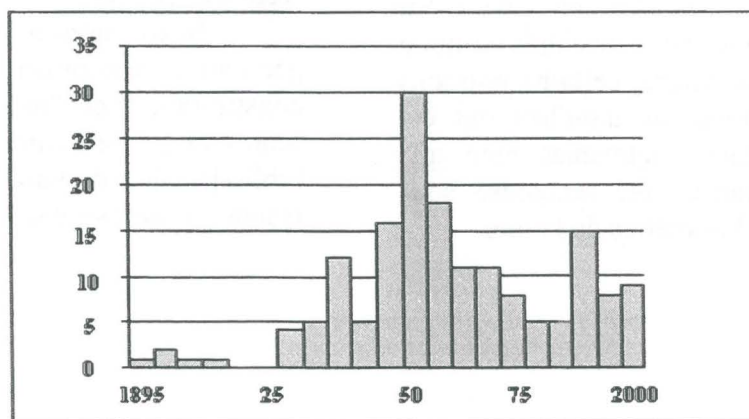


Figure 1 : Evolution du nombre de publications portant sur la faune souterraine de Madagascar.



## Méthodes

L'outil principal utilisé pour constituer cette étude bibliographique est la base de données "Bibliographia Biospeologica" qui a permis d'obtenir la liste des références. Tous les articles de cette liste ont été recherchés dans différentes bibliothèques universitaires ainsi qu'à la Bibliothèque du Parc Zoologique et Botanique de Tsimbazaza (Tananarive). Soixante et onze références sur les cent soixante six répertoriées par Bernard ont ainsi pu être collectées.

Chaque article a été lu afin de retenir ceux qui donnaient les informations suivantes :

- nom de l'animal (genre et si possible espèce)

- lieu de capture ou d'observation (nom de la cavité, de la région)

- seules les espèces ayant été trouvées au moins une fois dans une cavité ont été sélectionnées. Ainsi, les animaux interstitiels n'ont été retenus que s'ils ont également été trouvés en grotte. Enfin, pour un animal trouvé en cavité ainsi qu'à d'autres stations (puits, station interstitielle,...) toutes les stations ont été notées, considérant que ces stations déterminent une aire de répartition et que ce même animal peut en conséquence être rencontré en cavité sur cette aire.

Nous avons évidemment été amenés à prendre des décisions arbitraires quant à la classification d'un animal dans les catégories "troglophyle" ou "trogloxène" (ces derniers n'étant pas répertoriés ici). Les chiroptères rencontrés en cavité ont par exemple tous été considérés comme troglodytes. Par contre, certains poissons comme les requins ou anguilles ont été considérés comme troglodytes bien que ceux-ci aient parfois été rencontrés sous terre à plusieurs kilomètres de la mer.

Ces choix nous ont amenés à diviser la bibliographie en quatre parties. La première répertorie les articles lus et cités. La seconde répertorie les articles mentionnés dans Biospeologica Bibliographia, lus, mais dans lesquels les informations requises pour cet article n'ont pas été trouvées. La troisième mentionne les articles que nous n'avons pas réussi à nous procurer. Un lecteur désireux de compléter cet inventaire s'orientera en priorité vers ceux-ci. Enfin, la quatrième donne les sites Internet accessibles lors de la publication (et donc un ensemble d'informations aussi dynamique qu'éphémère), où il sera possible de compléter ses connaissances sur la faune souterraine de Madagascar.

Un point pouvant heurter le puriste : l'orthographe, tant des lieux que des espèces. Si l'aspect fantaisiste et variable des noms de lieux est facilement explicable par la variété des dialectes malgaches et de leur transcription orthographique, nous avons été surpris de constater la variété de l'orthographe des espèces et genres. Nous trouvons par exemple Euthyrrapha chez Remillet (1973) et Euthyrrapha chez Decary et Kiener (1970).

Enfin, n'étant pas spécialistes de tous les genres, nous avons eu quelques difficultés à classer certains genres tels que Charinus, opilion pour Decary et Kiener, amblypyge pour Remillet...

## Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés dans la constitution de cet "atlas", notamment Jean-Pierre Besson ainsi que les bibliothécaires du Parc Zoologique et Botanique de Tsimbazaza (Tananarive).

MOLLUSQUES, VERS, MYRIAPODES

GASTEROPODES

-1- Ankarana

*Cyathospoma duboisi*  
*Georissa aurata*

-2- Andranoboka, Anjohibe

MYRIAPODES (Mille-pattes)

-1- Ankarana, Andrafiabe

*Synarmadillo madagascariensis*  
*Paradoxomatidae sp.*  
*Cormocephalus lambertoni*

VERS

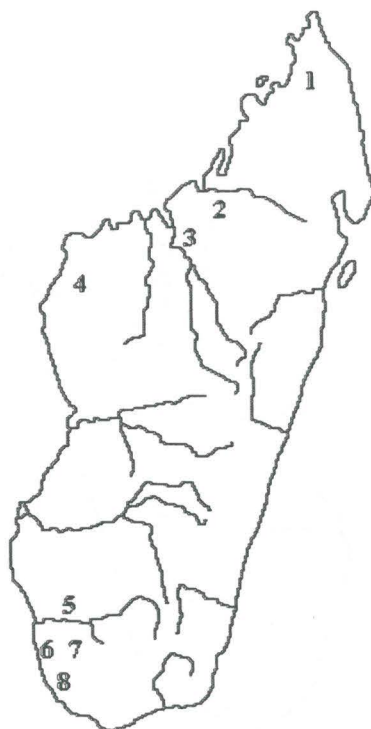
Planaire





## ARANEIDES

- |   |  |
|---|--|
| <p>-1- Ankarana, Ankerika<br/> <i>Andoharano grandidieri</i><br/> <i>Andoharano milloti</i><br/> <i>Filistata grandidieri</i><br/> <i>Spermophora</i> sp.</p> <p>-1- Ankarana, Andavohibe<br/> <i>Andoharano milloti</i><br/> <i>Filistata decaryi</i><br/> <i>Monocentropus lambertoni</i><br/> <i>Spermophora</i> sp.</p> <p>-1- Ankarana, Andrafiabe<br/> <i>Psechridae</i> sp.<br/> <i>Ctenidae</i> sp.</p> <p>-2- Komaraja, Antonibe<br/> <i>Spermophora</i> sp.</p> <p>-3- Andranoboka<br/> <i>Spermophora</i> sp.<br/> <i>Smeringopus madagascariensis</i></p> | <p>-4- Namoroka, Amboanarabe<br/> <i>Smeringopus</i> sp.</p> <p>-4- Namoroka, Tsingy Nord, Soalala<br/> <i>Taenorrhynchus uniformis</i></p> <p>-5- Manombo, Andoharano<br/> <i>Andoharano decaryi</i><br/> <i>Filistata decaryi</i><br/> <i>Spermophora madagascariensis</i><br/> <i>Spermophora</i> sp.</p> <p>-6- Sarodrano<br/> <i>Filistata grandidieri</i><br/> <i>Andoharano grandidieri</i></p> <p>-7- Andoharano (localisation sous réserve,<br/> il existe plusieurs<br/> Andoharano)<br/> <i>Andoharano decaryi</i></p> <p>-8- Andranohilova<br/> Mygale</p> |
|---|--|



## OPILIONS

-1- Ankarana, Ankerika

*Biantes bicornis* (= *Fagebiantes*)

*Charinus jeanelli*

*Decarynella gracilipes*

-2- Andranoboka, Anjohibe

*Biantes milloti*

*Hovobiantes pauliani*

*Charinus jeanneli*

-3- Namoroka, Ambovonomby

*Decarynella gracilipes*

*Malgasia* sp.

-4- Ivohibe

*Millomontia brevispina*

*Ivohibe* *cavernicola*





## AUTRES CHELICERATES

-1- Montagne des Français, Grotte du Pêcheur

*Charinus* sp. (AMBLYPYGE)

-2- Nossy Be

*Charinus madagascariensis*

(AMBLYPYGE)

-3- Ankarana, Fanihys

*Babycurus gracilis* (SCORPION)

-4- Andranoboka, Anjohibe

*Paracheiridium decaryi*

(PSEUDOSCORPION)

*Anomalothrombidium  
madagascariense* (ACARIEN)

-4- Andranoboka, Mahajunga

*Charinus madagascariensis*  
(AMBLYPYGE)

*Schizomus* sp. (UROPYGE)

-5- Ankara

*Charinus madagascariensis*

(AMBLYPYGE)



## CRUSTACES DECAPODES

### NANTANTIA (Crevettes)

-1- Montagne des Français, Orangea

*Caridina typus*

-2- Ankarana, Andrafiabe, Fanihys

*Parisia dentata*

*Parisia microphthalmalma*

*Parisia macrophthalmalma*

*Caridina crurispinata*

*Caridina parvoculata*

*Caridina unca*

*Caridina microphthalmalma*

-3- Mahajunga

*Parisia edentata*

-4- Namoroka, Ambovononby

*Caridina gladiifera*

*Caridina nilotica*

*Caridina trogliphila*

-5- Ankara

*Madagapotamon gollhardi*

-6- Bemaraha, Antsingy

*Parisia edentata*

-7- Manambolo, Morafenobe

*Parisia edentata*

-8- Manambolo, Bekopaka

*Caridina isaloensis grandidieri*

*Parisia edentata*

-9- Tsimanampetsoa, Mitoho

*Typhlopatsa pauliani*

### BRACHYOURS (Crabes)

-10- Andranoboka

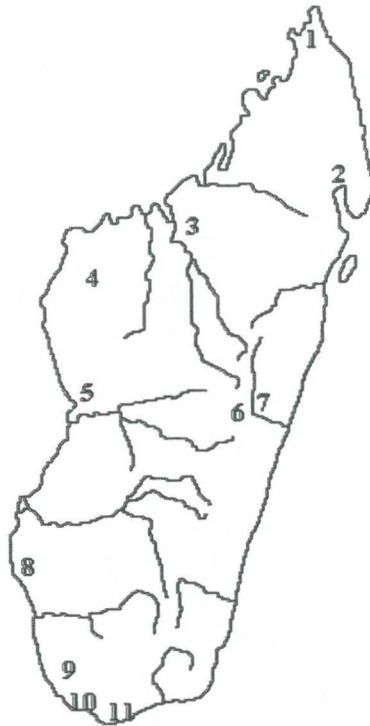
*Telphusa* sp.





## CRUSTACES COPEPODES

- |   |   |
|---|---|
| -1- Ankarana, Fanihys<br><i>Mesocyclops leuckarti</i>   | <i>Cochlacocyclops ateles</i>   |
| -2- Maroansetra<br><i>Bryocyclops neuter</i>  | -7- Sisaony<br><i>Bryocyclops correctus</i>   |
| -3- Andranoboka<br><i>Bryocyclops pauliani</i>  | -8- Baie des Assassins, Andalombezo et<br>Lakatomivola<br><i>Helminthopsoides binervosa</i> |
| -4- Namoroka, Ambovonomby<br><i>Thermocyclops incisus speluncus</i><br><i>Anadiaptomus poseidon spelaea</i><br><i>Typhlobryxia namorokensis</i> | -9- Tsimanampetsoa, Mitoho<br><i>Diaptomus</i> sp.<br><i>Tropocyclops confinis</i>          |
| -5- Bekopaka, Aven Vatosifitsy<br><i>Halicyclops thermophilus</i>   | -10- Itampolo<br><i>Haliocyclops thermophilus</i>   |
| -6- Faratsiho<br><i>Bryocyclops correctus</i>   | -11- Menarandra<br><i>Bryocyclops gudrunae</i>  |



## AUTRES CRUSTACES

### ISOPODES

- 1- Ankarana, Adrafiabe  
*Synarmadillo madagascariensis*  
(Isopode terrestre)
- 2- Tsimanampetsoa, Mitoho  
*Anopsilana poissoni*

*Anisomysis vasseuri*

### MALACOSTRACE AUTRES

- 2- Tsimanampetsoa, Mitoho  
*Tanaidaces* sp.

### MALACOSTRACE SYNCARIDE

- 3- Maroantsetra  
*Habrobathynella milloti*
- 4- Tuléar





COLLEMBOLLES, HYMENOPTERES

COLLEMBOLLES

-1- Ankarana, Antsiranana, Andrafiabe

*Troglobius coprophagus*

*Troglopedetes madagascariensis*

Collembole proche de *Xenylla yucatan*

*Isotomiella minor*

(= *Cyphoderopsis madagascariensis*)

HYMENOPTERES (Fourmis)

-1- Ankarana, Andrafiabe

*Pheidole megacephala*



COLEOPTERES, DIPTERES

COLEOPTERES

-1- Andranoboka

*Camaldus troglophilus*  
*Sphaerocanthon myops*

-2- Baie des Assassins, Andolombezo,  
Lakatomivola

*Helminthopsoides binervosa*

*lamarcquei*

DIPTERES (Moustiques)

-3- Namoroka, Anjohy

*Anophele pauliani*

-4- Bemaraha

*Mansonia uniformis*

*Uranotaenia fusca*





ORTHOPTERES  
(Grillons, criquets, sauterelles)

-1- Montagne des Français, Orangea, grotte  
des Pintades

*Malagasia singularis*

-2- Ankarana, Mandrassi-Be

*Malagasia longipes*

*Malagasia marmorata*

-3- Andranoboka, Anjohibe

*Voeltzkowia decaryi*

*Malagasia decaryi*

-4- Komaraja, Antonibe, Antsinomy

*Malagasia milloti*

-4- Komaraja, Antonibe, Kalimihogo

*Parendacustes* sp.

-5- Bemaraha, Antsingy

*Malagasia microphtalma*

-6- Tananarive, grotte de la Reine

*Malagasia madecassa*

-7- Isalo, Tenika (= grotte des Portugais)

*Malagasia pauliani*

-8- Tsimanampetsoa, Mitoho

*Malagasia* sp.



## DICTYOPTERES

(Blattes, mantes)

-1- Ankarana, Andrafiabe

*Periplaneta americana*

-2- Andranoboka, Anjohibe

*Typhloblattode madecassus*

*Nocticola decaryi*

*Periplaneta americana*

-3- Komaraja, Antonibe, Antsinomy

*Euthyrrapha nigra*

*Tivia* sp.

*Typhloblattodes madecassus*

*Typhloblattodes madagassus*



## HEMIPTERES

-1- Andranoboka, Mahajunga, grotte  
Maromandia

*Paulianocoris alternatum*

(= *Paulianocoris*

*speluncarum*)

*Millotina Pauliani* (emesine)

-2- Namoroka, Tsingy Nord, Soalala

*Acanthospiditae*

*Gardenoides speluncarius*

*Typhlobrixia namorokensis*

-2- Namoroka, Amboanarabe, Grotte  
Saboureau

*Berlandina decaryi*

-2- Namoroka, Ambovononby

*Gardenoides speluncaris*

*Berlandina decaryi*

-3- Bemahara

*Gardenoides speluncarius*

-4- Baie des Assassins

*Microvelia lakatomivola*

-5- Tsimanampetsoa, Mitoho

*Microvelia mitohi*





## AMPHIBIENS

### -1- Andranoboka

*Pseudohemismus granulosos*

*Mantelo betsileo*

### -2- Bemahara

*Mantela betsileo*

*Mantidactylus acuticeps*

*Cophyla phylodactyla*

*Pseudohemismus granulosus*

*Rana madagascariensis*

### -3- Namoroka

*Mantela betsileo*

*Mantidactylus acuticeps*

*Cophyla phylodactyla*

### -4- Andrinjitra

Imasindrary

Amindraotohofa

*Mantidactylus curtus*



SAURIENS, SERPENTS

SAURIENS (Gekkos)

-1- Ankaratra, Diego-Suarez

*Phylodactylus homalorhinus*

SERPENTS

-2- Ankarana

*Alluaudina mocquardi*



## POISSONS

- 1- Baie des Assassins, Andolombezo, Andranomaly, Ankilikona, Safora  
*Typhleotris pauliani*
- 2- Namoroka, Tsingy Nord, Soalala  
*Eleotris*  
*Haplochilus*  
*Typhleotris madagascariensis*
- 3- Tsimanampetsoa, Vintany, Lavaboro, Mitoho, Ambilahilalika  
*Typhleotris madagascariensis*
- 4- Itampolo, Nikotsy  
*Typhleotris madagascariensis*
- 5- Ansonja (au NO de Madagascar)  
*Acentrogobius therezieni*



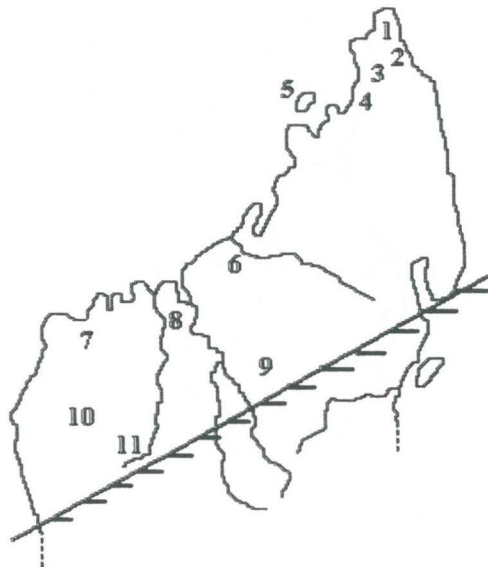


## CHIROPTERES UBIQUISTES

*Miniopterus majori*  
*Miniopterus manavi*  
*Myotis goudoti goudoti*  
*Pteropterus rufus rufus* (sauf extrême sud)

## CHIROPTERES (NORD)

- |   |  |
|---|--|
| -1- Diego Suarez<br><i>Triaenops aurita</i><br><i>Triaenops jurcula</i><br><i>Miniopterus gleni</i> | -8- Mahajunga<br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>commersoni</i><br><i>Myzopoda aurita</i>   |
| -2- Ampijoroa<br><i>Hipposideros commersoni</i>   | -9- Miarinarivo, Ambalanjanahomby,<br>Maevatanana<br><i>Hipposideros commersoni</i>  |
| -3- Ankarana, Andrafiabe, Antsiranana<br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>commersoni</i>        | -10- Namoroka<br><i>Rousettus madagascariensis</i><br><i>Triaenops jurcula</i><br><i>Pipistrellus nanus</i><br><i>Triaenops rufus</i><br><i>Otomops madagascariensis</i><br><i>Triaenops furculus</i><br><i>Pipistrellus nanus</i> |
| -4- Ambilobe<br><i>Rousettus madagascariensis</i>   | -11- Sarodrano<br><i>Triaenops aurita</i><br><i>Triaenops jurcula</i><br><i>Triaenops furculus</i>   |
| -5- Nosy-Be, Ambarya<br><i>Amballonura atrata</i>   |  |
| -6- Analalava<br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>commersoni</i>                                |  |
| -7- Soalala<br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>Triaenops rufus</i>                             |  |



## CHIROPTERES (EST)

-1- Maroantsetra

*Emballonura atrata*

*Roussettus madagascariensis*

*Miniopterus fraterculus*

*Miniopterus gleni*

-2- Mandritsara

*Hipposideros commersoni*

*commersoni*

-3- Andreba

*Eptesicus matroka*

-4- Ile Sainte-Marie

*Hipposideros commersoni*

*commersoni*

-5- Fenerife Mahambo

*Taphozous mauritanus*

-6- Tamatave

*Myzopoda aurita*

*Emballonura atrata*

*Miniopterus fraterculus*

-7- Perinet

*Roussettus madagascariensis*

*Emballonura atrata*

-8- Beforona

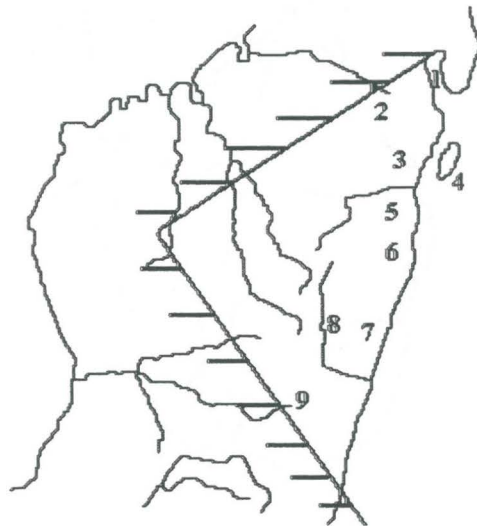
*Roussettus madagascariensis*

-9- Antsirabe, Ambositra,

Ambatofinandrahana

*Miniopterus fraterculus*

*Eptesicus matroka*



CHIROPTERES (SUD)

- |  |   |
|--|---|
| -1- Morondava<br><i>Pipistrellus nanus</i>   | -6- Sarodrano<br><i>Miniopterus gleni</i><br><i>Otomops madagascariensis</i><br><i>Emballonura atrata</i>   |
| -2- Beroroka<br><i>Miniopterus gleni</i>   | -7- Beloha<br><i>Miniopterus fraterculus</i>  |
| -3- Fianarantsoa<br><i>Nyctinomus fulminaris</i>   | -8- Mahabo<br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>commersoni</i>   |
| -4- Mananjary<br><i>Myzopoda aurita</i>  | -9- Fort Dauphin<br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>commersoni</i><br><i>Pteropterus rufus princeps</i><br><i>Roussettus madagascariensis</i><br><i>Emballonura atrata</i> |
| -5- Tulear<br><i>Taphozous mauritanus</i><br><i>Hipposideros commersoni</i><br><i>commersoni</i> |   |





## MONSTRES

-1- Mitoho

Animal énigmatique (n.c. n.f. n.o. n.g. n.sp.)



*Les monstres méritent bien une page : cet animal énigmatique a réellement été décrit « sommairement » ! (Petit, 1935).*

## **Bibliographie**

### **Références utilisées**

- ANDRE M. (1945) Note complémentaire sur *Anomalothrombium madagascariense* M. André (Acarien, Thromb.). *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 17(4), 310-311.
- ANGEL F. (1936) Deux Gekkos nouveaux de Madagascar appartenant au genre *Phyllodactylus*. *Bull. Soc. zool. Fr.* 61, 508-511.
- ANGEL F. (1949) Contribution à l'étude du *Typhleotris madagascariensis*, Poisson aveugle, cavernicole, du sud-ouest de Madagascar. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 21(1), 56-59.
- ARNOULT J. (1959) Une nouvelle espèce de Poisson aveugle de Madagascar: *Typhleotris pauliani* n. sp. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 13, 133-138.
- BREHM V. (1952) Cladoceren und Calanoïde Kopepoden von Madagascar. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 7(1), 37-46.
- BREHM V. (1953) Cladocères et Copépodes Calanoïdes de Madagascar. *Le Naturaliste Malgache*. 5 (2), 151-152.
- CHOPARD L. (1951) Notes sur les Orthoptéroïdes de Madagascar. III. Espèces nouvelles du g. *Malgasia*. *Mém. I.S.M. sér. A*, 5(1), 155-158.
- DECARY R. (1938) Les grottes d'Andranoboka. *Bull. Acad. Malgache*, Tananarive, 21, 71-80.
- DECARY R. (1938) Les grottes d'Andranoboka. *Rev. de Madagascar* 21, 7-48.
- DECARY R., KIENER A. (1970) Les cavités souterraines de Madagascar. *Ann. Spéléol.* 25(2), 409-440.
- DORST J. (1947) Les Chauves-souris de la faune malgache. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 19(4), 306-313.
- DORST J. (1947) Essai d'une clé de détermination des Chauves-souris malgaches. *Mém. I.R.S.M. série A*, 1, 81-88.
- DORST J. (1953) Biogéographie des Chiroptères malgaches. *Mém. Soc. Biogéog.* 1(1), 193-198.
- DUFLOS J. (1966) Bilan des explorations biospéologiques pour l'année 1965. *Rev. Géogr. Tananarive*. 9, 235-252.
- FAGE L. (1946a) Complément à la Faune des Arachnides de Madagascar. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 18(3), 256-267.
- FAGE L. (1946b) Sur une Caridine nouvelle cavernicole de Madagascar, *Caridina microphthalma* nov. sp. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 18(4), 324-327.
- GRANDIDIER G. (1912) Une nouvelle Chauve-souris de Madagascar, le *Triænops aurita*. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 1, 8-9.
- HOLTHUIS L. B. (1956). The troglotic Atyidae of Madagascar (Crustacea, Decapoda, Natantia). *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 11, 97-110.
- JUBERTHIE C., DECU V. (sous presse) Madagascar. In Juberthie C. & Decu V., *Encyclopaedia Biospeologica III*, Société de Biospéologie.
- KIENER A. (1964) De la présence de certaines populations ichthyologiques dans les eaux souterraines des formations karstiques de la côte ouest de Madagascar. *Bull. Madagascar* 219, 573-592.
- LINDBERG K. (1952) Cyclopidés (Crustacés Copépodes) de Madagascar. 3e note. *Mém. I.S.M. sér. A*, 7, 53-67.
- LINDBERG K. (1953) Cyclopidés de Madagascar (Crustacés, Copépodes). 4e note. *Mém. I.S.M. sér. A*, 8, 11-17.
- PALACIOS-VARGAS J. G., WILSON J. (1990) *Troglobius coprophagus*, a new genus and species of cave Collembola from Madagascar, with notes on its ecology. *Int. J. Speleol.* 19, 67-73.
- PAULIAN R., GRJEBINE A. (1953) Une campagne spéléologique dans la réserve naturelle de Namoroka. *Naturaliste Malgache* 5(1), 19-28.
- PAULIAN R. (1955) Observations sur la grotte de Mitoho. *Naturaliste Malgache* 7(2), 201-202.
- PAULIAN R., DELAMARE DEBOUTTEVILLE C. (1956) Un Cirolanide cavernicole à Madagascar (Isopode). *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 11, 85-88.
- PAULIAN R. (1959) Un Helmidæ cavernicole malgache. *Mém. I.R.S.M. sér. E*, 11, 6-7.
- PAULIAN R. (1961) La faune cavernicole. Faune de Madagascar, 13, La zoogéographie de Madagascar et des îles voisines *I.R.S.M. Tananarive*, 94-99.
- PETERSON R.L., EGER J.L., MITCHELL L. (1995) Chiroptères. Faune de Madagascar, 84. *Museum National d'Histoire Naturelle*. pp 204.
- PETIT G. (1933) Un Poisson cavernicole aveugle des eaux douces de Madagascar: *Typhleotris madagascariensis* gen. et sp. nov. *C.R. Hebd. Acad. Sci. Paris*. 197, 347-348.

- PETIT G., GERMAIN L., MONOD T., ANGEL F. (1935) Contribution à l'étude faunistique de la réserve naturelle de Manampetsa (Madagascar). *Annales Sci. Nat.* 10e série, 421-483.
- PETIT G. (1935) Contribution à l'étude faunistique de la réserve naturelle du Manampetsa (Madagascar). Poissons. *Ann. Sci. Nat. Zoologie* 10e s., 18, 466-470.
- POISSON H., BESAIRIE H. (1944). Note sur une nouvelle station d'un Poisson cavernicole aveugle du plateau calcaire Mahafaly. *Bull. Acad. Malgache* 26, 167-168.
- RAVELONANOSY C, DUFLOS J (1965) Bilan des explorations spéléologiques à Madagascar pour l'année 1964. *Rev. Géogr. Tananarive* 117-132.
- REMILLET M. (1973) Aperçu de la faune souterraine à Madagascar. In : Livre du Cinquantenaire de l'Institut de Spéologie "Emile Racovitza". Ed. Academiei Republicii socialiste România, Bucaresti: 135-160.
- RUFFO S. (1958) Amphipodes terrestres et des eaux continentales de Madagascar, des Comores et de la Réunion. *Mem. I.R.S.M. ser. A*, 12, 35-66.
- SIMON E. (1901) *Filistata grandidieri* sp. nov. Araignée cavernicole de Madagascar. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris* 7, 67.
- SYNAVE H. (1953) Un Cixiide troglobie découvert dans les galeries souterraines du système de Namoroka (Hemiptera, Homoptera). *Naturaliste Malgache* 5(2), 175-179.
- VACHON M. (1938) Remarques sur la famille des Cheiridiidae Chamberlain, à propos d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce *Paracheiridium decaryi* (Arachnida, Pseudoscorpionidae). *Bull. Soc. Ent. Fr.* 43, 235-241.
- VILLIERS A. (1953) Les Réduviides de Madagascar. IX. Emesinae. X. Acanthaspidinae. *Mém. I.S.M. sér. E*, 3, 33-39.
- WILSON J.M. (1982) A review of world Troglopedetini (Insecta, Collembola, Paronellidae) including an identification table and descriptions of new species. *Cave Science* 9(3), 210-226.
- WILSON J.M. (1985) Ecology of the Crocodile caves of Ankarana, Madagascar. *Cave Science* 12(4) 135-138.
- WILSON J.M. (1987) The Crocodile caves of Ankarana, Expedition to Northern Madagascar. *Cave Science* 14(3), 107-119.
- WOLF B. (1934-1938) Animalium cavernarum catalogus. Ed. Gravenhage, W. Junk, Amsterdam, pp 616.

#### **Bibliographie analysée mais non citée :**

- ANGEL F. (1938) Sur quelques Amphibiens de Madagascar; description d'un *Mantidactylus* nouveau. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e sér., 10(5), 488-490.
- ANGEL F. (1939) Reptiles et Batraciens de Madagascar et de la Réunion. Description d'un Serpent nouveau du genre *Alluaudina* (A. mocquardi). *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e sér., 11(6), 536-538.
- DECARY R. (1929) Grotte aux Pintades: 383-385; Petite grotte d'Ankoriko: 385. In JEANNEL R. & RACOVITZA (E.-G.), 1929. Biospeologica LIV. Enumération des grottes visitées 1918-1927 (7e série). *Arch. Zool. Expér. et Génér.* 68, 293-608.
- DECARY R. (1934) Sites naturels de Madagascar. Les grottes d'Anjohibé. *Rev. de Madagascar* 8, 81-85.
- DECARY R., KIENER A. (1971) Inventaire schématique des cavités de Madagascar. *Ann. Spéléol.* 26(1), 31-46.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C. (1956) Sur la présence dans les eaux souterraines littorales de Madagascar de l'Annélide Polychète: *Pisionidens indica* (Aiyar & Alikunhi). *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 10, 95-99.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C. (1960) Biologie des eaux souterraines littorales et continentales. Actualités scientifiques et industrielles 1280, Suppl. à *Vie et Milieu* 9 Hermann, Paris, pp740.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C. (1971) La vie dans les grottes. Coll. "Que sais-je" 1430, Editions P. U. F., Paris, pp127.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C., CHAPPUIS P. A. (1956) *Angeleria phreaticola* Chappuis & Delamare. Le premier Microparaselline souterrain de Madagascar (Crustacés, Isopodes). *Mém. I.S.M. sér. A*, 10, 89-94.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C. PAULIAN R. (1953) Recherches sur la faune interstitielle des sédiments marins et d'eau douce à Madagascar. *Mém. I.S.M. sér. A*, 8, 1-10.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C., PAULIAN R. (1954) Découverte de l'ordre des Syncarides. Description de 3 espèces nouvelles. *Mém. I.S.M. sér. A*, 9, 75-89.
- DORST J. (1953) Considérations sur le genre *Otomops* et description d'une espèce nouvelle de Madagascar (Chiroptères, Molossidés). *Mém. I.S.M. série A*, 8, 235-240.
- FAGE L. (1945) Arachnides cavernicoles nouveaux de Madagascar. *Bull. Mus. nat. Hist. nat. Paris* 2e série, 17(4), 301-307.
- FAIRMAIRE L. (1899) Matériaux pour la faune coléoptérique de la région malgache. *Bull. Soc. Ent. Fr.* 19, 384-388.



- HOLTHUIS L. B. (1956) An enumeration of the Crustacea Decapoda Natantia inhabiting subterranean waters. *Vie et Milieu* 7(1), 43-76.
- JEANNEL R., RACOVITZA E.-G. (1929) Biospeologica LIV. Énumération des grottes visitées 1918-1927 (7e série). *Arch. Zool. Expér. et Génér.* 68, 293-608.
- JEANNEL R. (1943) Les fossiles vivants des cavernes. Gallimard, Paris, 4e éd., pp 321.
- KIEFER F. (1956) Recherches sur la faune interstitielle des sédiments marins et d'eau douce à Madagascar. VI. Cyclopoïdes de Madagascar (Crustacea, Copepoda). *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 10, 43-68.
- KIENER A. (1963) Gobioides (Pisces) nouveaux ou rares de Madagascar. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 35(4), 328-333.
- KIENER A. (1965). Contributions à l'étude écologique et biologique des eaux saumâtres malgaches. *Vie et Milieu* 16, 2c, 1013-1149.
- LAWRENCE R.F. (1959) Arachnides. Opilions. Faune de Madagascar, 9. I.R.S.M., Tananarive, pp121.
- MONOD T. (1925) *Niphargopsis bryophilus* et var. *petiti*. Genre, espèce et variété nouvelles. Amphipode des eaux douces de Madagascar. *Bull. Soc. zool. Fr.* 50(3), 40-48.
- PAULIAN R (1962) Variétés. *Naturaliste Malgache*. 13, 273-274.
- PETIT G. (1938) Sur *Typhleotris madagascariensis* *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 2e série, 10(5), 491-495.
- RAFFRAY A. (1903) Genera et catalogue des Psélaphides. *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1(72), 484-604.
- RUFFO S. (1960) Studi sui Crostacei Anfipodi. LVI. Anfipodi raccolti dalla spedizione austriaca 1958 nel Madagascar con descrizione di una nuova specie di *Austroniphargus Monod*. *Mém. I.S.M. sér. A*, 14, 63-69.
- SAINT-OURS J. (de), PAULIAN R. (1953) Les grottes d'Andranoboka. Publication I.R.S. Tsimbazaza, pp10.
- THINÈS G.L. (1969) L'évolution régressive des Poissons cavernicoles et abyssaux. Ed. Masson & Cie, Paris, pp394.
- VANDEL A. (1964) Biospéologie: la biologie des animaux cavernicoles. XVIII. Editions Gauthier-Villars, Paris, pp619.
- VILLIERS A. (1962) Les Réduviides de Madagascar. XX. Physoderinae. *Rev. Fr. Ent.* 29, 219-234.
- VILLIERS A. (1968) Hémiptères Reduviidae (1re partie). Faune de Madagascar, 28, O.R.S.T.O.M. - C.N.R.S., pp198.

#### **Bibliographie non obtenue :**

- ANDRÉ M. (1938) Un Thrombidion cavernicole de Madagascar. *Bull. Soc. Zool. Fr.* 63(7) 378-383.
- ARNOULT J. (1959). Poissons des eaux douces. Faune de Madagascar, 10. I.R.S. Tanarive, pp163.
- BANISTER K. E. (1994) *Glossogobius ankaranensis*, a new species of blind cave goby from Madagascar (Pisces, Gobioides, Gobiidae). *J. of Ichthyol. and Aquatic Biol.* 1, 25-28.
- BOTOSANEANU L. BRUCE N. NOTENBOOM J. (1986). Isopoda: Cirolanidae. In *Stygofauna Mundi*, 412-422.
- BOTT R. (1965) Die Süßwasserkrabben von Madagaskar (Crustacea, Decapoda). *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris* 2e série, 37(2) 335-350.
- CLUB Alpin Français (1983) Rapport biospéléologique sur le Massif de l'Ankarana. Expéd. Madagascar 1982, pp41.
- CAYLA L. (1938) Circulaire relative aux recherches spéléologiques. Tananarive. *Manuscrit et J. O. de Madagascar* n° 2713, 214.
- CHAPPUIS P.A. (1952) Copépodes Harpacticoïdes psammiques de Madagascar. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 7(2), 145-160.
- CHAPPUIS P.A., DELAMARE DEBOUTEVILLE C. (1956) Présence de la sous-famille des Microcerberinae à Madagascar: *Microcerberus pauliani* n. sp. (Crustacés, Isopodes). In: Recherches sur la faune interstitielle des sédiments marins et d'eau douce à Madagascar, *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 10, 81-88.
- CHOPARD L. (1945) ou 1946. Note sur quelques Orthoptères cavernicoles de Madagascar. *Rev. Fr. Ent.* 12 ou 13(4), 146-155.
- CHOPARD L. (1948) Les Orthoptères de Madagascar. Tananarive. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 1( 121-135.)
- CHOPARD L. (1948) Les Orthoptères de Madagascar. *Mém. Sté. Biogéog.* 1, 121-122.
- CHOPARD L. (1949) Les Orthoptéroïdes cavernicoles de Madagascar. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 3(1), 41-56.
- CHOPARD L. (1951) Les Blattes cavernicoles du genre *Nocticola*. *Rev. Esp. Ent.* tomo extraordinaire, 301-310.
- COINEAU N. (1986) Isopoda: Asellota: Janiroidea. In *Stygofauna Mundi*, 465-472.

- COINEAU N., STOCK J.H. (1986) Amphipoda: *Bogidiellidae*. In *Stygofauna Mundi*, 574-580.
- DAGET J., GOSSE J.P., THYS VAN DEN AUDENAERDE D.F.E. (1986) Check-list of the freshwater Fishes of Africa. Catalogue des Poissons d'eau douce d'Afrique. II. Cloffa 2. ISNB, Bruxelles, MRAC, Tervuren, ORSTOM, Paris, pp520.
- DAGET J., GOSSE J.P., THYS VAN DEN AUDENAERDE D.F.E. (1986) Check-list of the freshwater Fishes of Africa. Catalogue des Poissons d'eau douce d'Afrique. III. Cloffa 3. ISNB, Bruxelles, MRAC, Tervuren, ORSTOM, Paris, pp273.
- DECARY R. (1940) Rapport de tournée dans le sud-sud-ouest de Madagascar. *Soc. des Amis du Parc Zool. et Bot. de Tananarive* 4e rapport annuel, pp32.
- DECARY R. (1941) Les cavités souterraines de Madagascar, leurs merveilles, leurs habitants. *Soc. des Amis du Parc Zool. et Bot. de Tananarive* 5e rapport annuel, 34-42.
- DECARY R. (1947) Les grottes de Madagascar. Les problèmes qu'elles soulèvent. *La Feuille des Naturalistes* 2, 5-6, 58-59.
- DECARY R. (1950) La faune malgache. Payot, Paris, pp236.
- DECARY R. (1969) Souvenirs et croquis de la terre malgache. Ed. Mar. et d'O.M., Paris, pp248.
- DECARY R., ARNOULT J. (1981) Poissons d'eau douce: 97. In OBERLE P., Madagascar, Un sanctuaire de la nature. Paris, Lechevalier.
- DELAMARE DEBOUTTEVILLE C., MASSOUD Z. (1964) Collemboles marins interstitiels des plages de Madagascar. *Vie et Milieu* supp. n°17, 381-392.
- DORST J. (1948) *Mammalia* 12, 1-2: 15-21.
- DUSSART B.H. (1982) Faune de Madagascar, 58. Crustacés Copépodes des eaux intérieures. ORSTOM - CNRS, Paris.
- FAGE L. (1954) Remarques sur la distribution géographique des Pédipalpes Amblypyges africains, accompagnées de la description d'une espèce nouvelle de Madagascar: *Charinus madagascariensis* n. sp. *Ann. Mus. R. Congo Belge* 1, 180-184.
- FISCHER-PIETTE E., BLANC C.P., BLANC F., SALVAT F. (1993) Gastéropodes terrestres Prosobranches. Faune de Madagascar, 80. *Mus. Nat. Hist. Nat.*
- FOWLER S.V., CHAPMAN P., CHECKLEY D., HURD S., McHALE M., RAMANGASAN G.S., RANDRAIMASY J.E., STEWART P., WALTERS R., WILSON J. M. (1989) Survey and management proposals for a tropical deciduous forest reserve at Ankarana in northern Madagascar. *Biological Conservation* 47, 297-313.
- GERLACH S.A. (1953) Sur quelques Nématodes libres des eaux souterraines littorales de Madagascar. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 8, 73-86.
- GUGNANI H.C., MUOTOE-OKAFOR F.A. (1997) African histoplasmosis: A review. *Revista Iberoamericana de Micología* 14(4), 155-159.
- GUIBÉ J. (1952) Batraciens de la grotte d'Andranoboka. Description d'une espèce nouvelle. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 7, 109-111.
- GUIBÉ J. (1956) Revue des espèces malgaches du g. *Phyllodactylus* Gray. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 10, 245-250.
- GUINOT D. (1994) Decapoda Brachyura. In Juberthie C. & Decu V., *Encyclopaedia Biospeologica I*, Société de Biospéologie, ISSN 0398-7973, 165-179.
- GURNEY A. R. (1984) Freshwater shrimp genera *Caridina* and *Parisia* of Madagascar with descriptions of four new species. *J. Nat. Hist.* 18, 567-590.
- HOCH H. (1994) Homoptera (Auchenorrhyncha, Fulgoroidea). In Juberthie C. & Decu V., *Encyclopaedia Biospeologica I*, Société de Biospéologie, 313-325.
- HOLTHUIS L.B. (1965) The Atyidae of Madagascar. *Mém. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris sér. A, Zool.*, 33(1), 1-48.
- HOLTHUIS L.B. (1986) Decapoda. In *Stygofauna Mundi*, 589-615.
- HUBBS C.L. (1938) Fishes from the caves of Yucatan, In PEARSE A.S., *Fauna of the caves of Yucatan*, Carnegie Inst. of Wash. Pub. 491, 261-295.
- JEANNEL R. (1953) Les Psélaphides de Madagascar. *Mém. I.R.S.M. sér. E*, 4, 139-341.
- KIEFER F. (1952) *Haplocyclops gudrunae* n. g. et n. sp., ein neuer Ruderfusskrebs (Crustacea, Copepoda) aus Madagaskar. *Zool. Anz.* 149, 9/10, 240-243.
- KIEFER F. (1955) Neue Cyclopoida Gnathostoma (Crustacea, Copepoda) aus Madagaskar. II. Cyclopinæ. *Zool. Anz.* 154, 222-232.
- KIENER A. (1962) Poissons sacrés et coutumes sakalava de la région de Majunga. *Rev. Madag.* 20, 37-44.



- KIENER A. (1963) Poissons, pêche et pisciculture à Madagascar. Publ. 24, Centre Techn. Forest. Trop., Nogent-sur-Marne, pp244.
- KIENER A. (1970) Poissons Malagasy menacés de disparition: écologie, biologie et protection de ces espèces. In Comptes rendus de la Conférence internationale sur la conservation de la nature et des ressources à Madagascar. IUCN, Tanarive.
- LEBIS E. (1953) Révision des Canthoninae de Madagascar (Col., Scarabaeidae). *Mém. I.R.S.M. sér. E*, 3, 107-250.
- LEGENDRE R. (1971) Deux nouvelles araignées Filistatidae cavernicoles de Madagascar: *Andoharano milloti* n. sp. et *Andoharano monodi* n. sp. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* 3e sér., 13, 645-650.
- LEGENDRE R., (1972) Les Arachnides de Madagascar. In RICHARD-VINDARD G. & BATTISTINI R., Biogeography and Ecology of Madagascar, The Hague. 427-457.
- LESCHER-MOUTOUE F. (1986) Copepoda: Cyclopoidea Cyclopidae des eaux douces souterraines continentales. In Stygofauna Mundi, pp299-312.
- LINDBERG K. (1954) Un Cycloptide (Crustacé copépoide) troglobie de Madagascar. Avec remarques sur un groupe de Cycloptides très évolués, cavernicoles et muscicoles. *Hydrobiologia* 6(1-2), 97-119, 2.
- LINDBERG K. (1956) Les Cycloptides (Crustacés, Copépodes) très évolués, en tant qu'habitants des eaux souterraines. Revue de travaux récents concernant les *Bryocyclops Kiefer* et *Speocyclops Kiefer*. Communications du 1er Congrès international de spéléologie, Paris 1953, section III, 71-83.
- MAUGÉ A.L. (1986) Eleotridae. In DAGET J., GOSSE J.P. & THYS VAN DEN AUDENAERDE D.F.E., Check-list of the freshwater Fishes of Africa. Catalogue des Poissons d'eau douce d'Afrique. II. Cloffa 2. Bruxelles, MRAC, Tervuren, ORSTOM, Paris, 389-398.
- MILLOT J. (1946) Les Pholcides de Madagascar (Aranéides). *Mém. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris* 22(3), 127-158.
- MILLOT J. (1948) Revue générale des Arachnides de Madagascar. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 1(2), 137-155.
- MILLOT J. (1952) Faune cavernicole (dans la note: Répartition géographique et différenciation spécifique). *Ann. Sté Roy. Zool. Belgique* 83, 50-51.
- MILLOT J., GUIBÉ J., 1950. Les Batraciens du nord de l'Andringitra (Madagascar). *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 4(1), 197-206.
- MONOD T., 1976. Remarques sur quelques Cirolanidés (Crustacés, Isopodes). *Bull. Mus. nat. Hist. nat Paris* 3e série, 358, Zoologie 251, 133-161.
- PAULIAN R., 1948. Notion, limites et importance des niches écologiques. *Rev. Fr. Ent.* 15(3), 161-165.
- PAULIAN R. (1952 ou 1953). Les grottes d'Andranoboka. *L'Entomologiste* 8(1), 11-14.
- PAULIAN R. (1953) Description d'un nouvel Emesite cavernicole. *Natur. Malg.* 5(1), 26-28.
- PAULIAN R. (1993) Les Coléoptères à la conquête de la terre. Société Nouvelle des Éditions Boubée, Paris.
- PELLEGRIN J. (1933) Les poissons des eaux douces de Madagascar et des îles voisines (Comores, Seychelles, Mascareignes). *Mém. Acad. Malgache* 14, pp224.
- PELLEGRIN J. (1934) La faune ichthyologique des eaux douces de Madagascar. *Annales Sci. Nat.* 10(17), 425-432.
- PERRIER DE LA BATHIE H. (1927) Le Tsaratanana, l'Ankaratra et l'Andringitra. *Mém. Acad. Malg.* Tananarive, 3, pp68.
- PETIT G. (1941) Sur la morphologie crânienne de deux Poissons cavernicoles aveugles: *Typhleotris madagascariensis* G. Petit et *Caecobarbus geertsii* Blgr. *C. R. Trav. Fac. Sci. Marseille* 1(1), 2-3, 36-40 ou 41-47.
- PLANTE R. (1963) Les calcaires et les grottes en mode très calme avec écoulements d'eau douce: Chapitre VI (pp. 276-281) de "Contribution à l'étude des peuplements de hauts niveaux sur substrats solides non récifaux dans la région de Tuléar". Thèse 1963 parue dans Recueil Trav. Stat. Maritime Endoume en 1964. Fasc. hors série, 2, 205-315.
- POISSON R.A. (1951) Contribution à l'étude des Hydrocorises de Madagascar (Missions J. Millot, 1947-1948). 2e note. *Mém. I.R.S.M. sér. A*, 5(1), 79-130.
- PROUDLOVE G.S. (1997) A synopsis of the hypogean Fishes of the world. In Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds, Switzerland, Nat. Hist. Mus., Switzerland, Swiss Speleol. Soc. 351-354.
- PROUDLOVE G.S. (1997) The conservation status of hypogean Fishes. Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds, Switzerland, Nat. Hist. Mus., Switzerland, Swiss Speleol. Soc. 355-358.
- PROUDLOVE G.S. (1998) The Future for Cave Fishes. In Taxonomy and Systematics of Cave Organisms in the 21st Century: A Look Ahead, Natl. Speleol. Soc. Conv., Sewanee, Tennessee, Washington D. C.
- RIBES J. (1978) Hétéroptères cavernicoles. Comunicacions del 6è Simposium d'Espeleologia (Bioespeleologia), Escola Catalana d'Espeleologia, Terrassa, 121-124.
- ROSANE D. (1990) Madagascar. Les survivants de l'Ankarana. *Terre Sauvage* 42, 48-63, 112-115.



- RUFFO S. (1979) Descrizione di due nuovi Anfipodi anoftalmi dell'Iran e del Madagascar (*Phreatomelita paceae* n. gen. n. sp., *Dussartiella madegassa* n. gen. n. sp.). *Boll. Mus. St. Nat. Verona* 6, 419-440.
- SAINT-OURS (J. de) (1952) Etudes des grottes d'Andranoboka. *Serv. Géol. de Mad.* 137-139.
- SAINT-OURS (J. de) (1953) Etude des grottes d'Andranoboka (District de Majunga). Haut Commissariat Madagascar. *Trav. Bur. Géol. Mad.* 43, pp14.
- SMITH J.L.B. (1958) The fishes of the family Eleotridae in the Western Indian Ocean. *Ocean. Ichthyol. Bull.* 11, 137-163.
- STIASSNY M.L.J., RAMINOSOA N. (1994) The fishes of the inland waters of Madagascar. In TEUGELS G.G., GEUGAN J.F. & ALBARET J.-J., Biological diversity of African fresh- and brackish water fishes. *Ann. Mus. R. Afr. Centr. Zool.* 133-149.
- THINÈS G.L. (1955) Les Poissons aveugles. I. - Origine, taxonomie, répartition géographique, comportement. *Ann. Soc. roy. Zool. Belgique* 86, 1 (ou 76, 1), 1-128.
- THINÈS G.L., PROUDLOVE G. (1986) Pisces. In *Stygofauna Mundi*, 709-733.
- TROUESSART E.L. (1906) Description de Mammifères nouveaux d'Afrique et de Madagascar. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris* 12, 443-447.
- VACELET J. & VASSEUR P. (1965) Spongiaires des grottes et surplombs des récifs de Tuléar (Madagascar). *Rec. Trav. Sta. Mar. Endoume*, suppl. 4, 71-123.
- VANDEL A. (1965) Biospeleology. The biology of cavernicolous animals. *Int. Ser. Monogr. pure & appl. Biol.*, (Zool.), 22, Pergamon Press, Oxford, London, pp524.
- VASSEUR P. (1974) The overhangs, tunnels and dark reef galleries of Tuléar (Madagascar), and their sessile invertebrate communities. In CAMERON A.M., *Proceedings 2nd Coral Reef Symp.* 2, 143-159.
- WALTERS R. (1986) The crocodile caves of Ankarana. Report.
- WILLIAMS W.D. (1986) Amphipoda on land masses derived from Gondwana. In *Stygofauna Mundi*, 553-559.
- WILSON J.M. (1987) The Crocodile caves of Ankarana, Madagascar. *Oryx* 21, 43-47.
- WILSON J.M. (1995) *Lemurs of the Lost World: Exploring the forests and Crocodile caves of Madagascar*. 2nd ed., London, Impact Books.
- WILSON J.M. (1996) Conservation and ecology of a new blind Fish *Glossogobius ankaranensis* from the Ankarana Caves, Madagascar. *Oryx* 30, 218-221.
- WILSON J.M., STEWART P.D., FOWLER S.V. (1988) Ankarana - a rediscovered nature reserve in northern Madagascar. *Oryx* 22, 163-171.
- WILSON-HOWARTH J. (1995) The little prince. *BBC Wildlife Magazine* 13(9), 18-22.

#### Sites Web :

- GUINOT D., 1998. Crabes cavernicoles Décapodes Brachyours. In Puspensat Irian Jaya World Wide Web. [<http://www.irjaya.or.id/research/resquestguinot.html>].
- HOLSINGER (J. R.), WANG D., KOENEMANN S. & KING B., 1998. The subterranean Amphipod. Database. World Wide Web. June 25, 1998. [<http://www.odu.edu/~jrh100f/amphipod/index.html>].
- HUTCHEON J.M., 1997. Tracking Bats at Ankarana. *Bats* 15, 1: 14-15. [<http://www.batcon.org/batsmag/v15n1-4.html>].
- LEBRETON B., 1998. Madagascan biospeleology bibliography. Bibliographie biospéologique de Madagascar. World Wide Web 25 novembre 1998. (Dont sont extraites toutes ces références) [<http://members.aol.com/blebre0760/madagasc.htm>].
- PROUDLOVE (G. S.), 1997. The biology of cave-dwelling (hypogean) fishes. World Wide Web [<http://www.ccl.umist.ac.uk/staff/grahamp/intro.htm>]. 04 December 1997.



## **CHAPITRE V**

### **DIVERS**





## SANTE

Contrairement aux expéditions précédentes, l'équipe ne comptait pas de médecin. C'est donc avec une pharmacie élaborée par le Docteur Jean-Michel OSTERMANN et ses précieux conseils que nous sommes partis à Madagascar (liste de la pharmacie à la page suivante).

Aucun vaccin obligatoire n'est exigé aux frontières du pays. Toutefois, il est nécessaire d'être au moins à jour dans ses vaccinations (Tétanos, Polio, etc...) et il est fortement conseillé d'avoir été vacciné contre l'hépatite A et B, voire méningite. Il est également préférable d'être en bonne forme physique : les trajets en taxi-brousse sont éprouvants, les marches en brousse avec une température de 45°C sont «exténuantes» et le confort n'est pas toujours au rendez-vous.

Un traitement anti-paludique est impératif : Paludrine associée à Nivaquine  
Savarine

En supplément de la pharmacie, il est bon d'avoir :

- des vitamines
- des produits anti-moustiques et anti-puces
- une crème solaire haute protection

En ce qui concerne l'eau, il est recommandé de ne boire que de l'eau en bouteille capsulée ou de la traiter à l'hydroclonazone ou au micropur et de la filtrer avec un filtre en porcelaine (type katadine).

Il faut également surveiller ce que l'on «ingurgite», sans toutefois se priver des spécialités locales.

### Sur place :

Nous avons eu plusieurs cas de Turista, très vite «résorbés» sans prise d'antibiotiques (il est fortement recommandé de boire beaucoup car la turista entraîne souvent une déshydratation). Sur les deux expéditions, nous n'avons qu'une seule insolation, mais elle a tout de même entraîné une perte de connaissance ; une hépatite A, et trois angines (attention à la climatisation ainsi qu'aux courants d'air). Attention également aux boutons de moustiques, qui peuvent s'infecter.

Il est indispensable de se protéger si l'on a des rapports sexuels. Ce qui est valable en France l'est aussi à l'étranger, d'autant plus que selon des études menées à Tuléar, environ 50% de ses habitants seraient porteurs de la syphilis, sans compter les autres maladies sexuellement transmissibles.

En 1999, une épidémie de choléra s'était déclarée à Tananarive et s'était étendue jusqu'à Majunga. Un dispositif de traitement préventif avait été installé tout autour de la Capitale, dans le sens Tananarive-province. Et en fin d'année, dix cas de peste avaient été recensés à Tananarive, dans le quartier de « 67 Hectares ».

Madagascar ne compte aucun grand prédateur, sauf le crocodile, mais nous n'en n'avons pas vu dans notre secteur. La faune ne présente pas de réels dangers. Il n'y a aucun serpent venimeux, mais toute morsure de reptiles peut tout de même provoquer une infection si elle n'est pas traitée, tout comme les piqûres de moustiques, guêpes ou autres insectes. Les piqûres de scorpions (le Sud-Ouest en regorge, à la saison des pluies) peuvent être très douloureuses.

Les structures médicales de Madagascar restent très médiocres, en conséquent, il est préférable de se faire rapatrier en cas de problème important ( La Réunion étant juste à côté). En cas de petits problèmes de santé, ou pour avoir un diagnostic, on peut s'adresser à des structures comme « Médecins du Monde », présents dans toutes les villes importantes, ou encore dans les ambassades ou consulats.

## HUMANITAIRE

En 1998, nous avons réussi à faire parvenir 15 Kg de médicaments, expédiés par l'association «SOLIDARITE SANTE» dans une mission à Tuléar. Le passage de la douane ne fut pas aisé, et l'on s'est vu subtiliser deux boites de paracétamol.

En 1999, la même démarche fut tentée, mais la compagnie CORSAIR, cette fois ci, refusa de nous les faire passer comme colis humanitaire et donc de les affréter gratuitement. Merci !

## PHARMACIE TYPE

### SOINS LOCAUX

Aspi-venin  
1 Cytéal  
1 paire de ciseaux  
1 pince à échardes  
Compresse 30x30 1bte 50  
1 Elastoplaste 8 HB  
3 Bandes Nylex 7 cm  
1 paquet Stersitrip  
1 Micropore 2.5  
Tulle gras

### ANTIBIOTIQUES

Agram 1g (infections courantes) 1-0-1/ 6j  
Zythromax (infections courantes) à utiliser si allergie à la pénicilline  
Ercéfuryl 200 (diarrhée) 2-0-2/ 5j  
Gyno pévaryl (mycose vaginale) 1 bte 1  
Uridoz (infection urinaire) 1  
Céfaloject 1g

### ANTALGIQUES / ANTI- INFLAMMATOIRES

Dolko 500 (douleurs et fièvres) 2-2-2  
Aspégic 1000 (douleurs et fièvre importante) 1-1-1  
Nifluril (entorses, lumbagos, traumatismes divers) 1-1-1 avant le repas  
Topalgic (très forte douleur) 1-1-1

### DIGESTIF

Ercéfuryl (diarrhée) voir antibiotiques  
Arestal (diarrhée) 2 btes/ 2 puis 1 à chaque diarrhée (à prendre avec Ecéfuryl)  
Colopriv (douleurs digestives) 2-2-2  
Mopral 10 (fortes douleurs gastriques) 1/j  
Raniplex 75 (douleurs gastriques) 1-1-1  
Motilium (vomissements et nausées) 1 à 6/j  
Lactulose Biphar 2/j  
Actapulgate (diarrhées) 2-2-2

### TOPIQUES LOCAUX

Diprosone (piqûres d'insectes, coup de soleil...) 2/ j  
Crème Rap (traumatismes)  
Pévaryl poudre (mycose pieds)  
Kétoderm (mycoses) 1/j

### ORL / OPHTALMO / PNEUMO

Otofa (otite) 1 fl/ 1-0-1  
Rifamycine collyre (conjonctivite) 2-2-2  
Tixair (toux grasse) 1 bte / 1-1-1  
Tussipax (toux sèche) 1 bte / 1-1-1  
Lysopaïne

### DIVERS

Guronsan (fatigue) 2-2-0  
Telfast 180 (allergies) 1/j  
Stilnox (insomnies) 1/j au coucher





« *L'Onilahy* », Alexis Augustin.

“*Pirogue sur l'Onilahy*”, Xavier Nogues.

## BUDGET MANOMBO 99

RECETTES		DEPENSES	
<b><u>Apports personnels</u></b>		<b><u>Transport</u></b>	
Billet d'avion	7 x 6800 47 600Fr	Billet d'avion	7 x 6800 47 600Fr
Visa	7 x 170 1 190Fr	Visa	7 x 170 1 190Fr
Taxe	7 x 100 700Fr	Taxe	7 x 100 700Fr
Sur place	7 x 1500 10 500Fr		
<b><u>Participations</u></b> (dons, bienfaiteurs)	6 650Fr	<b><u>Administratif</u></b>	1 578Fr
<b><u>Promotion et manifestations</u></b>	18 070Fr	<b><u>Promotion et manifestations</u></b> (vins, méchoui)	12 336Fr
<b><u>Subventions</u></b> Crédit Mutuel (24) Fédération Française de Spéléologie	1 000Fr	<b><u>Pharmacie</u></b>	77Fr
	4 000Fr	<b><u>Petit matériel et divers</u></b>	1 212Fr
		<b><u>Analyse filtres eau</u></b>	1 429Fr
		<b><u>Sur place</u></b>	
		Hébergement Tana	812Fr
		Tuléar	2 948Fr
		Nourriture	5 135Fr
	Transport	3 805Fr	
	Matériel et bivouac	1 700Fr	
	Guides et carburant	1 500Fr	
	Divers	490Fr	
	<b><u>Bulletin</u></b>	7 198Fr	
<b>TOTAL</b>	<b>89 710Fr</b>	<b>TOTAL</b>	<b>89 710Fr</b>



**Monnaie:** en 1998, le cours du Franc Malgache était de 1Franc français pour 1 000 Francs Malgaches.

**Quelques prix :**

- Le prix d'une chambre (catégorie moyenne) à Tananarive est de : 60 000FMG (60FF)  
à Tuléar est de : 40 000FMG (40FF)

- Le prix d'un bon repas est de : 20 000FMG (20FF)

- Tous les produits importés demeurent relativement élevés :

1Kg de pâte = 12FF

1 bouteille d'eau capsulée = 6FF

1 paquet de café = 14FF

1 boîte de raviolis = 15FF

1 boîte de « vache-qui-rit »=29FF

Et la bouteille de Ricard peut se monnayer très cher au marché noir.

- Les produits locaux sont toutefois bon marché :

1 Kg de tomates = 2FF

1 Kg de riz = 1FF

1 Kg de viande de zébu = 15FF

1 langouste fraîche (en bord de mer)=2FF

1 café (en brousse)= 0.25 FF

1 beignet (en brousse)= 0.25FF

1 friture de poissons = 2FF

1 L de rhum= 20FF

- On peut également très bien manger dans les rues de Tuléar :

1 petite brochette de zébu=0.25FF

1 assiette de riz=0.35FF

1 yaourt maison=1FF

1 patate douce cuite=0.50FF

1 bouteille de Coca (grand modèle)=4FF

1 paquet de cigarettes blondes=8FF

tous les produits frais se trouvent très facilement sur les marchés de Tuléar, et on trouve à peu près tout ce que l'on veut dans les épiceries chinoises ou indiennes (nombreuses à Madagascar). Par contre, en brousse, il est très difficile de trouver de la nourriture (les habitants eux-mêmes ayant des difficultés à manger à leur faim).

- On peut trouver des piles plates et des piles rondes dans un magasin « Champion » installé dans la capitale, mais rarement ailleurs.

- Le carbure se trouve dans la capitale également, à la « Quincaillerie 2000 ». Son prix est d'environ 10FF par kilo.

**Les transports :** Madagascar est bien desservie par les taxis-brousse, mais les trajets sont relativement longs en raison de l'état des routes, et les prix varient entre 60FF et 150FF pour la liaison Tananarive / Tuléar.

## LES CAVITES DANS LES COUTUMES MALGACHES

### GROTTE REFUGE

C'est surtout dans le passé que les grottes servirent « d'habitation », souvent temporaire. Les réfractaires, opposants aux régimes, se réfugièrent tout au long de l'Histoire malgache dans ces abris. Ils devinrent, pour certains, de vraies forteresses. Ces forteresses servirent par exemple de refuge contre les troupes françaises (zone cristalline du Sud-Ouest : massif d'Ivaravarana, près de Ranotsara ; Iabomary, dans la vallée d'Itomampy ; Vohitoha, Midongy de l'Ouest... - R. Decary et A. Kiener- 1970).

Elles servirent également d'abri aux évangélistes et à leurs fidèles lors des persécutions religieuses : Antsokina, près d'Ambositra. Mais elles furent aussi des cachettes contre les Sakalava au XVIIIème siècle, puis contre les Mérinas : Anbatomanjahana, extrême Nord de l'île.

Une seule, semble-t-il, sert d'habitation permanente. Et nous pouvons l'attribuer aux portugais (XVIème siècle). (R. Decary, 1936 ; Paulian et Dommergues, 1950).

### LEGENDES

Dans les croyances locales, les grottes abritaient aussi des êtres mystérieux comme la « fée de SARODRANO », jeune femme au teint clair, qui voyageait toujours armée d'une sagaie et accompagnée d'une chèvre ; ou encore la grotte « NY RAPETO » du mont Ibity, qui porte le nom du « géant malgache », soit l'équivalent de notre « ogre » (R. Decary et A. Kiener 1970).

Les énigmatiques VAZIMBAS, considérés comme les grands ancêtres, avaient parfois, assure la tradition, leur habitation dans certaines grottes, devenues « fady » (sacrées et taboues) : Ambodiriana, Ambohijatovo, Anababé, Ndriambé...(Decary et Kiener 1970).

### SANCTUAIRES

Les grottes servent également de sépulture pour les défunts Betsiléa, Bara et Antakarana (cette coutume étant en train de disparaître pour ces derniers). Les cavités servent de lieu de repos pour les esprits, où il n'est pas rare d'apercevoir des offrandes à l'entrée.

## Le Sud-Ouest :

Dans la région que nous avons explorée, les grottes ne servent pas de sépulture (à l'inverse d'Isalo...), mais abritent les esprits des défunts et sont par conséquent « fady ». Mais ces « fady » ne concernent pas seulement les cavités, et l'exemple des « sept lacs » le prouve : il est interdit de se baigner dans le premier, le troisième et le septième lac mais également de manger du porc avant la baignade dans les autres lacs. Lorsque nous recherchions l'origine de la rivière formant ces lacs, un autochtone nous invita, avec vigueur, à redescendre dans la vallée, sans nous donner plus de raisons.

A la grotte de Bedjiro, nous avons sacrifié un poulet et une bouteille de rhum, et y avons pénétré après toute une cérémonie. Elle servit à nous protéger contre les esprits des ancêtres habitant cette grotte, que nous allions déranger durant la visite. Et c'est souvent que les malgaches se montrèrent réticents à nous signaler ou à nous guider vers les cavités.

## **COUTUMES, TRADITIONS ET FADYS**

Ces quelques lignes ne sont qu'un petit aperçu des coutumes de la région de Tuléar :

- Il est interdit de sortir un miroir d'une habitation
- On ne montre pas de l'index un tombeau ou autres sites tabous (il vaut mieux montrer avec le petit doigt)
- Un bâton planté devant une case, signifie qu'aucun homme ne peut y pénétrer (seuls les femmes et les enfants sont admis)
- Lorsque l'on s'adresse à quelqu'un, il est bienvenu de se mettre à son niveau (si la personne est assise, s'accroupir avant de lui adresser la parole)
- Sous les grands tamariniers, il est interdit de faire des « choses mal » (uriner, se disputer, se battre, crier, embrasser quelqu'un...).
- Un homme ne doit pas voir sa femme pendant un mois après l'accouchement
- Lorsqu'on ouvre une bouteille, les premières gouttes sont versées au sol, pour les ancêtres
- Etc...

Il est préférable, pour nous spéléologues comme pour les touristes, de respecter ces coutumes et traditions, sans quoi l'on peut s'exposer à de graves représailles. Dans les secteurs explorés comme ailleurs, les coutumes évoluant d'une région à une autre, il vaut mieux demander les autorisations aux chefs des villages les plus proches .

## BIBLIOGRAPHIE :

- Decary R., 1936, « Contribution à l'étude des voyages portugais à Madagascar », Institut Français au Portugal, 12pp.
- Paulian R. et Dommergues Y., 1950, Les grottes dites de Tenika dans l'Isalo, « Le Naturaliste malgache », 2 (1, 1-5).
- Decary R. et Kiener A., 1970, « Les cavités souterraines de Madagascar », Annales de Spéléologie, T.25, Fascicule 2.



## REMERCIEMENTS

### En France :

- Tous les membres du G.3.S. pour leur solidarité (parfois financière).
- L'A.O.L. pour, entre autre, nous avoir gentiment prêté La Daudie pour le repas.
- Mimi pour ses photocopies couleurs.
- Laurence Dupoty pour son méga coup de main.
- Willy Oy'l et Claire Waeles pour leur aide aux préparatifs.
- Tous les participants au repas du samedi 20 Juin 1998 dont le bénéfice a été affecté à l'expédition.
- Un énorme merci à Thierry Blin pour son soutien financier.
- Myriam pour son soutien, avant, pendant et après l'expédition, pour le repas de départ et la relecture du bulletin.
- Natacha Guerin pour l'aide inestimable qu'elle nous a apporté pour l'élaboration du bulletin.
- Titi.
- Mr. Violleau Patrick pour avoir gentiment accepté de coller l'étiquette de l'expé. Sur ses bouteilles de vin.
- Viviane Gatinier pour le dossier de présentation de l'expédition.
- Florence et Jacques Durand, Serge Papailhau et tous les membres de l'ASCA. pour leurs conseils.
- Les médecins :
  - Jacques Rolin pour les médicaments et les conseils.
  - Catherine Champeytinaud pour l'utilisation de son ordinateur, les médicaments et les conseils médicaux.
  - Jean-Michel Ostermann pour l'élaboration de la pharmacie et ses tuyaux spéléo.
- La FFS et la CREI pour leur parrainage et subventions.
- Bernard Lips.
- David Wolozan .
- Jean-Noël Salomon pour ses conseils et l'autorisation de publier la carte géomorphologique de Toliara.
- Jean-Claude Grillot.
- Bernard Lebreton.
- Jean-Pierre Besson.
- Annie Porebsky.
- Le Crédit Mutuel du Sud-Ouest, et en particulier celui de Périgueux, qui nous a remis un chèque de 1000Fr. pour avoir été lauréat au concours « coup de pouce - projet jeune » en 1997.
- La société AGFA pour ses pellicules.
- Abib pour sa présence.
- Les familles des participants.

## A Madagascar :

- Le Collège du « Sacré-Cœur » à Tuléar, et en particulier Jacques Donatien et Mme Voahirina.
- Marcel Camoin, Jean-Maurice Camoin et Félix Mara, sans qui cette expédition n'aurait pas pu être ce qu'elle a été.
- Myria Tsialia pour sa bonne humeur.
- Raphaël Nomeny dit « Nono », pour nous avoir guidé.
- Remerciements pour nos amis le Président Sezilahy, l'adjudant-chef et Eric.
- Les gens des villages d'Ankazomena, d'Ambohimahavelona, de Tolikisy et de Mahaleotse, ainsi que tous les habitants de la vallée de l'Onilahy.
- Jean-Paul du Corail.
- Raymond Velontana.
- Christian, Tsinah, et la famille Razanabory de l'hôtel « La Pirogue ».
- Tino, Matt, Charley et Don, spéléologues américains.

## A FELIX :

### *POUR DIRE MERCI*

*Un peu flic, un peu voyou,  
Un peu de Noir dans le Blanc,  
Un brin de Blanc dans le Noir,  
Tant semblables et si différents.  
Tu me donnes et je prends  
Et je t'offres et tu m'aimes.  
Dans vos cœurs j'ai mes yeux,  
Dans vos mains j'ai mes mains.  
Tendez vos doigts pour tracer le chemin,  
Humblement je le suis, il est fleuri !  
Jean-Maurice et Felix, cette expé fut un fruit :  
Vous l'avez fait mûrir,  
On l'a mangé !*

Francis ROCHE

JEAN-MAU, TU DORS ?

T'es un salaud mon pote, tu n'as pas de parole.

Tu devais venir nous voir en France. Pourquoi tu viens pas ?

Je t'en veux tu sais. Tu ne connaîtras pas ma maison, tu ne poseras jamais ta joue toujours mal rasée sur la petite main de mon bébé. Bon d'accord, à Madagascar, tu as été super avec nous et c'est pour ça qu'on est devenu amis, comme ça, tout simplement. Le coup de foudre, ça existe aussi en amitié, la preuve !

Bon d'accord, moi aussi je t'ai menti. Quand on s'est quitté, tu m'as dit texto : « On va pas pleurer quoi, on est des hommes ». Puis j'ai menti. J'ai reçu cette saleté de lettre m'apprenant ta mort. Toute l'île de Madagascar m'est tombée sur la tête et j'ai pleuré. Ce qui roule sur mes joues, ce n'est pas la pluie, c'est bien des larmes, des seaux de larmes, de quoi remplir le gouffre Berger jusqu'en haut.

Je t'en veux Jean-Mau car, quand je pense à toi, ça fait mal dans les tripes.

Qui es-tu pour nous faire chialer comme ça ?

Pour qui tu te prends hein ? Et d'abord où es-tu passé ?

Mais réponds, bon sang !!!

Tu ne dis rien ? Ah oui je sais, tu as peur que ta voix tremble toi aussi.

Bon, alors voilà ce qu'on va faire :

Je vais suivre mon chemin en essayant de t'oublier et toi tu n'as qu'à continuer ton chemin. Et surtout, ne m'emmerde plus, là !!!

Où que tu sois, les copains et moi on te souhaite de t'éclater avec ton inséparable monstre de 4x4.

Si les anges existent, je suis sûr que tu as des ailes, encore que râleur comme tu es, tu dois sacrément emmerder le Patron.

Allez va, bon voyage Jean-Mau, que l'éternité te soit douce.

Bon voyage mon ami, je t'aime... tu me manques.



## PUBLICATIONS DU G 3 S

Bulletin G3S n°1, 1978, 40 p. (photocopie)	20 Fr. (200g)
Bulletin « Spécial Baléares », 1978, 22 p.	25 Fr. (150g)
Bulletin G3S n°2, 1979, 45 p.	25 Fr. (125g)
Bulletin G3S n°3, 1980, 52 p.	25 Fr. (150g)
Bulletin G3S n°4, « Spécial Cévennes », 1981, 58 p.	50 Fr. (150g)
Bulletin G3S n°5, 1982, 48 p.	35 Fr. (200g)

### **NOUVELLE SERIE**

PERIGORD EXPLO n°1, 1985, 74 p.	35 Fr. (200g)
PERIGORD EXPLO n°2, 1987, 107 p.	40 Fr. (300g)
PERIGORD EXPLO n°3, 1990, 89 p.	40 Fr. (250g)
PERIGORD EXPLO n°4, 1991, 90 p.	40 Fr. (250g)
PERIGORD EXPLO n°5, 1995, 97 p.	45 Fr. (250g)
PERIGORD EXPLO n°6, 1997, 114 p.	55 Fr. (250g)
PERIGORD EXPLO n°7, 1998, 99 p.	60 Fr. (250g)
THAILANDE 1986, expédition en Thaïlande, Supplément à Périgord Explo, 1988, 144 p. Couverture couleur	100 Fr. (450g)
SPECIAL CEVENNES, Supplément à Périgord Explo, 1990, 110 p., couverture couleur, nombreuses photos	130 Fr. (400g)
MAE KWAE 88, expédition en Thaïlande, Supplément à Périgord Explo, couverture couleur, 1994, 141 p.	100 Fr. (450g)
SPILIA 92, expédition en Crète, Supplément à Périgord Explo, couverture couleur, 1994, 141 p.	100 Fr. (400g)
SPILIA 94, expédition en Crète, Supplément à Périgord Explo, couverture couleur, 1996, 106 p.	100 Fr. (400g)